

# Sixièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés



Compte rendu des échanges

## Âgés, luttons contre les idées reçues !

Ministère des Solidarités et de la Santé  
Vendredi 7 décembre 2018

Avec le soutien de



# Sommaire



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Ouverture</b> .....	<b>3</b>
<b>Conférence d'ouverture : « Vieillesse et stéréotypes : analyse d'une névrose obsessionnelle collective »</b> .....	<b>6</b>
« La solidarité n'a pas d'âge ? » .....	10
<b>Restitution de l'enquête : « Grands-Parents, pour en finir avec les idées reçues »</b>	<b>15</b>
« Les vieux, mille et une façons de vieillir dans le monde ? » .....	20
« Les vieux sont tout le temps en vacances ? » .....	25
« Lutter contre les idées reçues, un engagement collectif » .....	36
« Les vieux, une espèce en pleine évolution ? » .....	50
<b>Remise des prix aux lauréats du concours Villes Amies des Aînés 2018</b> .....	<b>53</b>
« Les vieux sont déconnectés ? » .....	72
« Les EHPAD sont des mouiroirs ? » .....	85
<b>Les idées reçues : des vieux en parlent eux-mêmes</b> .....	<b>88</b>
« Les vieux sont moches ? » Porter un autre regard sur les âges .....	94
« Les vieux votent plus que les autres ? » : Le vote des vieux, entre pouvoir gris et déclin civique .....	100
« C'était mieux avant ? » ou comment penser l'avenir.....	109
<b>Conclusion</b> .....	<b>116</b>

*Crédit photos : Patrick Forget pour Notre Temps*





## Ouverture

### **Pierre-Olivier LEFEBVRE, Délégué Général du RFVAA**

Bonjour à tous. Je vais laisser la parole à Véra BRIAND, Adjointe au Maire de Rennes et Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés pour faire l'ouverture au nom du Conseil d'Administration.

### **Véra BRIAND, Adjointe au Maire de Rennes**

Merci. Bonjour à toutes et à tous. Je suis heureuse de pouvoir vous accueillir ce matin pour ces 6<sup>e</sup> Rencontres du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. C'est toujours un moment fort pour notre réseau. C'est un moment intense et très riche d'échanges que je vous souhaite aussi tout au long de cette journée.

Je souhaite aussi remercier Madame la Ministre, Agnès BUZYN, Ministre des Solidarités et de la Santé, qui nous accueille aujourd'hui dans ce ministère et qui nous rejoindra peut-être avant la fin de la matinée.



Je vous prie aussi d'excuser notre Président, François REBSAMEN, qui est retenu aujourd'hui à Dijon où Noël se fête par anticipation avec le repas des Anciens.

Ma collègue Françoise RIVOIRE, Adjointe au Maire de Lyon et Secrétaire du Réseau, est à nos côtés. Ce réseau vit avec des rendez-vous et des repères très réguliers. Ces 6<sup>e</sup> rencontres sont un rendez-vous de réflexion et de mise en lumière du travail accompli sur nos territoires pour faire vivre ensemble cette démarche en laquelle nous croyons : la démarche des Villes Amies des Aînés.

Nous avons la chance que cette démarche soit reconnue par l'Organisation Mondiale de la Santé et que le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés soit affilié au programme mondial des villes et communautés Villes Amies des Aînés.

Ainsi, nous nous engageons et devons réfléchir localement pour que nos villes deviennent encore plus concrètement bienveillantes envers les générations âgées. Je sais que vous tous, quel que soit votre niveau d'implication, élus, institutions, professionnels, retraités, habitants des territoires, vous êtes présents à nos côtés pour réfléchir avec nous, échanger et construire une pensée commune et adaptée pour renforcer ce vieillissement actif et surtout pour changer le regard vis-à-vis de l'avancée en âge. Je pense que nous sommes bien tous d'accord pour ce dénominateur commun qui nous engage à travailler ensemble.

Vous avez pu voir dans le programme que cette journée est particulièrement riche en retours d'expériences réussies avec les lauréats au concours 2018 initié par le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Je voudrais tout particulièrement, au nom du Conseil d'Administration et aussi au nom de notre Délégué Général, remercier les aînés qui aujourd'hui prendront la parole, car c'est en croisant les points de vue que nous réussissons. La parole, l'expression et la prise en compte de la parole des aînés sont un fondement de notre démarche.

Avant de laisser la place aux débats, je souhaite adresser les sincères remerciements aux mécènes et aux

partenaires de notre association pour leur soutien financier, ce qui nous a permis d'organiser ce colloque et le concours et de nous retrouver aujourd'hui ici. Il s'agit de la CNAV (Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse), la Fondation de France, AG2R La Mondiale, le magazine Notre Temps, le Groupe ADIM Lyon (organisme d'habitat social), le cabinet comptable CAPEC, Ensembl' le réseau des voisins et KEOLIS Dijon Mobilités. C'est au nom du Conseil d'Administration du Réseau que je les remercie de leur soutien, parce que ces rencontres et le concours ne pourraient absolument pas avoir lieu sans eux.

En tant que Trésorière, je me permets de rappeler que nous sommes une association et comme toute association nous avons nos fragilités. Nous comptons sur le soutien de nos 127 adhérents collectivités et des mécènes qui nous accompagnent, sans autre subvention.

Merci aussi aux intervenants de cette journée de nous apporter un regard sur les âgés et les idées reçues, afin que nous repartions ce soir plus forts de convictions communes et d'arguments pour qu'ensemble nous luttons contre ces idées reçues.

Pour terminer, je voudrais adresser un grand merci à l'équipe de professionnels du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés qui a organisé cette journée et qui assiste et soutient chaque adhérent, chacun d'entre vous, dans la proximité. Merci à Floria FINOT, à Angélique GIACOMINI et Angélique BRICLER et à Héloïse MEULEY qui vient de rejoindre notre équipe.

Un merci particulier à Pierre-Olivier LEFEBVRE, Délégué Général du Réseau, qui s'engage sans compter. Je peux vous assurer que c'était là un grand challenge, parce que nous sortons d'un voyage d'étude sur l'habitat favorable au vieillissement qui nous a emmenés en Bourgogne/Franche-Comté/Suisse pour être un mois après dans cette organisation de colloque. Toute cette équipe s'est dépensée sans compter. Encore un grand merci à vous, une belle journée à vous tous, qu'elle soit pleine de rencontres et d'échanges d'expériences et qu'elle nous donne des idées pour concrètement, à chaque échelle où nous sommes, continuer à travailler au bénéfice des personnes que nous accompagnons.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**



Merci, Véra et merci au Conseil d'Administration, parce que si le réseau fonctionne c'est qu'il y a une bonne alchimie entre les élus et les équipes de professionnels. C'est essentiel.

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que grâce au soutien de CNAV, nous organisons en 2019 cinq journées de formation territorialisée : le 21 février à Grenoble sur la découverte de la démarche Villes amies des Aînés et à Colomiers vers Toulouse le 1er avril sur le diagnostic. Ce sont des temps de

formation qui permettent de progresser ensemble et comprendre la méthodologie. La démarche Villes Amies des Aînés, c'est une méthode de l'OMS et à ce titre, nous nous devons d'être appliqués, c'est ainsi que nous progressons.

En fin de journée, vous pourrez remplir un questionnaire de satisfaction en ligne. Merci de penser à le faire pour nous permettre aussi d'améliorer nos journées. C'est important de prendre en compte vos remarques objectives.

Lors de la pause, vous aurez l'occasion de rencontrer l'équipe du réseau et vous aurez aussi la possibilité d'acquérir l'ensemble de la collection « Les Essentiels Amis des Aînés », le dernier numéro vient de sortir autour de « penser les différences dans l'avancée en âge ». Il a été rédigé et imprimé spécialement pour ces rencontres. Grâce à Ensembl', partenaire du Réseau, vous aurez la possibilité de regarder la plateforme d'échanges avec une démonstration pour avoir un réseau interne entre adhérents pour vous poser des questions et progresser ensemble. C'était un projet pour 2019 et nous sommes déjà bons en fin d'année, c'est important. Vous avez aussi l'occasion de rencontrer Notre Temps qui est un partenaire historique avec les journées « Viens je t'emmène », qui sont organisés depuis plusieurs années. Il y a aussi la possibilité de

regarder comment fonctionne l'almanach, et je remercie Carole et son équipe, qui ont accepté de faire des tarifs spéciaux encore plus bas pour les membres du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, cela peut remplacer les chocolats, et cela donne des repères tout au long de l'année aux gens et cela fait plaisir d'avoir quelque chose qui est bien fait pour eux. Pensez à toutes ces choses-là.

En fin de matinée, nous aurons les remises des prix du concours : 64 projets. Tous les projets qui ont été soumis au jury sont dans des porte-vues que vous pouvez consulter dans le hall d'accueil. C'est toujours un crève-cœur pour un jury et je le remercie d'avoir osé choisir 9 projets parmi les 64, mais je n'ignore pas la déception des candidats non retenus. Je sais que lorsque l'on fait un projet, on espère beaucoup, c'est un vrai investissement. Vous savez qu'au-delà de l'arbitrage qui a été fait, chaque année on valorise à travers le site, à travers les retours d'expériences, à travers Notre Temps qui relaye les expériences de territoires, à travers Agevillage qui relaye aussi ces choses-là. C'est aussi une communication et une lisibilité pour vous. Tous étaient bons, mais il a fallu malgré tout choisir.

Vous savez aussi que l'on est dans une ère moderne : vous allez pouvoir réseauter pendant toutes ces rencontres. N'hésitez pas. Il y a un hashtag #Rencontres RFVAA. Utilisez vos Facebook, vos Twitter, vos LinkedIn, dites que c'est formidable et que la démarche Villes Amies des Aînés existe. C'est important dans ce monde moderne d'avoir cette lisibilité numérique, parce que cela fait partie de la reconnaissance des autres acteurs.

Bravo vraiment à chacun et bonne journée à tous.



## Conférence d'ouverture : « Vieillesse et stéréotypes : analyse d'une névrose obsessionnelle collective »



### **Olivier de LADOUCKETTE, Psycho-gériatre, attaché à l'hôpital Pitié-Salpêtrière, Chargé de cours à l'Université Paris V et Président de la Fondation pour la Recherche sur la Maladie d'Alzheimer**

Je remercie Pierre-Olivier LEFEBVRE de m'avoir confié cette mission un peu délicate qu'est ouvrir un colloque. Je le fais avec beaucoup de plaisir, parce que le sujet qui m'a été proposé est un sujet qui me tient à cœur depuis de nombreuses années. Je suis psychiatre gériatre et j'interviens depuis trente ans dans la sphère du vieillissement, aussi bien pour prendre en charge des patients malades, en particulier la maladie d'Alzheimer, mais également pour essayer de transmettre quelques messages sur le bien vieillir par des livres que j'ai pu écrire ou des interventions dans les médias.

Il m'est apparu très tôt que notre pays avait, par rapport au vieillissement et à la problématique de l'avancée en âge, des spécificités qui lui étaient propres et qui n'étaient pas forcément toujours très positives, mais qui méritaient d'être analysées pour comprendre et peut-être trouver des solutions.

Aujourd'hui, on va vous parler de ces idées reçues en détails, on va les décrypter. J'aimerais vous proposer une grille de lecture qui vous permettra peut-être de mieux comprendre pourquoi la France est un terreau à ce point fertile pour accueillir autant de stéréotypes, autant d'idées toutes faites sur le vieillissement.

Pour commencer, j'aimerais vous proposer deux images.

La première, c'est la doyenne de l'humanité, Jeanne Calmant, qui est morte à 122 ans, 5 mois et 14 jours. Elle est entrée dans sa maison de retraite en bicyclette à l'âge de 100 ans en ayant pris soin de vendre son appartement en viager à son notaire qui n'a pas survécu à Jeanne Calmant. Si Jeanne Calmant est la doyenne de l'humanité et qu'elle est française, ce n'est pas par hasard. C'est parce qu'en France les femmes vivent très longtemps. Vous êtes mesdames, avec les Espagnoles, celles qui vivaient le plus longtemps, qui avez l'espérance de vie la plus élevée en Europe, à la naissance. Aujourd'hui, elle est de 85,3 ans. Les hommes, messieurs, vous êtes un peu minoritaires aujourd'hui, c'est classique, on vit un peu moins longtemps, mais on s'en sort pas mal puisque l'on vit 79,3 ans. On est dans une bonne moyenne. Il n'en demeure pas moins que l'on va dire que les hommes et les femmes pris ensemble, on s'en sort pas mal ! On est certainement dans le top 5 ou 6 de l'espérance de vie dans le monde. Opposé à ces chiffres qui traduisent au fond le fait que les gens, s'ils vivent longtemps, c'est qu'ils se maintiennent en santé longtemps, il y en a un autre beaucoup plus inquiétant : c'est le taux de suicide des plus de 65 ans. Pour ceux qui connaissent ce problème, je vous rappelle que la France détient le record du monde dans les pays développés du suicide des plus de 65 ans. Tous les ans, 3 000 hommes et femmes de plus de 65 ans se foutent en l'air d'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire quasiment autant que les accidentés de la route, mais pour ces derniers on se donne un mal fou pour faire diminuer ce nombre, alors que les vieux qui se suicident, on s'en fout un peu et cela reste quand même un chiffre laissé essentiellement aux initiés. Le grand public n'a aucune notion de cette problématique.

Si je voulais vous parler du suicide des personnes âgées, c'est par rapport à Émile DURKHEIM, un monsieur français, qui est le père de la sociologie contemporaine. Quelques-uns parmi vous savent qu'Émile DURKHEIM a fait sa carrière fin du 19e siècle grâce à un livre qu'il a publié en 1897 qui s'appelait « Le suicide ». Ce livre a fait grand bruit parce que Durkheim a montré qu'un geste éminemment personnel, le suicide, est en réalité surdéterminé par énormément de phénomènes sociaux. Il a découvert que les bouchers

ne se suicidaient pas comme les bonnes sœurs qui elles-mêmes ne se suicidaient pas comme les militaires, etc.

Ces gestes graves et dramatiques sont très influencés par des mécanismes sociaux. Il a de ce fait montré qu'il existait une action contraignante de la société sur les individus, extériorisée, étendue et contrainte qui caractérise ce qu'il a appelé le fait social.

On peut, je pense, face au chiffre des suicides en France du sujet âgé, se poser la question de savoir pourquoi nous sommes les champions du monde du suicide des personnes âgées.

Peut-être que les médecins ne sont pas capables de repérer à temps la dépression du sujet âgé, peut-être que les réseaux familiaux ne sont pas suffisamment solides, mais je pense qu'il y a également un surdéterminisme social. Il y a quelque chose qui dans notre société traduit une désapprobation, une ignorance, peut-être un rejet de la personne vieillissante.

En 2018, à l'occasion de l'affaire des EHPAD, on pouvait lire dans Le Monde le titre suivant : « Comment la France maltraite les vieux ». On avait à la même époque le Comité consultatif national d'éthique qui parlait d'une dénégation collective du vieillissement qui se traduit par une maltraitance latente et non assumée.

Si l'on regarde de plus près, il est vrai qu'il y a des choses assez étonnantes dans notre société. Je vais vous donner deux ou trois exemples.

Savez-vous qu'il existe en Hollande un salon des seniors qui est gigantesque, c'est probablement un des plus importants du monde, en tout cas en Europe. Dans ce salon, vous avez des annonceurs français qui viennent en grand nombre pour proposer des produits de leurs marques : L'Oréal, Renault, Danone, des produits de leurs marques destinés aux seniors que nous ne verrons jamais sur le marché français. Pourquoi ? Parce qu'ils n'osent pas le faire ici de peur qu'en proposant des produits spécifiques aux seniors, l'image de la marque s'en trouve altérée. Ils sont donc prêts à vendre des produits pour les seniors en Hollande où cela ne pose pas l'ombre d'un problème, en revanche en France ces produits n'existent pas, ils ne sont pas sur le marché.

Je pourrais vous donner d'autres exemples politiques – je vais être un peu polémiste, mais j'en profite ! – quand on nous désigne les secrétaires d'État aux personnes âgées, cela fait maintenant une vingtaine d'années que je les suis de près, j'ai quand même le sentiment que très souvent nos secrétaires d'État, lorsqu'ils existent puisque je vous rappelle qu'il n'y en a pas en ce moment, sont plus des variables d'ajustement pour des arbitrages politiques que des gens réellement sélectionnés sur leurs compétences vis-à-vis du vieillissement ou même leur appétence pour le sujet âgé. Je ferme ma parenthèse, je suis assez content puisque j'ai balancé mon petit coup de pied de l'âne dans le ministère !

On pourrait évidemment parler aussi de la représentation des personnes âgées dans les médias. Je fais une chronique dans Notre Temps, et la rédactrice en chef de Notre Temps qui est ici présente, Madame RENUCCI, ne m'en voudra pas de rapporter ici des conversations que j'ai régulièrement avec elle : pourquoi donc dans votre journal, qui je vous le rappelle est le premier hebdomadaire de France tiré à un million d'exemplaires, lu par quatre millions de personnes, dès lors que l'on fait de la publicité pour les vêtements, pour des choses un peu frivoles, les mannequins ont systématiquement trente ans de moins que leurs lecteurs ? Elle me répond que ce sont les lecteurs qui réclament cela. On est dans cette logique-là aussi en France. J' imagine que l'on va parler à un moment dans la journée de ces phénomènes dits de causalité circulaire qui font que les stéréotypes même s'ils sont négatifs, les gens se sentent, à un moment, obligés de se les approprier au nom de l'appartenance à un groupe. Si les vieux sont casse-pieds, emmerdants, ralentis, on a un petit peu de mal à ne pas être comme ça, parce que l'on se dit que si l'on est autrement, on va être rejeté.

Pourquoi les Français aiment leurs vieux, mais la France n'aime pas ses personnes âgées ? Les Français aiment leurs vieux, c'est tout à fait vrai, je le vois au quotidien, en particulier avec la prise en charge des malades Alzheimer, il y a un dévouement et une entraide qui est omniprésente. Elle est forte, il y a toujours des exceptions, mais d'un point de vue général, le flux de solidarité entre les générations qui va vers les plus âgés est de qualité dans notre pays. C'est un stéréotype contre lequel il faut lutter : on s' imagine qu'ils sont

abandonnés, oui il existe une minorité de gens âgés qui sont abandonnés, mais la majorité est plutôt suivie par ses proches.

Pourquoi ? Pour un peu schématiser cette approche anthropologique, un peu historique, un peu sociale du traitement réservé aux personnes âgées dans notre beau pays, j'ai envie de vous proposer trois personnages totémiques : Praxitèle, le grand sculpteur, De Gaulle et Alfred Sauvy.

Tout d'abord, si l'on regarde l'histoire de la vieillesse, si l'on regarde comment la vieillesse a été perçue dans le monde auparavant, on se rend compte que schématiquement il y a quatre approches :

La première, c'est une approche dite positive qui est liée à l'accumulation. L'avancée en âge est un enrichissement de l'être. On voit cela très bien dans la Bible avec les patriarches de la Bible. J'adore cette petite blague de Pierre Dac, qui vous fera sans doute sourire, qui disait : « A six cents ans, Mathusalem était tellement en forme qu'il en paraissait deux cents de moins ».

La deuxième, c'est l'approche d'une accumulation, non pas positive, mais négative : l'avancée en âge est une suite de chocs et d'épreuves qui engendrent le repli sur soi. Là, c'est plutôt Aristote qui nous inspire. Ensuite, il y a une pensée qui est plus vers le positif de la diminution où l'avancée en âge affaiblit les passions et mène vers une libération de l'être. C'est Platon, et Jung qui l'a repris aussi par la suite.

La dernière, qui est celle qui nous intéresse, c'est le négatif de la diminution : l'avancée en âge est marquée par les pertes, perte de capacités, des désirs, elle fait naître même un sentiment dépressif. Le vieux est celui qui rassemble en lui tous les moins : moins de beauté, de santé, de dynamisme, de performance, caractérisés par la lenteur, elle-même associée à la faiblesse quand le rapport au temps est avide d'une manière trépidante et le regard est rivé sur la montre.

Pourquoi Praxitèle ? Parce que Praxitèle a inspiré au fond la Renaissance qui elle-même a inspiré notre culture qui fait que la France est une culture où le beau est omniprésent. C'est certainement avec l'Italie un des plus beaux pays du monde et je pense que vous serez d'accord avec cela. Où tout est beau, où l'on a un vrai sens de l'esthétique, on a une vraie éthique de la beauté ici dans ce pays. Cela a donné lieu aux châteaux de la Loire, à Versailles, aux perruques de Louis XIV, etc. jusqu'à la mode et Paris qui devient la capitale de la mode deux fois par an. Cela donne aussi lieu à la Française qui est respectée dans le monde entier comme l'arbitre des élégances et les rapports homme/femme qui sont considérés comme extrêmement sophistiqués dans le monde entier.

Mais la traduction de cela c'est que dès lorsque l'on est très attaché à l'apparence, si l'on n'apparaît plus exactement aussi séduisant, aussi beau, aussi conquérant, on est rejeté et on devient un autre. Dans notre pays, le vieux c'est l'autre. Comment se fait-il que dans les villes de l'Arkansas ou de l'Oregon, vous trouviez dans les magasins autant de vieilles dames et de vieux messieurs qui poussent leurs déambulateurs avec des bigoudis dans les cheveux, qui ressemblent à n'importe quoi et qui s'en foutent totalement ? Ils vivent leur vie. Comment se fait-il qu'aux États-Unis pour répondre au problème de l'insécurité, les vieux acceptent de se retrouver entre eux dans des villes de retraités ? C'est parce qu'aux États-Unis, le vieux ce n'est pas l'autre, c'est soi-même et on vit la vieillesse beaucoup plus harmonieusement que chez nous. Chez nous, au nom justement de cette apparence, on a beaucoup de mal avec le sujet âgé qui apparaît vieux, dont les rides sont pour nous une agression.

Deuxième personnage, De Gaulle. Pourquoi De Gaulle ? Parce que l'on a tous en tête la phrase de De Gaulle, « La vieillesse est un naufrage ». Je vous rappelle que cette phrase n'avait rien à voir avec la vieillesse de De Gaulle. Si l'on réfléchit bien, De Gaulle a vieilli plutôt bien. Il est mort comme beaucoup d'entre nous aimerait mourir : en quelques minutes, d'une rupture d'anévrisme et il était, je crois, en train de jouer aux cartes avec Tante Yvonne. Il était en forme jusqu'à la fin, respecté, honoré. En réalité, il ne parlait pas de sa vieillesse, il parlait de la vieillesse de Pétain. La phrase est la suivante : « La vieillesse est un naufrage pour que rien ne nous fût épargné, la vieillesse du Maréchal Pétain allait s'identifier avec le naufrage de la France ». C'est de la vieillesse de Pétain qui a conduit la France au naufrage dont il est question. On s'est approprié la phrase de De Gaulle, ça nous plaisait tous, mais le problème c'est que tout le monde a cette phrase en tête et qu'est-ce qu'elle nous dit consciemment ou non, c'est que dès lors que De Gaulle, ce personnage



emblématique, cette icône de la Nation a décidé que la vieillesse était un naufrage, elle est forcément un naufrage. Et on ne peut pas imaginer les choses autrement.

Le troisième point, c'est Alfred Sauvy. Certains d'entre vous le connaissent, c'est un grand sociologue, économiste, démographe. Il est né en 1898 et il est mort en 1990. C'est un inlassable dénonciateur des phénomènes de dénatalité et de vieillissement. Quand on lisait Sauvy, il vous expliquait à longueur de pages que plus les sociétés vieillissent, plus elles sont décadentes. En lisant Sauvy, on avait le sentiment que la France et l'Europe ensuite allaient finir comme un geriatric parc totalement débordé par l'Asie conquérante. C'est une chose, mais quand ce truc rentre en résonance avec notre complexe national de déclassement, la France cette belle nation qui dominait le monde par sa puissance intellectuelle, militaire, etc. jusqu'à la fin du 19e siècle et pour lequel aujourd'hui on a tant de mal à s'imposer. On est tous habités par cette crainte du déclin, de la perte de position de la France dans le monde. Il est facile d'identifier au fond le coupable : ce sont les vieux, les vieux si nombreux qui sont là et qui encomrent notre nation, qui coûtent si cher aux comptes publics.

Évidemment, tout cela est très schématique et sujet à caution, voire à discussion. J'avais plaisir à vous livrer ses réflexions que je me fais de temps à autre pour essayer de comprendre pourquoi notre pays a cette approche quand même assez paradoxale du vieillissement et où à un niveau individuel on aime le sujet âgé, mais à un niveau collectif, on a le sentiment qu'il est un petit peu exclu. Exclu de la Nation, exclu des réseaux sociaux et d'entraide.

Pour terminer, j'aimerais vous proposer une petite phrase qui va un petit peu à l'encontre de tout ce que je vous ai dit. C'est juste une phrase prononcée par le roi Alphonse XI, roi de Castille et qui disait il y a quelques siècles : « Brûlez de vieux bois, buvez des vieux vins, lisez des vieux livres et ayez de vieux amis ».





## « La solidarité n'a pas d'âge ? »

### **Carole RENUCCI, Directrice de Notre Temps**

C'est toujours un plaisir pour Notre Temps d'être parmi vous. On a à cœur dans ce magazine de rester très au contact de nos lecteurs. On sait que nos lecteurs sont divers en âge, divers en catégorie socio-professionnelle, divers en niveau de vie plus simplement quand on est retraité, divers en termes d'implantation géographique. Cela veut dire que nous embrassons large et qu'il est parfois difficile de toucher juste. Ce contact que nous avons avec vous est absolument fondamental. C'est le nerf de la guerre quand on est journaliste, mais comme nous sommes une équipe avec un effectif qui est-ce qu'il est, on a parfois du mal à rester très en contact. Donc, merci de votre accueil, merci, Pierre-Olivier LEFEBVRE de cette place qui nous est réservée au sein du réseau. On reste à bonne distance, néanmoins nous restons dans l'écoute, c'est important. Cette année, nous avons en vue de cette journée, en partenariat avec le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés et avec le soutien de la CNAV, réalisé un sondage pour nous requestionner sur la position des grands-parents. Nous pensons qu'il est toujours bon, même si nous avons quelques idées en tête, de les requestionner de façon à reposer les éléments de débat, parfois plus larges. Je pense par exemple à la condition des retraités dont on parle beaucoup aujourd'hui. Il est toujours intéressant de redonner des éléments qui élargissent le spectre et qui nous permettent d'avoir une vision aussi juste que possible et des débats aussi ajustés que possible.

Les grands-parents : disponibles, généreux, aimants et porteurs de valeurs fondamentales. Nous en sommes convaincus, ils jouent un rôle décisif dans l'équilibre familial, mais tout le monde en est-il conscient ?

Bilan de notre sondage que nous allons vous présenter en quelques slides.

Un instant, imaginons que les 15 millions de grands-parents désertent leur rôle. Ce serait un français sur quatre qui ne consacrerait plus en moyenne neuf heures par semaine et vingt-deux jours par an à s'occuper des bambins. Sur le strict plan financier, le coût serait énorme, sans compter les 558 € qu'ils offrent chaque année à chacun de leurs petits-enfants. Et ils en ont en moyenne 3,8.

Heureusement pour tout le monde, 95 % des grands-parents se déclarent heureux de l'être, mieux, alors qu'ils accordent déjà beaucoup de temps et d'argent, 61 % sont prêts à en faire plus. En tête des raisons de cet investissement, se sentir utile. C'est un chiffre qui est sorti très fort, 82 % des sondés l'ont exprimé de cette façon-là.

Autre élément : avoir du plaisir avec ses petits-enfants et rester dans le coup. On le voit surtout au niveau des adolescents, la relation avec les ados.

Un constat qui bat en brèche le cliché encore tenace d'une génération de seniors égoïstes et peu généreux que l'on entend parfois. Cet attachement altruiste leur confère un rôle décisif dans l'équilibre familial et ainsi dans la cohésion sociale. C'est notre grand enseignement de ce sondage qui met en chiffres une réalité sous-estimée.

Autre constat : cette génération qui entre dans la grand-parentalité en moyenne à 54 ans pour les femmes et 56 pour les hommes est beaucoup plus jeune que les précédentes. Actifs en bonne santé, indépendants, pleins de désirs et de projets, ces nouveaux grands-parents sont disponibles, mais sans abnégation.

Pas question de renoncer à leur indépendance d'esprit. 85 % prennent des libertés avec les règles données. Serait-ce une source de conflit ? Non, rarement. 93 % d'entre eux ont de bonnes relations avec leurs enfants. L'arrivée d'une nouvelle génération renforce même le lien entre les générations qui gagnent en confiance, en complicité, en tendresse.

Il ne faut pas les tenir pour acquis, 42 % des grands-parents sont agacés que l'on parte du principe qu'ils seraient toujours disponibles. Un agacement qui ne jette pas d'ombre sur une relation particulièrement forte avec les jeunes enfants dont ils se sentent les plus proches, à 70 % devant les adolescents, 18 % les adultes et enfin les bébés qui apportent certes beaucoup de bonheur, mais qui socialement ne les comblent pas autant que pour les tranches d'âges plus élevées.

Les échanges sont au cœur du plaisir d'être ensemble. 87 % des seniors déclarent partager un certain nombre de valeurs avec leurs petits-enfants et estiment avoir une relation de complicité.

La différence d'âge apparaît plus comme une richesse qu'un obstacle et 46 % des aînés jouent même un rôle d'intermédiaire entre les petits-enfants et leurs parents.

Un bilan guère surprenant au regard des qualités qu'ils voudraient transmettre : la politesse, la confiance en soi. Un beau programme pour une relation qui garde une fonction de « boussole affective » très forte.

En ce qui concerne la disponibilité, « Si vous aviez le choix, est-ce que vous aimeriez vous occuper plus ou moins de vos petits-enfants ? » : massivement, ils disent qu'ils sont tout à fait prêts à en faire plus. 37 % ou 4 sur 10 se diraient prêts à se rapprocher géographiquement (parfois simplement un quartier) pour que les échanges soient facilités.

« Les valeurs à partager » : la politesse et la confiance en soi ressortent majoritairement. Dans la politesse, je pense que le respect des autres leur semble essentiel et être une valeur absolument à transmettre. Nous sommes bien dans le registre de l'éducation. Celle de la confiance en soi est sans doute liée à l'idée que pour affronter les difficultés et les plaisirs de la vie, il est nécessaire d'avoir une certaine verticalité et visiblement ils semblent tout à fait prompts à les aider à la gagner.

Sur la générosité, ils donnent de l'argent, mais pas que, ils sont aussi extrêmement généreux de leur temps, de leurs idées et de leur affection.

« Les ados, c'est plus compliqué » : il y a là quelque chose à construire, à éduquer, à faire évoluer puisque l'on sait que c'est un moment de la vie extrêmement important pour les jeunes et la société future. Il s'agit-là d'un sujet sociétal à partager.

# LA NOUVELLE VIE des grands-parents

Sondage Ipsos réalisé pour



Notretemps.com

GAME CHANGERS

**SONDAGE IPSOS**

Réalisé du 17 au 22 octobre  
 2018 auprès de 1000 personnes  
 constituant un échantillon  
 représentatif de la population  
 des grands-parents français.

en partenariat avec



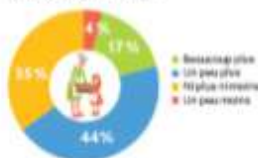
#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## DISPONIBLES, mais LIBRES

Célibataire, si vous aviez le choix, est-ce que vous aimeriez vous occuper plus ou moins souvent de vos petits-enfants ?



**PLUS SOUVENT**  
 61%

**MOINS SOUVENT**  
 4%

Seriez-vous prêt à déménager pour vous rapprocher de vos petits-enfants ?



**PRÊT À DÉMÉNAGER**  
 37%

**PAS PRÊT À DÉMÉNAGER**  
 63%

**9**

jours par semaine consacrer par les grands-parents à leurs petits-enfants... (à plus des 22 jours d'absence pendant les vacances)

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## Des VALEURS à PARTAGER

Quelles sont les 3 qualités ou valeurs que vous voudriez transmettre en priorité à vos petits-enfants ?



**GÉNÉREUX**  
**558 €**  
Par an et par petit-enfant

## GENEREUX, pas seulement pour les CADEAUX

En moyenne, quelle somme consacrez-vous chaque année à l'éducation de vos petits-enfants ?

**DONS D'ARGENT**  
(liquide, chèque, virement sur leur compte, donation...)



**192 €**

**CADEAUX**  
(jouets, livres, films de fin d'année, petites surprises...)



**215 €**

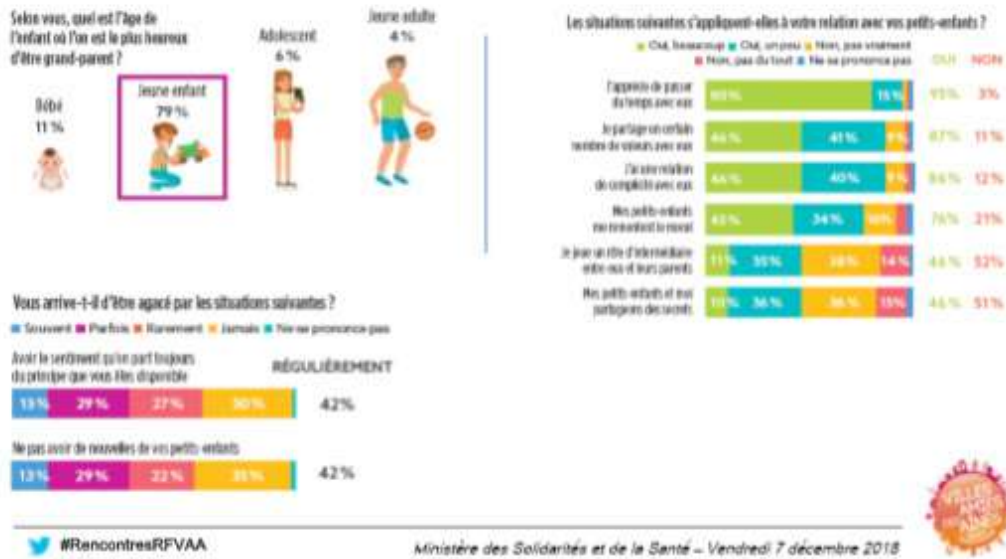
**DÉPENSES DE LOISIRS**  
(vacances, cinéma...)



**151 €**



## Avec les ADOS, ça se COMPLIQUE



## Restitution de l'enquête : « Grands-Parents, pour en finir avec les idées reçues »

### **Mylène TANDA, Chargée de mission de la Direction nationale de l'action sociale de la CNAV**

Pour faire le lien assez rapide avec l'enquête qui vient de nous être présentée, deux éléments sont intéressants : la satisfaction des grands-parents dans leurs relations avec leurs petits-enfants et l'investissement fort auprès d'eux.

Je souhaitais dans un premier temps aborder la question de la solidarité intrafamiliale, parce que nous soutenons en tant que caisse de retraite les retraités autonomes qui sont amenés, dans le cadre de leurs relations familiales, à avoir une posture particulière à la fois envers leurs petits enfants via un soutien familial conséquent (investissements importants durant les périodes scolaires, mais également pendant les vacances scolaires : trois semaines en moyenne) et une posture d'aidant envers les aînés.

Comment les accompagner au mieux, comment mieux cerner leurs besoins ?

La population d'aidants est compliquée à définir, parce que nous avons toujours besoin de données plus précises. 24 % d'aidants seraient âgés de 65 ans et plus, potentiellement des personnes qui apporteraient également un soutien familial envers les plus jeunes.

Les enjeux de notre politique d'action sociale, c'est finalement de mieux définir leur profil, parce que la multitude de profils nous amènerait à mettre en place une offre de services diversifiée. On n'est pas aidant de la même façon lorsque la personne aidée est à domicile, on n'est pas aidant de la même façon lorsque la personne est le parent, le conjoint ou l'enfant parfois handicapé. Et, on n'est pas aidant de la même façon lorsque l'on fait appel à une aide extérieure pour en venir à cette question de l'accompagnement.

Il est donc important aussi de requestionner la place des seniors dans la solidarité qui peut s'ouvrir à tous les âges.

Une autre forme de solidarité nous semble aussi importante dans le cadre de la prévention de la perte d'autonomie et c'est un axe que nous défendons auprès du public accompagné afin de prévenir au mieux cette perte d'autonomie. Comment faire en sorte que les seniors restent actifs et au contact des autres générations ? C'est dans ce cadre que nous avons mis en œuvre des partenariats notamment avec France Bénévolat, grand acteur du bénévolat. On ne peut que dire que les seniors sont solidaires à travers le bénévolat : on note que le bénévolat fait un bon de 10 points dès lors qu'il y a un passage à la retraite, les 65 ans et plus représentent près de 35 % des bénévoles.

Par rapport à la dernière enquête élaborée par France Bénévolat, on observe une légère baisse entre 2010 et 2016, mais les seniors restent une part importante des bénévoles. Il faut rappeler que le bénévolat participe pleinement à la prévention sociale globale.

Je vais terminer sur une forme de solidarité intergénérationnelle qui nous semble porter ses fruits : la cohabitation intergénérationnelle. Dans le cadre de notre politique d'action sociale, nous portons un intérêt particulier à ce type d'action. Récemment, nous avons développé la plateforme « Toi + moi » pour mettre en relation les seniors avec de jeunes étudiants. La cohabitation intergénérationnelle est un dispositif intéressant, attractif qui permet à la fois de répondre à des besoins comme l'accès au logement des plus jeunes, ré-



pondre à la problématique de la sous-occupation des logements et pour les seniors, au-delà de la possibilité de compléter leurs revenus, représente un moyen important de lutter contre l'isolement :

par l'accueil d'un jeune à domicile et par le fait d'avoir une présence régulière à domicile. Cela n'est pas simple, du fait des réticences parfois à accueillir un inconnu à son domicile, au regard du changement d'habitudes que cela peut engendrer et de l'impact possible sur le lien avec la famille (puisque la personne accueillante garde parfois une partie de son logement pour accueillir sa propre famille le week-end par exemple).

Par rapport à ce type d'action intergénérationnelle, il faut avoir un discours valorisant pour convaincre plus facilement les seniors d'accueillir ces jeunes : possibilité de venir en aide à un jeune en lui ouvrant son logement pour poursuivre sa scolarité, par exemple. C'est plus valorisant que les discours axés sur l'isolement, la perte d'autonomie. Il faut rappeler que les seniors sont solidaires et axer notre discours sur leur participation sociale et sur le fait qu'à travers ces actions, ils jouent un rôle majeur envers les autres générations.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

On voit bien le rôle de la CNAV avec ce travail d'anticipation pour bien rester dans sa vie. On comprend mieux pourquoi vous êtes partenaires du réseau : on concourt aux mêmes objectifs comme la Fondation de France.

La Fondation de France est une vieille dame et le Professeur LADOUCKETTE parlait du Général De Gaulle et je crois que c'est ce dernier qui l'a créée. Ce qui nous a intéressés dans le partenariat que nous avons créé ensemble, c'est de faire apparaître le côté essentiel dans la promotion que vous faites de la prise de parole et de la place réelle, concrète et active des retraités dans la société et dans les débats de la société. Ce partenariat dont je remercie Agathe GESTIN a permis d'inviter un certain nombre de personnes âgées, d'organiser des tables rondes autour de cette parole tout au long de la journée. C'est aussi l'opportunité de mieux faire connaître et comprendre ce que fait la Fondation de France envers ces publics.

## **Agathe GESTIN, Responsable du Programme Personnes Âgées de la Fondation de France**



C'est effectivement un plaisir d'être ici aujourd'hui. Nous nous connaissons depuis quelques années et c'est la première fois que nous participons en tant que partenaire officiel à ces rencontres.

La Fondation de France a été créée en 1969, elle est privée et reconnue d'utilité publique. Elle intervient en France et à l'international grâce à la générosité des donateurs et des fondateurs. Notre fondation distribue chaque année en moyenne 9 000 prix, bourses et subventions dans tous les domaines de l'intérêt général : aide aux personnes vulnérables, recherche médicale, environnement, culture, éducation.

Je suis plus particulièrement en charge du programme qui s'appelle depuis peu « Grand âge » pour des raisons de communication, mais qui à l'origine s'appelait programme « Personnes âgées ». Je continue à l'appeler ainsi parce que dans « personnes âgées », ce qui compte c'est le mot « personne ».

Nous partageons avec le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés la conviction que les personnes âgées sont une ressource pour notre société et le programme a pour objectif d'améliorer la qualité de vie de ces personnes, en particulier des plus vulnérables en favorisant le respect de leurs droits fondamentaux, leur participation à la vie citoyenne locale, la reconnaissance de leur contribution à la société et la lutte contre l'isolement.

Pour cette table ronde qui nous questionne sur la solidarité a-t-elle un âge ou pas, à plus d'un titre la Fonda-



tion de France peut témoigner de la solidarité dont font preuve les seniors et les aînés.

Les donateurs de la Fondation de France sont âgés en moyenne de soixante-douze ans et ils restent assez fidèles à la Fondation de France tout au long de leur parcours d'avancée en âge.

Pour identifier, instruire et sélectionner les projets innovants que nous soutenons, nous nous appuyons sur 586 bénévoles dont la plupart sont des retraités et ils consacrent en moyenne six à huit ans à la Fondation de France.

J'aimerais aussi témoigner de la solidarité des personnes âgées en parlant de projets soutenus qui témoignent de la vitalité qu'apportent les seniors aux actions de solidarité dans notre pays. Je ne prendrai que quelques exemples d'initiatives dans lesquelles les bénévoles sont majoritairement des plus de soixante ou soixante-cinq ans.

Nous soutenons par exemple des réseaux de visiteurs qui ont pour objectif de rompre l'isolement à domicile ou en établissement. Nous avons aussi été témoins de l'émergence et du développement de nouvelles formes de solidarité de proximité à travers des réseaux d'entraide. Vous connaissez probablement les SEL – Systèmes d'Échanges Locaux. Aujourd'hui émergent des accorderies ou d'autres systèmes qui s'apparentent, mais qui sont un petit peu différents et qui s'appuient principalement sur des retraités.

La solidarité n'a pas d'âge, mais elle prend des formes différentes selon l'âge ou plutôt selon l'étape dans laquelle on est dans son parcours de vie. Par exemple, la participation associative peut éventuellement s'amoinrir avec l'avancée en âge, mais pour nous cela ne tient pas principalement à l'âge biologique et à ses conséquences, mais plutôt au manque de solutions offertes par notre société pour compenser les handicaps liés à l'âge, qui peuvent occasionner des freins à la mobilité et à la poursuite des engagements. Notre souhait est que nous nous mobilisions tous pour encourager toutes les initiatives prises par des personnes âgées, en collectif ou individuellement, pour participer à des projets citoyens et solidaires, donc voici quelques exemples. Vous devez connaître probablement la « Maison des Babayagas » qui est une initiative de femmes âgées qui se sont regroupées pour vivre et vieillir ensemble et pour être solidaires avec leur environnement, leur quartier. Vous connaissez aussi probablement l'initiative qui se déroule dans les maisons de retraite qui s'appelle « Citoyennage », qui consiste à créer des groupes d'expression et de travail avec les résidents. Nous avons aussi ici et là soutenu des projets de Marpa ou de maisons de retraite écocitoyennes, c'est-à-dire des personnes âgées qui se mobilisaient pour aller interpellier leurs concitoyens sur la question du développement durable. Récemment, nous avons été très séduits par un projet mis en place par un accueil de jour avec des associations locales pour faire participer les personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer à des actions de solidarité à destination d'ONG ou d'associations locales.

Les solidarités prennent donc des formes nouvelles qu'il va falloir faire émerger, accompagner, reconnaître et encourager. J'ai deux derniers exemples. Un service d'aide à domicile a mis en place depuis plusieurs années des repas réunissant plusieurs personnes en perte d'autonomie au domicile de l'une d'entre elles en leur proposant ensuite de s'inviter collectivement. En termes d'organisation et de logistique, c'est l'association qui porte le projet, mais cela repose bien sur la capacité des personnes de renouer avec l'envie d'aller vers les autres, de s'intéresser aux autres et de s'entraider. Enfin, un dernier exemple concerne des groupes de prévention ou stimulation qui ont été mis en place par des associations d'aide et d'accompagnement à domicile envers des personnes socialement très isolées. On retrouve cette même dynamique mise en place à travers par exemple l'apprentissage des tablettes qui permet aux personnes de reprendre confiance en elles, de se re-socialiser et d'aller ensuite vers d'autres actions collectives.

Il s'agit-là de quelques exemples de ce que la Fondation de France soutient avec des partenaires comme ceux que nous avons aujourd'hui.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Il y a régulièrement des appels à projets, il faut y répondre, il y a un jury. C'est important, quand vous faites des choses, de le faire savoir et de trouver ainsi des moyens pour être soutenus.



## **Marie-Françoise FUCHS, Co-Présidente du comité scientifique de l'association OLD'UP**

Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre invitation de OLD'UP aujourd'hui, puis vous dire encore merci, d'organiser toujours des rassemblements si intéressants. Je suis une adepte sans condition de « Villes Amies des Aînés », j'ai parcouru tous les textes que l'OMS avait produit et c'est avec beaucoup d'intérêt que je suis toutes vos initiatives que je trouve absolument géniales, formidables et indispensables dans notre pays. Pourvu que bientôt, elles se répandent plus vite que cela ne se fait à l'heure actuelle.

Je vais parler de deux choses :

D'abord, définir en quelques mots ce qu'est notre association OLD'UP. Elle est formée de « Plus si jeunes, mais pas si vieux », en majorité plutôt des octogénaires, bien que nous ayons maintenant une cohorte montante et importante de nonagénaires et une cohorte montante de jeunes.

Les jeunes sont les soixante-dix ans et plus !

Puis, Je voudrais revenir sur les propos de Carole RENUCCI : elle a décrit un des aspects de notre slogan principal qui est de « Donner du sens et de l'utilité à l'allongement de la vie ». Les deux termes sont très importants et j'en ajoute un à présent, c'est le bonheur. Le sens et l'utilité sont des aspects majeurs de notre propos, participer à une société c'est y avoir une contribution. Je pense que la contribution familiale est indiscutable, c'est-à-dire que les grands-parents ont indiscutablement une utilité familiale et surtout entre cinquante et quatre-vingts ans. Mais notre utilité après l'âge d'or delà grand-paternalité est plus difficile à qualifier.

Nous sommes peut-être une deuxième cohorte en train de s'agrandir d'une façon exponentielle, à l'heure actuelle, c'est celle de ceux qui comme moi – je vais avoir quatre-vingt-sept ans dans très peu de temps – ont franchi le seuil de l'utilité familiale réelle de garde, de sorties, de vacances où l'on s'occupe des tout-petits. Nos petits-enfants dans l'ensemble ont atteint un âge où ils n'ont plus besoin de cela et nous n'en sommes plus capables. Il se trouve que j'ai encore un petit-fils qui a cinq ans, je ne le garde pas vraiment avec plaisir, parce que j'ai la trouille de courir moins vite que lui s'il me lâche la main dans la rue. Je n'ai plus d'utilité grand-parentale, je suis dans des relations formidables qui m'émerveillent constamment avec des grands petits-enfants, mais je n'ai pas d'utilité réelle familiale. Nous sommes donc une génération qui a besoin de continuer à être un apporteur. Je pense que le vieux, s'il veut vivre l'inclusion sociale qui est une nécessité pour ne pas être sur le bas-côté un sous-personnage de la société, purement consommateur, il faut qu'il soit un apporteur. C'est quelque chose que nous travaillons très à fond. Nous estimons et nous pensons qu'à chaque étape de la vie, nous apportons des choses différentes dans la société. Nous avons à les imaginer, les créer. Ils sont multiples.

Je citerai un exemple : une personne a organisé avec le conservatoire de musique local des réunions dans un EHPAD le dimanche après-midi, une fois tous les quinze jours. Six jeunes qui sont en train d'étudier et de vouloir devenir instrumentistes musicaux ont la chance de pouvoir venir dans cet EHPAD le dimanche après-midi et d'expérimenter devant un public ce qu'ils ont étudié pendant la période précédente. Les jeunes apportent un divertissement, mais pas seulement, la musique est quelque chose de profond et d'important. Les vieux qui participent et qui viennent dans la salle commune dans laquelle a lieu cette manifestation sont présents, ils deviennent des spectateurs acteurs. S'ils ne sont pas là, le jeune ne peut pas expérimenter ce qu'il a appris devant un public. Il y a un échange, un don de chaque côté. C'est un don minime peut-on penser mais ces vieux, qui acceptent de venir régulièrement, d'être fidèles à ce groupe de jeunes musiciens, ont un rôle extrêmement important ; il n'y a pas de spectacle sans spectateur. C'est un échange qui peut être soutenu. Cela veut dire que chacun apporte quelque chose. Je prends cet exemple pour aller jusqu'au plus minime apport qui peut être fait par une personne très vieillissante, qui a franchi le cap du grand âge et qui en plus est atteinte de pathologies difficiles à vivre. Il peut encore être utile, avoir un échange où chacun est gagnant. Le vieux attend le dimanche après-midi avec joie, ils finissent par se rencontrer, il y a une petite convivialité. C'est une rencontre extrêmement positive et c'est un apport.

OLD'UP... je veux bien me faire « braquer » par des grands-mères comme vous ! Cela donne envie de vieillir. C'est le message que l'on veut faire passer : Marie-Françoise FUCHS donne de la sincérité et donne envie de continuer d'être ensemble. L'âge, on s'en fiche, on est ensemble. C'est une chance. C'est essentiel qu'elle continue de le dire dans tous ces colloques. Nous continuerons à faire venir Marie-Françoise FUCHS et de la faire connaître, parce que lorsqu'elle le vit, ce n'est pas pareil que lorsque d'autres le disent. Nous n'avons pas le même âge et nous ne pouvons pas dire la même chose même si nous sommes d'accord sur le fond. Maintenant des jeunes : Julia MOURRI et Clément BOXEBELD sont fous ! Ils sont partis il y a un petit peu plus d'un an faire le tour du monde. Ils ne savaient pas qu'il y avait des vieux en France et ils sont allés voir s'il y en avait sur le reste de la terre ! Ils ont posé un regard différent. Nous nous sommes rencontrés chez Notre Temps qui était un de leurs partenaires et nous avons choisi de les inviter à notre colloque afin qu'ils apportent ce regard d'ailleurs qui peut-être a contribué à leur faire poser un autre regard sur ceux qui sont ici.





## « Les vieux, mille et une façons de vieillir dans le monde ? »

### **Clément BOXEBELD, Fondateur Oldyssey**

Nous sommes très heureux de pouvoir partager devant vous ce que nous avons vécu pendant un an, d'octobre 2017 à octobre 2018.

Ce thème « luttons contre les idées reçues » nous a animés. Nous avons lancé ce projet, parce que nous voulions apporter un autre discours qui justement casse les idées reçues.

**Diffusion d'une vidéo : Oldyssey à la rencontre des vieux du monde entier**  
(<https://www.youtube.com/watch?v=YERSalv0mlw>)

### **Julia MOURRI, Fondatrice Oldyssey**

Comme vous avez pu le voir, pendant un an, nous sommes partis dans une douzaine de régions du monde. Nous avons fait des vidéos sur des portraits de personnes âgées pour montrer comment on vieillissait dans ces pays et quelle place occupaient les personnes âgées. Nous avons aussi filmé des initiatives, des expérimentations, des projets un peu inspirants qui n'existent pas en France et qui ont été inventés dans ces pays pour rapprocher les générations et pour donner un rôle aux personnes âgées et valoriser leur place.

### **Clément BOXEBELD**

Nous avons choisi cinq idées reçues sur les personnes âgées et nous allons vous présenter cinq initiatives et cinq rencontres que nous avons fait qui prouvent le contraire.

- Les vieux seraient aigris, rigides et réfractaires

Nous sommes allés au Sénégal. Nous avons vu des grands-mères dans la région de Vélingara qui sont un peu les moteurs de changements dans la société, parce qu'elles luttent contre des pratiques comme l'excision, les mariages précoces et donc les grossesses d'adolescentes qui y sont associées. Elles utilisent toute l'influence traditionnellement dans la famille sénégalaise, puisqu'elles sont écoutées et respectées, écoutées par les chefs de famille. Ce sont presque les seules qui peuvent avoir vraiment une influence sur les décisions qui sont prises concernant les mariages. Sur l'excision, elles étaient en charge de perpétuer cette pratique, ce sont les plus à même de faire changer les choses. Ces grands-mères nous montrent que les vieux ne sont pas réfractaires et rigides et qu'ils peuvent être les moteurs du changement et l'avenir de la société.

### **Julia MOURRI**

- Les vieux ne seraient pas connectés.

Lorsque nous sommes allés à Pékin en Chine, nous avons rencontré les stars de l'émission « La vieille Pékinoise a quelque chose à dire ». C'est une émission qui est sur l'application mobile WeChat, qui en Chine est l'équivalent de Facebook, YouTube, Whatsapp, Paypal, tout cela réuni dans une application. Il y a des millions de vieux Chinois, tous les jours, qui regardent cette émission, commentent sur les forums. Ces personnes âgées sont vraiment des stars en Chine, elles commentent l'actualité, elles commentent les sujets de société, elles parlent aussi de questions qui sont propres à leur génération puisque c'est la première génération de retraités qui sont parents d'enfants uniques et cela pose plein de questions : comment faire quand son seul enfant vit loin ? Comment faire si l'on perd son unique enfant aussi ? Ce sont de vraies questions qui se posent aujourd'hui chez ces personnes âgées. Elles parlent de tout cela dans leur chronique et elles font aussi des émissions spéciales où elles apprennent aux personnes âgées à se servir de WeChat, à prendre

un vélo avec leur téléphone portable, à payer avec leur téléphone. Elles enseignent aussi aux personnes âgées comment être connectées.

## **Clément BOXEBELD**

Elles sont connectées, elles luttent contre l'âgisme avec des moyens technologiques.

- La troisième idée reçue : Les vieux ne seraient pas solidaires.

## **Julia MOURRI**

Une autre idée reçue : les personnes âgées seraient riches. Elles ne sont pas toutes riches. En Inde 90 % de la population vit dans l'économie informelle et n'a pas de retraite en vieillissant. En Inde, les personnes âgées touchent une pension universelle de 13 € par mois. Quand elles vieillissent, elles doivent survivre et devenir un peu entrepreneurs par nécessité. Quand on s'est retrouvé dans le sud de l'Inde, le Tamil Nadu, on a rencontré des groupes d'entraide. Il existe plus de 1 000 groupes d'entraide dans le sud de l'Inde, où 15 à 20 personnes à chaque fois se réunissent, mettent en commun leurs économies pour se prêter de l'argent et monter une petite entreprise, un petit business, ou pour avoir plus de poids auprès des banques pour avoir des prêts. On a vraiment pu constater l'impact de ces groupes d'entraide dans le sud de l'Inde. Une dame, Mariammal, 67 ans, a pu emprunter environ 400 € dans ce groupe d'entraide et créer son business de sari. Aujourd'hui, elle gagne environ 70 € par mois. Ce n'est pas énorme, mais c'est mieux que les 13 € de la pension universelle du gouvernement.

## **Clément BOXEBELD**

La quatrième idée reçue :

- Les vieux n'auraient plus l'envie de vivre

Quand on perd des capacités intellectuelles et physiques dans le grand âge, la vie ne vaudrait plus d'être vécue : c'est faux, on a vu beaucoup de lieux de vie où il y avait des personnes âgées souffrant souvent d'Alzheimer ou de maladies neurodégénératives assez avancées et qui respiraient la joie de vivre. C'étaient des personnes âgées qui avaient toujours envie de rire, de s'amuser et surtout d'aimer. Une phrase nous a marqués, celle d'une femme clown au Brésil qui rend visite aux personnes âgées dans des maisons de retraite : « Finalement, qu'est-ce qui reste quand le corps nous lâche, quand on ne trouve plus les mots, c'est la capacité à aimer ». A chaque fois qu'elle fait une visite, elle arrive à créer des connexions avec des personnes âgées qui ne communiquaient plus depuis des années en passant par l'émotion, par le rire et par la tendresse. Cette photo, ce sont des Japonais qui se formaient à la méthodologie française « humanitude » basée sur la tendresse : il s'agit d'un couple qui ne s'était jamais tenu la main dans leur vie, parce que ce n'est pas dans la culture japonaise et là, c'était l'instant où il s'était tenu la main pour la première fois. On voit que c'est une expérience très positive pour eux et que ces gestes de tendresse sont très importants quand on est dans le grand âge avec des maladies très avancées, et que parfois le corps ou les mots ne viennent plus.

Nous allons finir par Techa qui nous montre que les vieux ne sont pas tous sages. C'est une Brésilienne qui a 80 ans – vous avez aperçu dans la vidéo teaser. Elle nous a marqués par son énergie. Elle nous a mis une claque, elle nous a réveillés, parce qu'elle avait beaucoup plus d'énergie que nous. On l'a suivie de jour comme de nuit, de jour quand elle donne des cours de danse tzigane à un groupe de personnes âgées, parce que pour elle l'esprit tzigane est un état d'esprit de fierté et de confiance en soi, dont les personnes qui suivent ces cours ont besoin, cela leur permet d'avancer dans la vie et dans la vieillesse. La nuit, elle est marraine du plus ancien club gay de Rio, on l'appelle la grand-mère du club. Elle est là tous les samedis soir pour ouvrir les spectacles qui s'y produisent en récitant des poèmes. Tous les jours elle change de tête, elle a des dizaines de perruques, elle est rasée en dessous et son gardien ne la reconnaît pas, à chaque fois il voit une personne différente et cela la fait beaucoup rire. Elle a fini notre entretien en disant qu'elle aimerait vivre jusqu'à 140 ans. Elle aussi elle a envie de vivre.

Nous allons vous montrer une des trentaines de vidéos que nous avons réalisées. Nous continuons à les publier sur Facebook, n'hésitez pas si vous voulez en savoir plus à venir nous voir. Nous allons continuer en France : il y a des vieux en France et il y a des choses super qui s'y font. Nous avons vu le monde, mais nous allons montrer que la situation n'est pas horrible en France et que ce n'est pas pour cela que nous sommes

allés à l'étranger. Il y a de très belles choses ailleurs. N'hésitez pas à venir nous voir et à suivre nos vidéos sur Facebook ou sur notre site web « Oldyssey ».

**Diffusion d'une vidéo : Des grands-mères contre le mariage précoce, le Grandmother Project au Sénégal ([https://www.youtube.com/watch?v=v2oNgMiOa\\_w](https://www.youtube.com/watch?v=v2oNgMiOa_w))**




**6** RENCONTRES  
DES RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES ÂGÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

 OLDYSSEY



 #RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6** RENCONTRES  
DES RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES ÂGÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

 OLDYSSEY



 #RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018




**6** RENCONTRES  
DES RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES ÂGÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

 OLDYSSEY



 #RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

**OLDYSSEY**



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018







## « Les vieux sont tout le temps en vacances ? »

**Angélique GIACOMINI, Chargée de la formation et de la recherche au RFVAA et Doctorante en sociologie, Centre Georges Chevrier – Université de Bourgogne Franche-Comté**

Effectivement, « les vieux sont toujours en vacances » : un des préjugés que l'on peut entendre régulièrement de la part des autres générations, souvent par des petites phrases : « Les vieux vont à la boulangerie à midi »,

« les vieux vont faire leurs courses le samedi », etc. sous-entendu, ils ont tout le reste du temps pour le faire, ils sont à la retraite, toujours en vacances. Nous allons traiter de cette question du rythme, de l'organisation de ce temps de vie à la retraite qui peut nécessiter d'être préparé. C'est exactement ce dont vont nous parler les représentants de la Ville de Colomiers, parce qu'une fois que l'on a rangé le grenier, que l'on a fait le jardin et repeint les murs de la maison, c'est aussi intéressant de se demander comment on va investir ce nouveau temps de vie. Nous allons aborder ce sujet avec trois projets primés qui vont être présentés sur cette table ronde très concrète.

### **Ville de Colomiers - Projet de vie à la retraite (Lauréat 2018)**

**Sandrine ANDOLFO, Directrice CCAS de Colomiers**

Nous voudrions d'abord remercier le jury d'avoir décerné ce prix à la Ville de Colomiers. Nous sommes de nouveaux adhérents, nous sommes rentrés cette année au mois d'avril au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.

Colomiers est une ville de 40 000 habitants, elle est située au Nord-Ouest de Toulouse, et elle

compte plus 6 500 seniors de plus de 65 ans.

La ville au travers de son CCAS était déjà engagée à accompagner les seniors, mais plutôt sur les axes de services des établissements médico-sociaux et c'est grâce à la signature en 2014 d'un contrat local de santé avec la l'Agence Régionale de Santé que nous avons pu rendre beaucoup plus dynamique la prise en compte du vieillissement au niveau de la ville.

En mai 2017, nous avons ouvert le guichet « Atout Seniors » qui est un guichet qui oriente, accompagne, informe les seniors et les aidants et c'est dans ce cadre-là aujourd'hui que nous portons ces ateliers, dont celui que nous allons vous présenter. Je laisse la place à Christelle GAUTRAULT qui est responsable du guichet « Atout Seniors » au sein du CCAS. Elle va vous présenter les aspects pratico-pratiques de cet atelier ainsi que l'évaluation et aussi les perspectives que cela a pu amener pour nos seniors.



## **Christelle GAUTRAULT, Responsable Guichet Atout Seniors CCAS de Colomiers**

Ce projet est parti du constat que vivre pleinement sa retraite n'est pas une évidence pour tous. Le passage à la retraite correspond à un changement profond, puisqu'il s'agit de faire le deuil de son identité professionnelle construite durant une quarantaine d'années pour s'inscrire dans une nouvelle identité. Cette dernière est essentielle pour investir ce nouveau temps de vie et trouver une place dans la société.

Ces ateliers s'adressent aux seniors retraités depuis moins de 10 ans qui expriment des difficultés à effectuer cette transition de vie. L'objectif est de permettre aux seniors de comprendre les enjeux et les modifications associées à ce nouveau référentiel qu'est la retraite et de rester impliqués dans la vie de la commune.



Nous avons communiqué sur ce projet dans les différents supports que nous avons au niveau de la ville que ce soit le journal communal, la page Facebook, le site de la ville. Nous avons également fait une diffusion au travers de flyers et d'affiches dans tout notre réseau institutionnel, les commerces de la ville et les diverses associations seniors.

Ce projet s'est construit sur un cycle de trois ateliers de deux heures avec une semaine d'intervalle entre chaque atelier, afin de permettre aux participants de prendre du recul et de s'approprier les informations.

Pour animer ces ateliers, nous avons fait appel à une association qui s'appelle « Brain Up » qui s'appuie sur des intervenants locaux et qui mène des actions de prévention. C'est donc une psychologue columérine qui a animé ces trois ateliers avec une co-animation sur la dernière thématique avec moi-même, la responsable du guichet « Atout Seniors ».

Les thématiques étaient les suivantes :

- La retraite, prendre du plaisir, s'adapter ;
- Agir maintenant en bonne santé demain ;
- Les cercles relationnels et les rythmes de vie avec quelle activité pour vous sur Colomiers autour de trois axes : le bénévolat, les nouveaux apprentissages et le loisir prévention.

Ce projet a eu un coût global de 1 500 €. Nous avons fait appel à la conférence des financeurs de la Haute-Garonne ce qui nous a permis de couvrir la globalité des dépenses.

12 seniors âgés de 61 à 73 ans ont participé à ces ateliers. Un questionnaire de satisfaction a été remis à la fin du cycle. Les participants ont été très satisfaits, à la fois du contenu des interventions, de la durée et de la fréquence.

Nous avons juste une remarque de participants qui, à la retraite depuis plus de 5 ans, auraient souhaité voir ces ateliers mis en place plus en amont au niveau de leur passage à la retraite.

Un point téléphonique a été effectué post-atelier à trois mois, il a permis de constater que les seniors s'étaient investis dans des activités diverses sur la ville en fonction de la définition de leur projet professionnel. Des personnes s'étaient inscrites dans une démarche de bénévolat, d'autres adhèrent à des associations sportives de la ville, 3 se sont formés aux gestes de premier secours et 3 se sont mobilisés sur l'apprentissage de l'informatique.

Des liens se sont créés entre certains participants au fil des ateliers et perdurent en dehors.

Les outils et conseils dispensés durant les ateliers permettent d'engager une véritable réflexion sur ce temps de vie qu'est la retraite, ainsi que de recevoir des informations concrètes sur l'existant au sein de la commune afin de mettre en application son nouveau projet de vie.

Ce projet démontre que ce travail d'accompagnement à la définition du projet de vie a permis aux seniors d'investir ce nouveau de vie tout en s'impliquant dans la commune. Les effets sont doublement positifs d'une part pour les seniors qui retrouvent des objectifs, qui se sentent utile, mais aussi pour l'image qu'ils véhiculent aux autres générations.

Ainsi, en partageant leurs expériences, en s'engageant au sein d'associations, en participant sur des instances citoyennes, en effectuant des démonstrations lors d'événementiels, les seniors confirment qu'ils sont de véritables atouts pour la Ville de Colomiers et qu'ils ont toute leur place dans la dynamique du territoire. Ce projet sera évidemment reconduit en 2019.

## **Angélique GIACOMINI**

Merci pour ce beau projet. Dans la poursuite de ce premier projet primé dans le cadre du concours « Villes Amies des Aînés », nous allons maintenant écouter la Ville de Saint-Quentin qui va parler du covoiturage culturel, parce qu'il y a beaucoup de façons d'investir ce temps à la retraite, que ce soit à travers un engagement familial, un engagement associatif, un engagement politique pour certains, mais aussi culturel et c'est pour cela que l'accès à la culture doit vraiment être pensé et c'est de cela qu'il s'agit ici.

Je le souligne, ce projet à Saint-Quentin s'inscrit vraiment dans une dynamique « Villes Amies des Aînés » très intéressante, avec un portage politique qui est fort, qui est d'ailleurs largement montré aujourd'hui avec la présence de Madame le Maire qui vient d'arriver, et suivie d'une mise en œuvre technique très intéressante également. C'est toujours un plaisir pour nous d'observer dans villes amies des aînés de si beaux résultats concrets. Pour introduire la parole de M. DUDEBOUT, Adjoint au Maire à la Ville de Saint-Quentin, vous allez découvrir un petit clip de présentation sur ce projet.

## **Ville de Saint-Quentin – Covoiturage culturel (Lauréat 2018)**

### **Diffusion d'une vidéo**



### **Thomas DUDEBOUT, Adjoint au Maire de Saint-Quentin**

Le clip est suffisamment complet et précis pour vous expliquer la démarche et comment la Ville de Saint-Quentin en est arrivée à cette réflexion et à cette solution qui a été proposée.

Vous l'avez bien compris : il y a une demande forte de la part des seniors à Saint-Quentin. Ce ne sont pas spécialement les seniors, on le retrouve plus dans un public âgé. « Des spectacles sont proposés par la ville et nous intéressent, mais le problème c'est que le soir à 20 heures il fait nuit, je ne veux pas conduire » ou « Je ne veux pas me déplacer à pied dans la ville, je ne me sens pas en sécurité ».

À l'origine, une solution était proposée : on avait un partenariat avec les trans-

ports urbains de la ville, le problème c'est que ce dispositif n'a pas du tout pris auprès du public parce que le bus, même s'il vous permet d'améliorer la mobilité, ne vient pas vous chercher ou vous déposer à votre pas de porte. La demande était « je veux vraiment être sécurisé, à partir du moment où je quitte mon domicile jusqu'à ce que j'y revienne, je ne veux pas me retrouver seul dans la rue ».

Comme on a vu que le dispositif de transport urbain ne fonctionnait pas, on a essayé de trouver une nouvelle solution, la réflexion a été menée avec le conseil des seniors, et donc avec sa Présidente, Monique DHIRSON, qui est très investie sur la ville de Saint-Quentin sur la question des seniors. La solution proposée a été celle du covoiturage. Certainement, parce qu'il y a une vague médiatique autour du covoiturage et même dans les nouvelles pratiques de mobilité, le covoiturage est quelque chose qui fonctionne très bien. On le voit davantage sur des comportements professionnels et sur des longs trajets, on ne savait pas si cela pouvait

prendre dans un périmètre restreint comme celui d'une ville.

Pour lancer cela, il fallait trouver des personnes qui allaient se proposer pour covoiter. Comment faites-vous pour un spectacle pour connaître les personnes qui viennent et leur dire que l'on aurait besoin de leurs services pour pouvoir aller chercher une autre personne qui souhaiterait aller voir le même spectacle. On a des abonnés à notre saison culturelle, on les a invités lors d'une réunion et on leur a expliqué ce que l'on avait l'intention de mettre en place. À l'issue de cette réunion, une vingtaine de personnes se sont proposées pour accompagner les personnes qui le souhaitaient lors des spectacles et se sont mises à disposition du service de la culture pour aller chercher le senior qui en aurait besoin. L'avantage, c'est que l'on sait exactement quel spectacle vont voir les abonnés puisqu'ils s'inscrivent dès le début de la saison sur les différents spectacles. Vous souhaitez aller voir Sylvie Vartan, nous, nous savons qui sont les abonnés qui vont aller voir Sylvie Vartan. Le senior appelle tout simplement la billetterie spectacle ou se rend sur place. On va lui donner les coordonnées de la personne qui se rend au même spectacle et après on n'intervient plus. Cela se passe directement entre le covoitureur et le covoituré et on n'a même plus de retour derrière et on n'en a même pas le besoin, parce que dès l'origine le covoitureur et le covoituré signent une charte. C'est plus pour adopter les bons comportements et un petit peu pour discipliner, ce n'est pas non plus quelque chose qui a un caractère très autoritaire, ce n'est pas le sujet, cela permet plutôt d'arrondir et de formaliser la rencontre. Cela faisait partie des éléments importants pour nous à mettre en avant. Mais, à partir du moment où il y a la rencontre, nous n'intervenons plus, nous n'avons même pas le retour, nous ne revenons ni vers le covoitureur ni vers le covoituré, ils s'arrangent entre eux.

Les avantages de ce type de dispositif :

- Vous permettez de désenclaver un public qui ne va plus sur les spectacles de la ville, puisqu'en proposant ce service, il y en a qui reviennent.

- Vous favorisez le lien social, puisqu'obligatoirement dans la voiture, à moins d'être timide, vous êtes plutôt en capacité d'échanger. À l'aller, on va s'expliquer pourquoi on va au spectacle et au retour on va faire le débriefing du spectacle, savoir s'il nous a plus ou non.

- Il y a un petit impact environnemental positif, il faut le noter, même si ce n'est pas grand-chose, cela a le mérite d'exister. On s'est aperçu que d'autres personnes qui avant prenaient leur véhicule pour aller au spectacle et maintenant elles profitent de ce service qui est complètement gratuit. Il est gratuit pour tout le monde, pour l'usager et pour la collectivité. Il n'y a rien de révolutionnaire, mais c'est un vrai service qui est rendu au public et il ne coûte pas d'argent au public. C'est aussi une bonne chose. C'est la gestion du bon sens qui nous amené à proposer cela.

Aujourd'hui, on a une vingtaine de seniors qui sont des habitués, qui sont régulièrement dans nos spectacles et qui bénéficient de ce service. Vous avez d'autres personnes qui viennent de manière beaucoup plus ponctuelle. C'est une vraie réussite pour nous et une vraie réponse et une solution apportée et à moindre coût. Il y a vraiment cette volonté avec le conseil des seniors – on a développé beaucoup d'outils de démocratie locale à Saint-Quentin – nous a vraiment permis de réagir et de revoir notre façon de faire. Avec Frédérique MACAREZ, Maire de Saint-Quentin, nous avons acté directement la mise en place de ce dispositif et nous en sommes très heureux.



1. Constat
2. Objectifs
3. Étapes du projet
4. Comment?
5. Partenaires
6. Bilan

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## 1. Constat

Le constat de difficultés d'accès aux spectacles culturels émane du conseil des seniors. Une réponse avait été apportée par la collectivité en termes de transports adaptés aux horaires des spectacles pour les seniors en partenariat avec les transports urbains. Ce dispositif n'a pas fonctionné du fait que le transport ne ramène pas le senior au domicile mais à un point à proximité de leur domicile, ce qui n'était pas assez sécurisant pour eux notamment le soir après le spectacle.

Nous avons donc, avec le service culture de la ville, mené une réflexion sur une démarche qui permettrait de trouver une réponse adaptée aux seniors qui souhaitent aller aux spectacles en soirée. Nous avons opté pour mettre en place un co-voiturage culturel à destination des seniors.

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## 2. Objectifs

- Favoriser l'accès à la culture pour les seniors
- Permettre aux seniors de bénéficier de la diffusion culturelle.
- Favoriser le lien social lors des déplacements en co-voiturage culturel
- Impact environnemental positif

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### 3. Étapes du projet



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### 4. Comment?

Après avoir réalisé le diagnostic et défini les objectifs du projet avec les membres du conseil des seniors et les professionnels du service culture de la ville, nous avons identifié les covoitureurs au travers de la liste des abonnés de la saison culturelle.

Nous avons donc organisé une réunion avec les abonnés afin de leur présenter le programme de la saison culturelle, le projet de co-voiturage et identifier les éventuels covoitureurs possibles. Dès la première réunion nous avons constaté une adhésion au projet. En effet 20 personnes se sont portées volontaires pour entrer dans la démarche.

L'interrogation des covoitureurs étaient leurs responsabilités en termes de transport de personnes. Le travail réalisé avec les services juridiques nous a permis de lever ce point.

Nous avons donc élaboré, avec le service juridique de la collectivité, la mise en place d'une charte de fonctionnement du co-voiturage culturel.

Les seniors souhaitant utiliser ce service le signale lors de l'achat de leur billet ; ils sont alors mis en relation avec un covoitureur qui fixera directement l'heure de rendez-vous pour aller chercher le senior avant le spectacle et bien sûr le ramener après la représentation.

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### 5. Partenaires :

- Le service culture de la ville de Saint-Quentin pour identifier les abonnés de la saison culturelle qui sont les covoitureurs potentiels.
- La billetterie de spectacle pour transmettre les coordonnées des co-voitureurs aux seniors lors d'achats de billets de spectacle
- Le service juridique sur la sécurisation du dispositif
- Les acteurs du réseau sur l'orientation des seniors (maison de retraite, services de soins à domicile) pour valoriser le dispositif.

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## 6. Bilan:

De nombreux seniors bénéficient de cette action, environ 20 personnes utilisent régulièrement ce dispositif. En dehors de ce covoiturage c'est surtout du lien social qui se crée, autour de cette démarche, entre le senior et le covoitreur. Pour les personnes c'est également la possibilité de partager, de ne pas être seul pour des sorties culturelles et d'échanger sur ses émotions ou le ressenti du spectacle.

Cette action permet:

- à la personne âgée de se faire plaisir et de continuer à accéder à la culture,
- à la personne âgée de se rendre accompagner pour partager un moment culturel,
- favorise le lien social entre les personnes,
- propose un service de loisirs et culturel aux seniors de la ville de Saint-Quentin
- maintient l'accès aux espaces culturels de la ville aux seniors qui le souhaitent



## Angélique GIACOMINI

Merci beaucoup pour ce beau projet. La dernière intervention sur cette table ronde, c'est un projet qui a été porté dans l'un des EHPAD du Groupe COLISÉE et qui nous montre une fois encore, s'il en est besoin, que les EHPAD peuvent être des lieux de vie où l'on fait des choses que l'on ne pensait plus pouvoir faire ou même que l'on n'a jamais faites auparavant, dont on ne se sentait pas capable. C'est aussi l'occasion de montrer que, quel que soit son âge, quel que soit son état de santé et quel que soit son lieu de vie, des vacances à la retraite, c'est toujours un bonheur quand c'est bien organisé.

## EHPAD Résidence du Lac (COLISÉE) – Sortie au ski (Lauréat 2018)

### Grégory LAMBERTI, Directeur EHPAD Résidence du Lac (Colisée)

Merci de nous accueillir, c'est un réel plaisir. Nous sommes un petit EHPAD situé dans les Alpes de Haute-Provence de 52 lits. Nous accueillons uniquement des résidents présentant des troubles neurocognitifs. Cette sortie au ski qui a été primée, ce n'est pas un projet, c'est une activité. Elle est portée par toute une équipe. C'est une activité qui fait partie d'un projet de tout EHPAD, surtout le nôtre, qui est de donner du plaisir à tous nos résidents.

Pour cette activité, on a démarré l'envie de la mettre en place par une phrase d'une de nos résidentes : « J'ai 85 ans et avant je pouvais skier ». J'ai la chance d'avoir une équipe très engagée et très volontaire qui est

venue me voir et m'a dit : « Avant, non, nous, ça va être maintenant, on va le faire, on va amener du plaisir et on va vraiment essayer de tout mettre en place pour la réalisation de cette activité ».

L'activité a été portée pendant quelques semaines : il a fallu organiser, il a fallu trouver des vêtements pour les personnes âgées, il a fallu organiser l'arrivée sur place, il a fallu mettre en place du matériel adapté, il a fallu essayer le plus possible de donner cette notion de plaisir et de joie à nos résidents dans la durée de cette belle journée. Tout cela est possible, c'est réalisable si vraiment on a une implication et je les remercie encore, parce que pour nous c'est un honneur. La Bréole où nous sommes situés, ce sont 250 habitants, on arrive à Paris, on est reçu au ministère, toute l'équipe qui a participé au projet est là : des aides-soignantes, des infirmières, notre agent d'entretien qui sera présent sur les photos et pour nous c'est vraiment une ré-



compense de montrer la réelle vie au niveau des établissements et que l'on peut encore faire de très belles choses avec nos résidents. Sur les photos qui sont en train de passer, vous voyez une résidente : quand elle va faire la descente sur la photo d'après, vous allez voir qu'elle s'arrête et elle dit au moniteur : « j'avais l'habitude d'aller un petit peu plus vite en ski » ! Il est obligé d'accélérer un peu. Je vous rappelle juste que cette dame a des troubles cognitifs, elle ne se souvient pas de tout, mais ça, elle a su dire : « Moi avant quand je skiais, j'allais un petit peu plus vite, donc il va falloir se dépêcher » ! C'était un moment de partage, de sourires. Les familles se sont impliquées. On a eu le suivi de notre Groupe COLISÉE. Tout ce qui pouvait être réalisable a été mis en place au sein de cette activité pour notre établissement. Bien sûr, on a fini par un petit restaurant, comme tout bon montagnard qui se respecte ! Et le petit verre de Genépi qui va bien !

Je vous ai présenté cette activité et je remercie encore le jury d'avoir voté pour nous, parce que c'est vraiment agréable d'être récompensés. Je vais me répéter, mais c'est possible grâce à une équipe qui est là et qui accompagne les résidents toute l'année. Il y a plein de choses qui se font dans les EHPAD, il y a plein de belles choses qui se font. Nous voulons continuer dans ce sens, parce que le projet, c'est un lieu de vie, l'EHPAD, et d'amener du plaisir et des sourires à tout le monde. Merci.

**6** RENCONTRES *Âgés, luttons contre les idées reçues !*  
RESEAU FRANCOPHONE DES VILLES AMIES DES ANÉES



Départ de la Résidence

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018



**6** RENCONTRES *Âgés, luttons contre les idées reçues !*  
RESEAU FRANCOPHONE DES VILLES AMIES DES ANÉES



Arrivée en station

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018







**Prêts au départ**



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Sur la piste**



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





Après l'effort, le réconfort.....



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018



## **Angélique GIACOMINI**

Merci beaucoup pour cette belle présentation. À travers cette activité, nous voyons la notion d'animation et de proximité que l'on essaye aussi de soutenir au niveau du réseau.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Je vais faire une visite à La Bréole pour être sûr que cela fonctionne vraiment !

## **Question de la salle**

J'ai une question sur l'activité ski. Avez-vous eu des réactions des familles en positif ou en négatif ?

## **Grégory LAMBERTI**

Pour les familles, cela n'a été que du positif, parce qu'une personne de plus de 85 ans à qui on dit que l'on va refaire du ski, la famille n'y croyait pas. Les familles ont réussi à faire une descente en skis à côté de leurs parents. La station qui nous a accueillis a permis cela. Le seul côté négatif que l'on a pu entendre, c'est que l'on n'a pas pu la renouveler assez souvent. On a pu le faire que deux fois sur l'hiver et ils voulaient beaucoup plus.

## **Question de la salle (Odile PLAN, Présidente de l'association OR GRIS)**

Je voudrais poser une question pour la « digestion » de sa retraite. N'y aurait-il pas une anticipation plus grande ? C'est une idée, ce n'est surtout pas un reproche. Il existe dans le fond de la formation professionnelle un volet sur la préparation à la retraite. Il existe des entreprises sur le territoire. Ne pourrait-on pas un jour avoir un partenariat entre des entreprises proches du territoire pour participer à cela et commencer ce travail dans le temps où on se prépare à partir ?

## **Christelle GAUTRAULT**

Je suis d'accord avec vous. Les entreprises et les caisses de retraite également proposent des préparations à la retraite. C'est pour cela que nous nous sommes axés plutôt sur le projet de vie à la retraite. Nous sommes dans du développement personnel. La psychologue a donné les outils pour dire « qu'est-ce que je fais de ce temps-là à la retraite ». Nous n'avons pas du tout abordé ce qui est parfois abordé dans les préparations à la retraite des entreprises, le volet financier ou autre.

## **Question de la salle (Odile PLAN)**

Je ne parlais pas de cela, je parlais d'un moyen de financement et de coordination. (fin hors micros difficilement audible).

## **Christelle GAUTRAULT**

On a eu cette réflexion. Il faut savoir qu'au sein de la mairie de Colomiers, il y a une préparation à la retraite

pour les agents de la mairie qui est effectuée par les assistantes sociales. Elle est davantage axée sur ce volet financier et comment nous pourrions, nous, nous articuler sur une deuxième étape avec ce projet qui viendra en complément de ce qui se pratique, puisque nous ne sommes pas sur les mêmes axes. Mais, là c'est la première qu'on le met en place et il y a des choses évidemment à développer, à perfectionner. Pourquoi pas avec des entreprises du territoire également.

### **Question de la salle**

Concernant le covoiturage, on n'a pas parlé de l'aspect financier. J'ai bien compris que la ville mettait en lien les personnes, mais est-ce qu'il y a une relation d'argent entre les personnes qui sont covoiturées et les covoitureurs ?

### **Thomas DUDEBOUT**

Pour la collectivité, c'est vraiment neutre, vous l'avez bien compris. Sinon, c'est bénévole. Le covoiturage culturel est vraiment dans cette dynamique. Nous étions très vigilants à ce propos et c'est une question qui nous était posée : « Faudra-t-il payer ce service ? ». C'est aussi une entente que l'on a eue avec les abonnés qui se sont proposés. Quand on leur a présenté le projet, on avait été clair pour dire que l'on comptait plutôt sur leur bonne volonté, leur bienveillance et aussi leur fibre humaine pour accompagner celles et ceux qui en ont besoin. Il n'y a aucune relation d'argent entre les deux.

Question de la salle

Ce point figure-t-il dans votre charte ?

### **Thomas DUDEBOUT**

Oui, c'est dans la charte.

### **Angélique GIACOMINI**

Merci pour ces précisions.



## « Lutter contre les idées reçues, un engagement collectif »



### **Angélique GIACOMINI**

Nous sommes vraiment au cœur de la thématique du colloque. Nous recevons plusieurs acteurs qui cherchent finalement à changer le regard que l'on porte sur le vieillissement. Vous tous présents, vous êtes experts de ces questions de gérontologie, mais on sait aussi que le plus difficile, c'est de toucher le grand public, de toucher des personnes qui ne sont pas sensibilisées à ces questions-là. C'est vraiment de ces questions dont on va traiter sur cette table ronde. Notre premier intervenant va traiter de la grande consultation qui a été lancée par Make.org qui s'est saisi de cet enjeu et qui permet justement à chacun, quel qu'il soit, de se sentir concerné par ces questions liées au vieillissement et d'en refaire une cause publique.



### **Nicolas VIGNOLLES, Directeur Affaires publiques et Communication de Make.org**

Je vais peut-être vous raconter la genèse de cette grande consultation. Nous sommes une petite start-up qui a deux ans d'existence. C'est notre spécialité. On pense aujourd'hui qu'il est possible de faire des consultations en ligne qui rompent avec une manière de faire de la démocratie participative vieille de dix-quinze ans qui consistait à consulter les gens et d'être ensuite dans une espèce de triangle des Bermudes, on ne savait pas bien ce qui se passait avec les idées collectées en ligne et un projet de loi arrivait ou un décret, ou une mobilisation ici ou là de la société civile, mais sans

que les gens qui ont participé à la consultation ne voient franchement le lien entre ce qu'ils avaient laissé comme idée trois ou six mois avant sur un site plus ou moins connu et les résultats qui parfois étaient réels, mais sans lien.

Nous n'avons créé Make.org que sur des sujets d'intérêt général en se disant que l'on allait essayer de descendre la marche de l'engagement et de la complexité à un niveau assez bas pour essayer d'engager le plus de français possible dans des grandes causes, des bouts de politique publique en leur posant une question très simple, très ouverte, en allant sur les réseaux sociaux, mais pas que, en essayant aussi de faire du hors-ligne, du hors numérique, en essayant de mobiliser des partenaires, des médias. On a mobilisé Notre Temps, Nice-Matin, différents partenaires qui nous ont permis de faire cette grande consultation. Pendant deux mois, en ligne, il s'agissait de consulter des millions de Français parce que notre technologie est maintenant suffisamment robuste. J'appartiens à une entreprise qui compte 20 salariés, mais dont 10 sont des développeurs Tech, il y a une vraie infrastructure Tech, une vraie réflexion sur la façon d'adresser un maximum de gens pour qu'ils participent en ligne, il y a un côté massif. Sur ce sujet, la bonne nouvelle c'est que si nous sommes une jeune entreprise, c'est certainement la plus belle consultation que l'on n'ait jamais faite. En effet, lorsque l'on pose la question aux français « comment mieux prendre soin de nos aînés », non seulement la participation est ultra massive, quand on s'y prend bien, mais toutes les tranches d'âge ont participé ? Les 15-24 constituent un quart des participants à notre consultation. Les +65 ans qui étaient le défi – je me souviens des débats avec Pierre-Olivier LEFEBVRE quand on a lancé la consultation, il avait bien fait de nous dire que l'on nous attendait sur la participation des aînés à cette consultation – et y compris dans les strates 75 et 85 ans, constituent 26 % des participants. Pour avoir ces taux de participation, il faut se donner les moyens. Nous sommes très contents de cela. On objective ce qui s'est passé parce que c'est une consultation d'engagement. On essaye d'être très représentatif lorsque l'on adresse la question, mais on objective ceux qui sont venus, parce que viennent ceux qui veulent venir et on constate que les femmes sont

bien plus représentées, 62 % pour 38 % d'hommes. On le dit aussi dans notre étude. Vous pouvez retrouver les résultats de cette étude sur notre site [Make.org](http://Make.org).

Pour rentrer sur les résultats : la participation est un vrai succès. Un dernier élément de représentativité : l'Île de France ne constitue que 11 % des participants et on a bien 89 % des participants avec un vrai respect des pondérations de chaque région. On a donc vraiment une participation qui venait des territoires, des régions – je ne sais pas si c'est le bon terme. Nous sommes contents parce que pour des acteurs en ligne, c'était des critiques souvent associées à la fracture numérique, à juste titre, mais à l'âge, et au côté très parisien. Là, c'est vraiment une enquête qui peut encore s'améliorer, mais qui restitue des choses qui viennent de la France entière.

Il y a sept idées gagnantes au fond à travers cette consultation et comme sept, c'est un peu long et fastidieux à énumérer, je les ai ramassées en quatre grandes priorités qui se sont dégagées. Parmi ces quatre grandes préoccupations, priorités des français qui sont ressorties, il y en a une première qui nous a surpris, parce que je sais que l'on n'est pas autant spécialistes que vous du sujet de fond :

Les conditions de travail des professionnels et les conditions de vie des aidants. Quand on pose la question spontanément, et cela nous a surpris, sur la manière de prendre soin des aînés, on s'attendait à quelque chose directement sur les personnes concernées alors que les professionnels et les aidants viennent en premier. Il faut regarder le détail de notre enquête, parce que les professionnels et les aidants ont pris part à la consultation, massivement aussi, mais on a vérifié, ce n'est pas ce qui a écrasé la participation. C'est un enseignement qui ne vient pas seulement des professionnels et des aidants, cela a été exprimé bien au-delà, y compris par les premiers concernés, à savoir les personnes âgées. Avec quelques verbatim que l'on a rajoutés, qui sont parmi les propositions qui ont le plus rencontré un écho, qui ont été le plus plébiscitées et qui ont reçu des votes. C'était important d'avoir cette notion à l'esprit.

Une deuxième thématique est ressortie très fort, et ça ne va pas vous surprendre, c'est ce que j'ai regroupé sous le thème la qualité des lieux de vie, avec deux dimensions très fortes : il y a eu toute une série de propositions, des actions très concrètes qui portaient sur l'adaptation des logements, sur les équipements innovants, sur les services à domicile. Et toujours dans cet esprit de qualité de vie, il y a évidemment un point qui est ressorti très fort, mais qui n'a pas écrasé la consultation, qui est l'accueil en établissement. Si je caractérisais ce qui est ressorti sur ce thème précis, c'est plutôt l'envie de lieux alternatifs qui permettraient une cohabitation entre générations. C'est ce qui transpirait à travers les propositions un peu dominantes sur ce thème. Des critiques ont été portées sur la gestion, sur le manque de personnel, sur autant de sujets qui ont pu faire l'actualité sous des formes discutées, discutables, mais ce sujet-là n'a pas écrasé notre consultation. Ce qui est vraiment apparu, c'est la volonté de faire évoluer ces lieux de vie collectifs vers quelque chose où l'on permettrait de la cohabitation entre générations. C'est à vous en tant que professionnels de nous dire si c'est trop idéaliste ou si c'est finalement dans une zone assez réalisable.

La troisième préoccupation est financière, le reste à charge des familles. C'est remonté très fort avec deux dimensions : la dimension financière, mais aussi le sentiment d'être un petit peu seul face aux démarches administratives, face à une complexité de ces sujets.

La dernière des préoccupations, c'est de l'inquiétude que manifestent les Français sur l'adaptation de notre système de santé aux problèmes du grand âge. On a eu beaucoup de propositions, parfois naïves, parfois proposant des choses qui existent en réalité déjà. [Make.org](http://Make.org) collecte en 140 signes plein de propositions citoyennes et c'est ensuite avec le vote des gens et dans d'autres phases où l'on va créer de l'intelligence ensuite que l'on va essayer de basculer sur l'action, mais on recueille les propositions des gens comme ils viennent : on essaye de les analyser et de les prendre pour ce qu'elles sont. Il y a vraiment eu cette inquiétude d'adapter notre système de santé avec des expressions du genre « ne pas laisser les personnes âgées des heures dans les couloirs », autant de choses que vous entendez autour de vous, mais qui sont une vraie perception qui remontait dans la consultation : il faut une prise en charge très spécifique des personnes âgées qui aujourd'hui n'était pas totalement jugée satisfaisante.

On pourra revenir ensuite dans le détail. Souvent lorsque l'on fait des consultations, c'est quoi après ?

Nous nous appelons Make.org, cela veut dire que notre métier est de consulter, mais ensuite c'est de transformer la matière avec tous les acteurs qui sont autour de nous et de faire de vraies actions portées par la société civile, financées par elle. On est allé voir le ministère de la Santé, on lui a dit que l'on allait faire cette grande cause comme on sait le faire et le ministère de la Santé nous a dit qu'il voulait faire la consultation avec nous. Nous aurons deux jambes en sortie de consultation : la jambe gouvernementale et la jambe publique puisque l'on va faire des débats en région, la concertation, la préparation de la réforme et le projet de loi.

Cela ne nous regarde presque plus, on a livré les résultats de la consultation sur lesquels le gouvernement va faire son miel, on espère qu'il reprendra beaucoup de choses qui sont sorties.

Nous, nous allons commencer deux ans et demi de travail, tout cela ne fait que commencer et le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés est un de nos partenaires depuis la première heure, et je l'en remercie vraiment.

On va sur cette matière-là faire des ateliers de transformation en physique où nous allons créer de l'intelligence avec les sachants, les experts de ces questions-là en invitant quelques citoyens, pas tous, qui ont participé à cette consultation. Le cabinet de la Ministre est le bienvenu s'il veut participer, nous ne sommes pas dans la dichotomie, s'ils veulent être là pour apporter leurs éclairages. Sur la base de ces ateliers de transformation, on va faire sortir entre cinq et dix actions très concrètes que pendant deux ans on va mettre en œuvre. Ce n'est pas la première grande cause à laquelle on s'attaque, c'est la cinquième que l'on fait sur ce modèle, sur cette méthodologie, la première ayant traité des violences faites aux femmes. On est très engagé sur un vaste plan de mobilisation de la société civile sur ces questions. On commence à savoir faire ce travail de mobilisation de la société civile. On est appelé sans doute à se revoir dans d'autres contextes pour continuer le travail.

**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2019

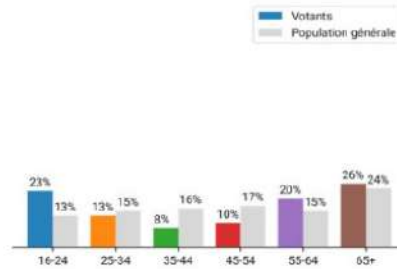
comment mieux  
PRENDRE SOIN DE  
nos aînés ?

Chiffres clés de la consultation

410 000 participants

1,7 million de votes

17 000 propositions



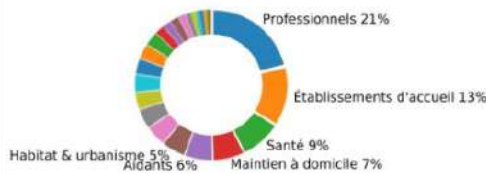
MAKE.ORG ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018

comment mieux  
PRENDRE SOIN DE  
nos aînés ?

4 préoccupations majeures



**Préoccupation 1 :**  
améliorer les conditions de travail et de vie des professionnels et proches aidants.

**Préoccupation 2 :**  
améliorer les lieux de vie

**Préoccupation 3 :**  
améliorer l'accès au système de santé

**Préoccupation 4 :**  
s'adapter aux défis de la vie quotidienne

MAKE.ORG ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018

comment mieux  
PRENDRE SOIN DE  
nos aînés ?

1 Renforcer le maintien à domicile des personnes âgées

86 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée. 93% l'approuvent, et parmi eux, 17% la considèrent comme un coup de coeur et 26% la jugent particulièrement réaliste.

**MAKE.ORG** Carole

Il faut développer des équipes mobiles à domicile pour évaluer les besoins des personnes et faire le relais vers les autres professionnels

**MAKE.ORG** Alexiane

Il faut développer le maintien à domicile : EHPAD hors les murs, Activités de jour, permanence téléphonique, aide et soins à domicile...

**MAKE.ORG** Michel

Il faut développer la télésurveillance et l'assistance au domicile de nos aînés afin de les maintenir chez eux le plus longtemps possible

- Les citoyens mettent principalement en avant :**
- l'adaptation des logements
  - l'équipement en solutions innovantes
  - le développement d'une vraie offre de services à domicile.

MAKE.ORG ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018

## 6 RENCONTRES

6<sup>èmes</sup> RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

Âgés, luttons  
contre les idées reçues !

### comment mieux PRENDRE SOIN DE nos aînés ?

2

#### Améliorer la qualité et l'accueil des personnes âgées en établissements spécialisés

83 80 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée.  
95% l'approuvent, et parmi eux, 20% la considèrent comme  
un coup de coeur et 20% la jugent particulièrement réaliste.

**MAJKE.ORG** Pascal

Il faut vérifier régulièrement l'hygiène des maisons de retraite et des personnes hébergées

**MAJKE.ORG** Anne

Il faut écouter le patient et ses proches régulièrement pour mieux cerner les inconforts rencontrés, leurs souhaits, leurs attentes, etc.

**MAJKE.ORG** Pierre-Yves

Il faut accroître le nombre de personnels soignants, pour leur permettre d'agir de façon plus humaine. Le respect de nos anciens en dépend

Les citoyens sont très nombreux à se montrer préoccupés par la qualité de l'accueil dans les établissements, et dessinent des orientations claires : augmentation du personnel, unités à taille humaine, plus d'écoute, des services diversifiés (+++), un meilleur contrôle de la part de l'État.

**MAJKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018



## 6 RENCONTRES

6<sup>èmes</sup> RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

Âgés, luttons  
contre les idées reçues !

### comment mieux PRENDRE SOIN DE nos aînés ?

3

#### Mieux accompagner les aidants

83 50 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée.  
96% l'approuvent, et parmi eux, 16% la considèrent comme  
un coup de coeur et 21% la jugent particulièrement réaliste.

**MAJKE.ORG** Thomas

Il faut créer un statut des aidants avec des droits. Reconnaitre aux aidants des formations comme au personnel infirmier

**MAJKE.ORG** Aurélie

Il faut créer une aide, un crédit d'impôt, aux enfants qui souhaitent garder leur parents à leurs domicile, pour des travaux d'aménagement

**MAJKE.ORG** Perrine

Il faut mettre en place la possibilité de prendre des jours de congés pour s'occuper d'un parent ou d'un proche âgé malade

Une réelle préoccupation se manifeste autour de la question des aidants et des moyens à mettre à leur disposition : avantages fiscaux et financiers, aides à l'aménagement des logements des aidants accueillants, une meilleure information et formation, une reconnaissance statutaire.

**MAJKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018



## 6 RENCONTRES

6<sup>èmes</sup> RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

Âgés, luttons  
contre les idées reçues !

### comment mieux PRENDRE SOIN DE nos aînés ?

4

#### Améliorer les conditions de travail des personnels d'aide et de soin aux personnes âgées

83 71 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée.  
96% l'approuvent, et parmi eux, 16% la considèrent comme  
un coup de coeur et 21% la jugent particulièrement réaliste.

**MAJKE.ORG** Jiovanny

Il faut revaloriser le métier d'aide à domicile en leur confiant des missions de convivialité (aide à la promenade, lecture...)

**MAJKE.ORG** Loïc

Il faut revaloriser les conditions de travail du personnel de santé (augmentation des effectifs, meilleurs équipements) et plus d'empathie

**MAJKE.ORG** Benjamin

Il faut revaloriser les métiers médico-sociaux afin de permettre de réelles vocations (auxiliaire de vie, etc.)

Les métiers de l'aide aux personnes âgées sont perçus comme pénibles et dévalorisés au sein de la société. Pour y remédier, les citoyens proposent majoritairement : la revalorisation des salaires, le renforcement des effectifs, la formation, le développement de matériels d'aide.

**MAJKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé - Vendredi 7 décembre 2018





**6 RENCONTRES**  
6èmes RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

**comment mieux  
 PRENDRE SOIN DE  
 nos aînés ?**

**5 Développer les lieux de vie alternatifs et  
 intergénérationnels**

88% 41 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée.  
 91% l'approuvent, et parmi eux, 22% la considèrent comme un coup  
 de coeur et 20% la jugent particulièrement réaliste.

**MAKE.ORG** Lucas

Il faut développer le logement intergénérationnel pour mieux inclure nos aînés, rompre leur isolement et retarder la perte d'autonomie

**MAKE.ORG** Line

Il faut réfléchir à des petites unités avec logements indépendants et services collectifs intégrés dans la ville et la vie

**MAKE.ORG** Janine

Il faut développer des petites structures à domicile dans les villages (en charge 2, 3, 4 personnes) avec passage du personnel médical

Nombre de citoyens proposent des pistes de solutions innovantes en matière de lieux de vie qui permettent de combiner les avantages du maintien à domicile avec ceux de l'établissement ou de la proximité des générations.

**MAKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018

**6 RENCONTRES**  
6èmes RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

**comment mieux  
 PRENDRE SOIN DE  
 nos aînés ?**

**6 Réduire le coût de prise en charge de la perte  
 d'autonomie**

88% 39 000 citoyens se sont prononcés sur cette idée.  
 95% l'approuvent, et parmi eux, 20% la considèrent comme un coup  
 de coeur et 19% la jugent particulièrement réaliste.

**MAKE.ORG** Jacqueline

Il faut créer sérieusement et spécialement des aides aux personnes âgées pour elles-mêmes et pour les enfants aidants souvent âgés aussi

**MAKE.ORG** Dominique

Il faut diminuer le reste à charge de l'accompagnement à la perte d'autonomie à domicile et en EHPAD

**MAKE.ORG** Patrick

Il faut mieux contrôler le prix des maisons de retraite ceux-ci étant excessif par rapport au montant des retraites

La dimension financière est très présente dans la consultation, et notamment **la difficulté pour les familles d'assumer le coût** des prises en charge. Les citoyens proposent une plus forte intervention de l'État en la matière, avec une meilleure régulation des prix et des avantages fiscaux.

**MAKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018

**6 RENCONTRES**  
6èmes RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

**comment mieux  
 PRENDRE SOIN DE  
 nos aînés ?**

*Conclusions*

*Le lieu de vie,  
 une question de dignité*

*Reconnaître les acteurs de terrain,  
 un appel à l'aide*

**MAKE.ORG** Laurent

Il faut mettre en place des structures qui reflètent une société solidaire par la mixité des âges qui s'aident entre eux, pas de mouirois

**MAKE.ORG** Steve

Il faut, au même titre que les lotos du patrimoine, faire un loto pour le financement des structures seniors

**MAKE.ORG** ACCÉLÉRATEUR D'INTÉRÊT GÉNÉRAL



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018

## Angélique GIACOMINI

Merci beaucoup à vous et merci beaucoup pour ces résultats qui finalement sont inédits puisque la première étape de la consultation vient seulement de se terminer. Ceux qui connaissent très bien le réseau auront compris que l'on est arrivé à peine tard dans le partenariat pour faire changer ce titre, « nos aînés » : on lutte contre cet usage du possessif « nos retraités », « nos personnes âgées », les vieux s'appartiennent à eux-mêmes, on y tient, mais je vous remercie de l'avoir pris en compte dans votre discours. C'est là que l'on voit qu'en travaillant ensemble, on arrive à aller plus loin. Merci beaucoup.

La deuxième intervenante, Julia WADOUX d'AGE Platform Europe va nous présenter un beau projet que je ne vais pas trop dévoiler, mais qui est une belle campagne de lutte contre l'âgisme, qui intègre vraiment la question des spécificités liées à l'avancée en âge dans des cas précis et qui fait vraiment écho aussi aux thématiques qui sont soulevées dans le 8e numéro des Essentiels Amis des Aînés que vous pouvez d'ailleurs découvrir à l'accueil.

### **Julia WADOUX, Coordinatrice Politique d'AGE Platform Europe**

Je vais d'abord vous présenter très rapidement AGE Platform Europe pour que vous sachiez qui je suis et au nom de qui je parle surtout, c'est ce qui est important. AGE est une plateforme européenne qui a été créée en 2001, qui regroupe à peu près 120 organisations de personnes âgées ou d'organisations travaillant pour les personnes âgées au niveau européen. Notre secrétariat est basé à Bruxelles. Notre mission principale est de faire du plaidoyer auprès



des institutions européennes, c'est-à-dire de porter la voix des personnes âgées auprès des institutions européennes pour essayer de faire en sorte d'influencer les débats au niveau européen. Nos interlocuteurs au quotidien sont la Commission européenne, le Parlement européen, le Conseil de l'Union européenne et nous avons des membres dans l'ensemble des 28 états membres de l'Union européenne.

Pour vous présenter cette campagne que nous avons développée, je voudrais vous rappeler que la Déclaration universelle des droits de l'Homme célébrera son 70e anniversaire ce 10 décembre, donc lundi et c'est pour nous le point de départ de cette campagne. C'est pour ça que l'on a voulu la lancer. Il était important pour nous de rappeler que les droits humains sont valables à tout âge. En effet on s'aperçoit et on sait que les droits ont tendance à être appliqués de moins en moins bien au fur et à mesure où les personnes vieillissent. La campagne a débuté le 1er octobre qui est une autre date symbolique puisque c'est la journée internationale des droits des personnes âgées. Il se trouve qu'entre le 1er octobre et le 10 décembre il y a environ 70 jours, très exactement 71, et donc 10 semaines et on a voulu utiliser ces 10 semaines réelles pour faire une campagne et semaine après semaine traiter d'un thème en particulier.

Les objectifs de cette campagne, c'est de sensibiliser à la gravité de l'âgisme et d'attirer l'attention sur cette thématique, d'établir une communauté et une plateforme d'actions pour avancer et de soutenir évidemment la campagne des Nations-Unies sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme, mais aussi la campagne de l'Organisation mondiale de la Santé sur l'âgisme, puisqu'il y a aussi une campagne au niveau global qui a été menée et qui continue à être menée par l'Organisation mondiale de la Santé, dont vous savez qu'elle est un élément essentiel du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.

Qu'est-ce que l'on appelle l'âgisme ? C'est la façon préjudiciable dont nous pensons, dont nous ressentons et dont nous agissons envers une personne en raison de son âge. C'est important d'avoir en tête que l'âgisme concerne tous les âges. Notre organisation se focalise sur les personnes âgées puisque c'est le public avec lequel on travaille, ce sont nos membres, mais évidemment le même travail pourrait être fait pour d'autres tranches d'âges. La citation de l'experte indépendante des Nations Unies sur les droits des personnes âgées met en lumière le problème essentiel : aujourd'hui, l'âgisme n'est pas remis en cause, parce qu'il est très internalisé, parce qu'il est accepté socialement, et il y a un grand travail à faire pour que cela puisse devenir

quelque chose qui soit pris en compte de manière beaucoup plus large. Des études ont démontré, et ça a été le cas de l’OMS, mais beaucoup de chercheurs y travaillent aussi, que l’âgisme a des conséquences négatives notamment sur la santé des personnes.

La campagne s’est articulée autour de 10 semaines avec une approche thématique et intersectionnelle. Pour chaque semaine, on a choisi un thème et le plus souvent on a essayé de croiser les motifs de discrimination. On a fait d’abord une première semaine sur l’âgisme en général, pour que tout le monde sache bien de quoi on parlait, et on a développé diverses thématiques, dont la thématique de l’âgisme et du genre, la thématique de l’âgisme et des droits sociaux, la thématique de l’âgisme et du racisme, la thématique de l’âgisme et de la solidarité entre les générations et la dernière semaine qui est en train de se terminer, c’était le thème de l’âgisme et du handicap. On a voulu mettre en lumière différentes expériences de vie, parce qu’elles ont leur importance et que les personnes cumulent parfois des motifs de discrimination qui rendent les choses encore plus complexes, mais c’est important aussi pour montrer la diversité du vieillissement, pour montrer toute l’ampleur du phénomène et toutes les questions qui peuvent se poser sur différentes thématiques.

C’est une campagne qui a plutôt bien fonctionné, elle se termine officiellement lundi. On a donc réuni quelques chiffres avec mes collègues. On a réussi à réunir plus de 70 articles sur le site qui était dédié à cette campagne. On a eu une trentaine de témoignages. On a aussi réuni des bonnes pratiques, parce que c’est important de montrer ce qui se passe de positif et ce que l’on peut faire avancer tout cela. On a essentiellement utilisé les médias sociaux, c’est une campagne que l’on a organisée sans moyen autre que l’équipe que nous sommes au bureau et essentiellement une personne qui a mené cette campagne, ma collègue Estelle Huchet. On n’avait pas les moyens d’aller au-delà de l’usage des médias sociaux, mais ce qui était important pour nous, c’était de se rendre compte qu’il y a eu du relais, au-delà des instances qui habituellement nous entendent et avec lesquelles on agit et on a eu aussi un écho assez grand au-delà de frontières de l’Union européenne, notamment en Amérique du Nord. Ça a été le cas aussi en Australie, parce qu’en Australie, il y a aussi une campagne actuellement sur ces thématiques-là. C’est un mouvement qui a lieu au niveau global, et qui est vraiment intéressant à ce titre-là.

On a eu aussi des soutiens assez marquants et pour nous c’était important de montrer que l’on n’était pas seuls dans cette campagne et qu’elle était appuyée d’abord par l’experte indépendante des Nations Unies aux droits des personnes âgées. Elle a aussi été soutenue par le Haut-Commissariat des Nations Unies, par l’Organisation Mondiale de la Santé, par des organisations de la société civile dont le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, par des membres du Parlement européen, donc des députés qui ont aussi fait part de leur soutien en nous envoyant des vidéos et des témoignages et par des activistes, des individus, dont une activiste qui travaille beaucoup sur ces questions-là et qui fait beaucoup dans ce domaine.

On essaye de mesurer un petit peu l’impact d’une campagne, aussi courte soit-elle parce que 10 semaines ce n’est pas si long que ça, et on est content de voir qu’il y a des résultats, qu’il y a des choses qui se passent. J’ai pris un exemple qui est sans doute le plus marquant. Il se trouve qu’en Belgique il y a eu une réforme du remboursement des soins de soutien psychologique qui a été proposée au printemps. Il s’agit d’une réforme qui a été assez positive dans le sens où elle allait vers plus de remboursement et plus de soutien à cette dimension essentielle de la santé, ce qui était en soi plutôt une bonne chose. Mais en creusant la loi, on se rend compte que la définition des adultes qui est donnée et donc des personnes qui pourront accéder à ces remboursements fait que la tranche d’âge est limitée au 18/65 ans. À cette époque-là, au printemps et au début de l’été 2018, nos membres belges se sont fort mobilisés. Pourquoi arrêter le remboursement des soins de santé mentale après 65 ans ? À cette époque-là, ils ont réussi à faire du bruit dans les médias, mais sans que les choses ne bougent plus et ils ont utilisé la campagne que nous avons lancée début octobre pour relancer le débat au niveau belge. Il se trouve que c’est Twitter qui a fait ses effets puisque l’un des membres du cabinet de la Ministre de la Santé devait être à ce moment-là en train d’observer ce qui se passait dans les médias sociaux et il/elle s’est aperçu que le sujet revenait sur la table et qu’il allait vraiment falloir faire quelque chose, en tout cas répondre à ces questions. Du coup, nos membres ont réussi à obtenir un rendez-vous avec le cabinet de la Ministre. Ils n’ont pas obtenu une révolution, le sens de la loi n’a pas forcément été modifié en profondeur, mais ils ont pu établir un dialogue, ils ont pu faire comprendre où était le problème et du coup des mesures sont en train d’être développées pour essayer de pallier cette mesure qui avait été prise et proposée.

L'intérêt c'est que l'on essaye de mobiliser et d'avoir un effort collectif pour changer notre logiciel à tous, notre manière de percevoir le vieillissement, pour remettre en cause les idées reçues que l'on a, comme le fait cet événement aujourd'hui. Je crois que c'est très important.

Nous allons continuer l'effort et nous allons utiliser tout ce matériel réuni, parce que ce serait dommage de le perdre et nous allons le faire notamment avec les élections européennes qui arrivent l'année prochaine. Pour nous, c'est une période qui est très importante pour essayer de faire monter à l'agenda politique cette question de la discrimination à l'âge et faire en sorte qu'elle soit reconnue au même titre que les autres,.

Au niveau européen, cela commence à être le cas et les choses bougent doucement. Nos demandes sont que la question de l'âgisme soit incluse dans le groupe d'experts à haut niveau sur les discriminations, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Une directive est bloquée au Conseil des ministres depuis 2008, elle vise à lutter contre les discriminations de manière transversale et nous demandons à ce qu'elle soit enfin débloquée et enfin adoptée, pour que nous puissions avoir des outils législatifs qui ont leur importance aussi pour faire avancer les choses. Nous demandons évidemment de continuer les recherches sur ces thématiques. Une agence sur les droits fondamentaux au niveau de l'Union européenne a un peu de moyens pour faire des recherches sur ces thématiques, parce que l'on a besoin de donner aussi. Nous demandons d'améliorer les outils statistiques, parce que cela n'a l'air de rien, mais aujourd'hui finalement on a très peu de statistiques détaillées.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous, avec moi, avec mes collègues, à nous rejoindre, à soutenir la campagne. Le site blog est essentiellement en anglais, mais il y a la possibilité de traduire grâce à un outil disponible sur les pages du blog.



Les droits humains ne diminuent pas avec l'âge  
**Retour sur la campagne #AgeingEqual**

**6 RENCONTRES**  
RESEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AINES

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
RESEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AINES

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*



Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits

Article 1  
 Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
RESEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AINES

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

**Say no to ageism!**

SORTEZ MAMY  
QUAND VOUS  
AVEZ ENVIE DE  
SORTIR MAMY

35€ OFFERT AVEC LE CODE T...

A PARTIR DE 0,06€ / MIN. AJOUTEZ UNE VOITURE PARTAGÉE À VOTRE MOBILITÉ

Learn more and take action on [ageing-equal.org](http://ageing-equal.org)

*"Unlike other forms of discrimination, ageism is socially accepted and usually unchallenged, because of the subconscious internalisation of ageist prejudices"*

**Rosa Kornfeld-Matte**  
UN Independent Expert on the Enjoyment of all Human Rights by Older Persons

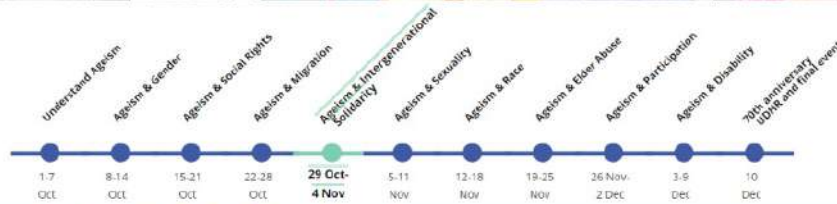
#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



20 OCT - 04 NOV

Ageism and Intergenerational Solidarity

Learn more and take action on: [ageing-equal.org](http://ageing-equal.org)

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



**Quelques chiffres**

En moins de 10 semaines...

**+70** Blogposts      **+30** Témoignages      **+30** Bonnes pratiques

**17K** pages vues sur le site [ageing-equal.org](http://ageing-equal.org)

**+560** Tweets avec #AgeingEqual

**+500K** vues des tweets de AGE



**Une campagne relayée dans de nombreux pays de l'UE et au-delà !**

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





## Et soutiens marquants...

**Experte indépendante des Nations Unies** aux droits des personnes âgées

**Haut Commissariat des Nations Unies** aux droits de l'Homme

**Organisation mondiale de la Santé**

**Membres du Parlement européen**

**Organisations de la société civile**

**Activistes anti-agisme...**

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Les séances chez le psy plus remboursées pour les plus de 65 ans: Maggie de Block essuie de vives critiques**

Les séances chez le psychologue ne seront bientôt plus remboursées aux patients de plus de 65 ans, rapportent mardi les journaux de Météo. Le remboursement s'applique uniquement aux patients de moins de 65 ans. «On ne le dit pas, mais c'est la dernière fois que les séances chez les aînés ne sont pas remboursées».



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## Angélique GIACOMINI

Merci beaucoup, bravo pour ce chouette travail que vous avez réalisé et auquel on a vraiment pris plaisir à participer.

La CFDT Retraités est adhérente au Réseau depuis plusieurs années. Nous réfléchissons avec eux sur la place que peuvent prendre les retraités dans l'adaptation de la société au vieillissement aux côtés des collectivités territoriales, puisque comme vous le savez, la consultation, la co-construction, c'est vraiment un des piliers forts de la démarche de Villes Amies des Aînés. C'est un plaisir de travailler avec eux et d'accueillir la CFDT Retraités.



### **Dominique FABRE, Secrétaire Générale CFDT Retraités**

Merci de votre invitation. C'est toujours en effet un plaisir de travailler avec le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés et Pierre-Olivier LEFEBVRE. Madame la Ministre, j'ai connu le RFVAA lors des consultations pour la future loi ASV et je m'étais dit qu'il y avait des objectifs intéressants en direction des personnes âgées et des retraités !

Il existe des associations, nous l'avons vu ce matin, qui collectivement organisent les personnes âgées, mais il existe également des syndicats, c'est parfois un peu moins connu. Si je parle pour la CFDT Retraités aujourd'hui, dont je suis la secrétaire générale, il faut savoir que l'ensemble des syndicats organisent les retraités, que ce soit la CGT, FO, la CFTC, la CGC. Les syndicats de retraités regroupent les adhérents et les militants qui étaient déjà engagés lorsqu'ils étaient salariés et qui continuent à militer pour défendre les retraités. Depuis quelques temps les retraités et les personnes âgées sont qualifiés de « nantis »... Quand on sait que la pension moyenne est de 1 376 € par mois nets, je vous laisse juges. Alors qu'ils sont stigmatisés, il faut démontrer que les retraités sont solidaires avec les autres générations. Ils participent au contrat social. En ce qui concerne mon organisation, on refuse totalement toute opposition entre générations. Nous sommes une société où chacun a son rôle quel que soit son âge. Nous participons à la vie collective jusqu'à notre dernier instant. J'ai entendu ce matin la représentante d'OLD'UP et je trouvais que c'était très émouvant quand elle disait : « On arrive à un âge où on n'a pas les mêmes services à rendre, mais on a toujours des services à rendre collectivement ».

Mon organisation a quatre générations d'adhérents. Nous avons des centaines parmi nos adhérents. C'est vous dire que l'allongement de la durée de la vie bouscule un certain nombre de choses. Et on voit, qu'on le veuille ou non, que les retraités sont des agents économiques incontournables et pour lesquels d'ailleurs la récente loi d'adaptation la société au vieillissement avait déterminé qu'ils constituaient un potentiel d'activité et d'emploi important. J'entends encore Michèle DELAUNAY nous dire : « Moi, je peux créer 300 000 emplois non délocalisés ».

Ce n'est pas parce que l'on cesse une activité professionnelle que l'on cesse une activité tout court. Je vais vous prendre quelques exemples d'actions collectives.

Dans la sphère familiale, les retraités occupent une position intermédiaire à la fois auprès de leurs enfants, de leurs petits-enfants d'un côté et de leurs propres parents de l'autre. Cette génération actuelle est une génération pivot, très sollicitée par la famille. Je ne dis pas qu'ils s'en plaignent, c'est une réalité. C'est avant tout un soutien social qu'ils apportent. Le thème de notre prochain congrès s'intitule : « La place des retraités dans la société ». Les retraités assurent un « Le service social invisible » pour leurs ascendants dont ils assurent la prise en charge. Ils sont souvent des proches-aidants ou devrais-je dire proches aidantes ! Ce sont encore les femmes qui sont, le plus souvent, concernées par ce rôle. Quand elles sont en activité professionnelle, elles s'occupent des enfants et à la retraite, des petits-enfants de leurs parents. C'est un constat. C'est quelque chose aussi dont il faut tenir compte, c'est-à-dire que les femmes continuent à la retraite à être aussi un lien social important.



Les retraités s'engagent politiquement. Sur les 36 646 maires que comptait la France au 1er février 2013, les retraités fournissent le plus gros bataillon des maires actuellement élus avec 32,4 %. Un nombre en constante progression depuis 1983. Au-delà, ils participent à beaucoup d'institutions, CCAS, CIAS, CDCA, CRSA.... Ils sont très présents. L'engagement associatif, cela a été dit et je le redis, cela ne coûte pas cher ! L'engagement bénévole apparaît comme une vocation. Le système de valeurs personnelles, les engagements de jeunesse, l'appartenance syndicale, le réseau relationnel sont des éléments déclencheurs de l'engagement bénévole.

Selon une étude « Recherche et solidarité », on estime à 13 millions le nombre de bénévoles dans les associations en 2016. En dépit d'un retrait de la part des plus âgés, les plus de 65 ans restent les plus investis, 35 % dans les associations.

L'engagement environnemental est un sujet sensible pour les retraités. Ils agissent face aux enjeux générés par le dérèglement climatique et les menaces sur la biodiversité, parce que c'est une réalité, quel que soit le contexte politique.

Pour les syndicalistes que nous sommes, les dernières décisions qui ont été prises en direction des retraités ont été mal perçues. Nous regrettons que lors d'actions collectives, syndicales, les personnes âgées ne soient pas plus nombreuses à nous rejoindre.

Un mot sur l'âgisme. Le Professeur LADOUCETTE disait ce matin : « Les Français aiment les vieux, mais la France n'aime pas les personnes âgées ». Notre société a peur de vieillir et n'assume pas l'avancée dans l'âge. C'est grâce à la médecine, aux meilleures conditions d'hygiène sanitaire et alimentaire que l'on vieillit plus longtemps en bonne santé. Il faut se rappeler que les retraités représentent un potentiel de 16 millions d'électeurs qui votent ! Pour conclure, il faut savoir toutes les actions collectives que nous menons sont au service avant tout de la société.

## **Angélique GIACOMINI**

Merci beaucoup. Merci de nous avoir montré à travers cette intervention la nécessité pour les politiques publiques, pour les acteurs locaux, de travailler avec les habitants, de faire appel à leur expertise d'usage, parce que c'est comme ça qu'on lutte contre les idées reçues : c'est en consultant les gens, en les écoutant et en apprenant à comprendre qui ils sont vraiment.





## « Les vieux, une espèce en pleine évolution ? »

### **Michèle DELAUNAY, ancienne Ministre déléguée aux Personnes âgées et de l'Autonomie**

Merci ! Je voulais seulement démontrer que les âgés d'aujourd'hui sont facétieux et entendent le rester ! Merci en tout cas de ton accueil. En effet, ce que je voudrais dire et qui est tout à fait dans le sens de ce débat, de ce sujet, c'est que les âgés d'aujourd'hui ne sont pas et ne seront pas les mêmes que les âgés d'autrefois. C'est le premier secteur en croissance, je le disais même au ministère. J'avais le seul ministère en croissance ! Je m'asseyais à mon bureau et j'avais chaque minute des ressortissants plus nombreux ! Incroyable ! Non seulement ils sont en croissance, mais ils sont de plus en plus différents et émancipés. Comme j'ai un peu de parti pris et j'ai la fierté de ma génération – et je crois que nous sommes plusieurs à être de cette génération – je vais vous parler de ceux qui arrivent dans le champ de l'âge les boomers, c'est-à-dire les ex-baby-boomers et ce n'est pas indifférent, ce n'est pas insignifiant. Je dirais même que c'est tout à fait important.

Aujourd'hui, chère Dominique FABRE qui en est une autre, tous vos nouveaux ressortissants retraités seront des baby-boomers, et ceci pendant 20 ans, c'est assez sympathique. Pendant 20 ans de croissance, mais ils entendent bien vivre beaucoup plus longtemps, même les primo-arrivés. Pourquoi sont-ils différents ? Ils sont différents parce qu'ils sont en meilleure santé, et c'est une chose que l'on ne dit pas suffisamment. Ceci est dû aux progrès sociaux, d'abord, mais aussi aux progrès médicaux. Il y a cinquante ans, une personne de mon âge avait de très bonnes chances d'avoir de très grosses difficultés à marcher, voire de ne plus pouvoir marcher, tellement la douleur... Or, maintenant on change des pièces ! Et on change des pièces de manière très banale ! C'est presque devenu un must. Cela nourrit ma réflexion, on l'avoue facilement. Nous avons connu il y a vingt ans à peu près, les premières ministres qui parlaient de leurs grossesses et qui acceptaient de s'arrêter pour l'accouchement. Ségolène a été l'une des premières. Maintenant, nous connaissons les femmes politiques, ça c'est facile parce que les femmes sont toujours pionnières, mais même les hommes politiques qui disent, et c'est le cas de mon presque jumeau le Maire de Bordeaux, « je vais m'arrêter quelque temps, parce que je vais me faire poser une prothèse de hanche ». Je l'en ai fortement félicité, parce que ça montre que ça déstigmatise. Il y a encore dix à vingt ans, j'étais médecin, l'intervention est moins banale et moins fréquente et plus risquée, mais on ne le disait surtout pas. Aujourd'hui, on change une pièce ! C'est une voiture de 80 000 km, il faut des révisions et des réparations, c'est normal. Je voulais insister sur ça, parce qu'on ne le dit pas assez souvent : nous sommes en beaucoup meilleur état et donc plus aptes à casser les pieds à tous les autres ! Et c'est en tout cas ça ne marche pas si mal que ça finalement !

D'habitude je prends ma tablette sous le bras pour venir parler, parce que c'est vrai que l'on a un deuxième cadeau, c'est le numérique. Autant, ça peut embrouiller le cerveau des enfants d'être sur des écrans tout le temps, autant les âgés d'une part en ont une autre pratique, ils vont y chercher des connaissances, ils interviennent sur Internet très largement, et j'ai même réussi dans cette salle à convaincre une personne très

éminente, Madame FUCHS, que j'admire beaucoup et que j'ai tarabustée pendant des années pour qu'elle soit sur Twitter, et bien c'est le cas ! Et je vous invite tous, chacun d'entre vous, à le faire, car il y a un véritable gang de personnes âgées pleines d'idées, mais aussi de personnes individuelles, qui sont là pour nous dynamiser. Il y a un vrai forum. Madame, je vous connais comme ça d'ailleurs.

Je voudrais dire quelque chose à propos des droits et libertés : nous devons nous inciter le devoir de faire l'équivalent de la charte du Droit universel des Enfants pour la personne âgée vulnérable. Pour les personnes âgées que je suis encore, c'est l'égalité des droits et c'est déjà beaucoup, parce que cela écarte l'âgisme. Mais pour la personne âgée vulnérable, nous devons avoir une charte, une convention du même niveau que celle de la convention des Droits de l'Enfant de l'ONU. J'ai parlé une fois dans ma vie dans une réunion de l'ONU pour porter cette idée quand j'étais ministre, j'ai découvert que les pays qui sont récalcitrants et qui barrent le truc ne sont pas les pays les plus pauvres, ce sont les pays les plus riches, ceux qui pensent que si on met que toute personne âgée vulnérable a droit à un accueil digne, etc., que ça leur coûte très cher. C'est nul ! Il faut commencer par une charte, parce que ce n'est pas contraignant et ils vont peut-être se rallier, et en douce, tac ! On en fait une convention ! Mais là, il faut que l'on soit nombreux et madame parlait tout à l'heure de l'écho de sa campagne sur Twitter. Twitter est une force politique, il ne faut pas l'utiliser pour dire que l'on mange à midi des carottes râpées, ça n'intéresse personne, même si on fait une photo du plat de carottes râpées, ça reste des carottes râpées. Dominique FABRE que je salue particulièrement, on a travaillé ensemble, on s'est même un peu disputées, parce qu'elle trouvait que je n'aimais pas le mot « retraité ». C'est vrai, parce que c'est « retrait » et que je ne l'utilisais pas assez souvent et que chaque fois que je disais quelque chose, elle me disait, et elle avait raison, « tu sais, ça, c'est les femmes et il faut penser à leurs droits », elle parlait aussi en syndicaliste et elle avait raison. On ne s'est pas si mal entendues que ça quand même ! J'ai fini pour les droits, mais c'est trop important.

Autre réseau pour ces âgés qui arrivent, c'est qu'ils auront un passé particulier. Ce sont des ex-baby-boomers et qui dit ex baby-boomers dit qu'ils ont connu cette période de bouleversement de la société qui s'est développé autour de mai 68. Je n'ai pas cassé des cailloux ni des vitrines, ce n'était pas nécessaire à mon sens, ça ne l'est jamais, mais j'ai fortement participé de cette effervescence qu'il y a eu. Aujourd'hui, cette effervescence c'est nous qui devons la porter de nouveau. Vous voyez dans le mouvement des Gilets jaunes – vous avez remarqué que je suis prête à tout – il y a ça, c'est-à-dire que les retraités populaires comme Serge GUÉRIN dit, comme on l'utilise quelquefois, dont personne n'a parlé jusqu'alors, c'est-à-dire les pauvres, les pas riches, ceux qui sont dans cette petite pauvreté qui n'est pas si spectaculaire que d'autres, mais qui ont du mal à finir la fin de mois, et surtout qui n'ont pas de solution de rattrapage. Un jeune peut se former davantage, il a des possibilités, la personne âgée n'a plus que l'État pour l'aider et la sécurité sociale. Bien sûr il y a sa municipalité, mais vous voyez, elle n'a pas de deuxième chance. Avancer vers la fin de la vie, je dis carrément mourir dans le besoin et la privation après une vie de travail, ce n'est pas acceptable.

Ceci dit, il va falloir quand même être révolutionnaire. C'est pour vous dire que je ne suis pas univoque sur la retraite. Comme tous les boomers, j'espère vivre 90 au bas mot, 100 ans serait mieux, 110 serait parfait, parce que maintenant centenaire, c'est banal. Oui, c'est banal pour les femmes, les hommes n'ont qu'à ne pas fumer et autres choses !... Vous savez pourquoi les femmes vieillissent plus longtemps ? C'est d'ailleurs parce qu'elles fumaient moins, malheureusement ces dindes, elles s'y mettent ! On n'est pas obligées, nous les femmes, d'être aussi bêtes que les hommes ! Mais c'est parce qu'elles supportent beaucoup mieux la solitude. Quand une femme est veuve et qu'elle s'ennuie et qu'elle est triste, elle va nettoyer sous l'évier et elle met des napperons partout ! Et la maison est nickel chrome et elle recommence le lendemain si elle est toujours triste ! J'ai visité beaucoup de RPA – Résidence Personnes âgées, chez les femmes il n'y a que des napperons, chez les hommes il n'y a que des canettes de bière ! J'exagère, mais pas tant que ça ! Donc, ces boomers ont une expérience de vie totalement différente et je dis bien, et cette fois ce n'est pas pour rire, les femmes. Mai 68, c'est le moment où les femmes se sont précipitées dans l'éducation secondaire et après dans les études supérieures et qu'elles ont accédé à tous les métiers et qu'elles massivement investi le champ de l'emploi. On dit toujours les boomers, le plein emploi, etc. Elles ont travaillé très dur et souvent couplé des doubles journées, des triples journées, des quadruples journées pour en arriver là. Aujourd'hui, ces femmes-là qui ont eu une vie d'hommes au sens professionnel arrivent à l'époque de la retraite. Alors est-ce que vous croyez honnêtement – elles adorent leurs petits-enfants quand elles en ont, mais enfin elles voudraient qu'ils soient différents comme toutes les grand-mères – qu'elles vont passer leur vie à faire des

gâteaux au chocolat ? L'homme est à la retraite aussi, mais pour lui, ce mouvement a toujours existé et quand ils se retrouvaient dans le foyer familial, la femme quelquefois ne l'avait pas quitté. Aujourd'hui, ils sont encore dans ce schéma. Vous vous rappelez ce livre « Les héroïnes sont fatiguées », et bien les héroïnes qui aujourd'hui arrivent à la retraite, elles ne sont pas fatiguées, mais elles n'ont pas l'intention de se couler dans un mode ancien. Elles veulent s'impliquer. Je suis sûre qu'à la CFDT Retraités il y a beaucoup de femmes, la preuve c'est qu'il y a une secrétaire générale femme, c'est tellement rare. Voilà pourquoi nous allons changer le monde et changer le monde en étant révolutionnaires. Je reviens à la retraite pour vous donner simplement – je suis une socialo pure, mais pas dure, pas du tout extrémiste et d'ailleurs le champ de l'âge, je dis ça pour vous faire rire, n'est pas un champ de politique partisane, c'est un champ de politique fondamentale. Et le problème de la retraite est un vrai problème. J'étais médecin hospitalo-universitaire et comme j'espère vivre 40 ans comme je vous l'ai dit honnêtement, je ne conçois pas que ce soit mon aide-soignante qui a été payée au SMIC pratiquement toute sa carrière qui me paye 40 ans de retraite. Il y a là une prise de responsabilité considérable. J'ai pris ma retraite à 71 ans, c'est déjà quelque chose. Alain Juppé est retraité, mais il est toujours très actif. Je blague, car chaque fois je lui fais un clin d'œil, qui est plutôt gentil, parce que j'accepte qu'il soit mon contemporain ! Lui moins bien ! Vous voyez, nous avons des responsabilités politiques considérables et en particulier – je ne donne que cette idée – on ne peut pas décider du même âge de départ à la retraite pour un ouvrier et pour un travailler plus ou moins intellectuel. Vous me direz que c'est difficile de faire la différence, j'aurais plus justement dit un travailleur non manuel, parce qu'intellectuel, tous le sont. On peut la faire, l'espérance de vie est de 6 ans différent, le nombre d'accidents du travail est de 100 à 2. Les arrêts maladie ne sont pas les mêmes non plus. On a des critères objectifs.

Le gouvernement veut faire un modèle universel de retraite, c'est bien par beaucoup d'aspects, mais on ne peut pas considérer – c'est la dernière minute, mais elle va être de loin la meilleure ! – que les points – puisque l'on va faire la retraite à points – sont les mêmes dans une profession que dans une autre. Nous avons un enjeu politique majeur. Tu disais, Dominique – je ne te tutoie pas en général, mais là je tiens à la faire – que les âgés sont très engagés politiquement, ce n'est pas toujours partisan, bien qu'ils soient dans beaucoup d'instances politiques. Ils ont une conscience politique forte, ce qui est différent. Et je compte beaucoup sur eux pour vraiment faire bouger cette société. On me parle pour les âgés de société inclusive, mais on n'apparaît plus, on est là depuis plus longtemps que les autres ! Je veux une société participative, c'est-à-dire que rien ne se fasse sans nous et particulièrement si c'est pour nous. Jamais rien pour nous sans nous, mais jamais rien tout court. Nous sommes aujourd'hui 30 % de la population. C'est déjà pas mal. Mais si on y arrive, c'est 40 % des adultes, si on enlève les 24 % de mineurs. Donc on doit être représentés dans toutes les instances à proportion de notre présence dans la société. Tout est à craindre si ça arrive ! Merci à vous.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Merci beaucoup. Comme tu viens de nous donner ton espérance de vie pour les 40 années prochaines, on sait que l'on va se revoir dans d'autres rencontres pour continuer ce débat et continuer par des angles et des biais d'attaque différents d'être des militants de l'avancée en âge où chacun a le droit à sa place.

# Remise des prix aux lauréats du concours Villes Amies des Aînés 2018



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Un moment important dans ces rencontres. Je dirais un de plus.

Peut-être que mon compère Serge GUÉRIN qui était Président du jury va arriver. Il n'arrivera pas échevelé, parce que vous connaissez sa coiffure, mais peut-être haletant puisqu'il est en vélo et parfois il arrive en retard parce qu'il ne trouve pas de vélo ! Il terminait une émission de radio. On va commencer cette remise de prix. Les membres honorables du jury ne se sont pas battus, mais le jury a été très long. Je vous ai dit ce matin en ouverture qu'il y avait 64 dossiers candidats et chacun avait fait remonter les projets qu'il trouvait les plus parlants. Je sais aussi que certaines villes ont eu par moment du mal à se saisir de la thématique de cette année pour tourner leur projet par rapport au thème. Vous regarderez l'année prochaine sur un thème que l'on n'a pas encore défini.

Vous savez que l'on a un réseau francophone et donc on a la chance d'avoir quelques amis de Belgique et quelques amis de Suisse. Le premier prix dans la catégorie « participation citoyenne et emploi » va être remis à la Commune de Vevey. Je vais demander à Agathe GESTIN pour la Fondation de France, car on a de l'humour : la Fondation de France remet un prix aux Suisses. Je vais appeler Stéphanie. Pour que ce soit dynamique, on a prévu de ne pas vous raconter chacun des projets puisque vous avez vu que le contenu du colloque était fait pour qu'il y ait des présentations.

Juste un petit mot très rapide de l'un et de l'autre.



**6** RENCONTRES  
ÈMES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIÈS DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# PARTICIPATION CITOYENNE ET EMPLOI

**Nos 20 ans**  
 Ville de Vevey (Suisse)



Remise du prix par Agathe GESTIN  
 Responsable du Programme Personnes Âgées Fondation de France



## **Agathe GESTIN, Responsable du Programme des Personnes Âgées de la Fondation de France**

Félicitations. Je suis ravie de vous remettre le prix au nom de la Fondation de France. Je vous prie d'excuser Monsieur Pierre SELLAL, Président de la Fondation de France, qui devait remettre le prix aujourd'hui, mais qui n'est pas parmi nous. Pourquoi nous vous remettons ce prix ? Parce que nous avons été séduits par ce projet qui met en avant des valeurs que nous partageons : curiosité, partage, transmission. C'est aussi une expérience formatrice non seulement pour les participants à ce projet de rencontres intergénérationnelles, mais aussi pour ceux qui ont pu voir la trace filmique qui en a été gardée et nous tenons beaucoup, à la Fondation de France, à récompenser des actions qui ont des effets durables et qui permettent de changer le regard des personnes âgées vers les jeunes et des jeunes vers les personnes âgées. Merci à vous pour cette action.

## **Stéphanie ZUFFEREY, Cheffe de service Direction Affaires sociales, Logement et Intégration Ville de Vevey (Suisse)**

C'est un grand plaisir pour la ville de Vevey d'être parmi vous puisque l'on est nouveau adhérent. J'hésitais un peu à venir vu l'actualité française, je me suis dit « dans quoi je m'embarque ! », mais au final je trouve que les Gilets jaunes ont quelque chose à dire et Madame DELAUNAY l'a très bien fait. « Nos 20 ans à Vevey » est un projet qui nous a été proposé par l'association Cinéma sans frontières, une association française. L'idée était d'aller à la rencontre de jeunes qui ont 20 ans et que ces jeunes aillent à la rencontre de jeunes qui avaient 20 ans, mais il y a 60 ans. On a travaillé sur ce projet avec différentes structures dont je vous parlerai cet après-midi. Le résultat a été un film de 52 minutes autant avec beaucoup d'humour, beaucoup d'émotion, de générosité. Ce qui m'est resté, c'est que les vieux, les aînés, ont beaucoup de choses à dire et c'est une mémoire vive de la société.



**6** RENCONTRES  
ÈMES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# TRANSPORTS ET MOBILITÉ

**Covoiturage culturel**  
 Ville de Saint-Quentin



Remise du prix par Christine JEANDEL  
 Présidente groupe COLISÉE





## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Bravo à vous.

Maintenant, j'appelle Saint-Quentin. Madame le Maire, Monsieur l'Adjoint au Maire aussi, venez tous ensemble. J'appelle Madame JEANDEL la Présidente du Groupe COLISÉE qui est partenaire du réseau. Madame DHIRSON, Présidente du Conseil des seniors, Thomas DUDEBOUT, Dominique PUCHAUX, chef de service démocratie de proximité. Vous savez que l'on dit toujours la démarche Villes Amies des Aînés, ce sont des élus, des professionnels, des habitants.

## **Christine JEANDEL, Présidente du groupe COLISÉE**

Cela fait du bien d'être là. Madame la Maire, mesdames, messieurs, je crois que vous avez vu le projet ce matin qui est magnifique. Je voulais juste vous inviter à regarder aussi une étude qui était parue ce matin, réalisée à la demande de l'Association Les petits frères des Pauvres justement sur les attentes des personnes âgées, avec une demande très significative des personnes âgées en établissement de pouvoir sortir de l'établissement. C'est une attente importante et je pense que votre projet s'inscrit plus que parfaitement dans cette dynamique. Nous sommes vraiment très heureux de vous remettre ce prix. Vous savez que nous avons un établissement à Saint-Quentin avec une jeune équipe, notamment une infirmière coordinatrice extraordinairement productive d'idées nouvelles et un peu décoiffantes. Je sais que vous nous aidez beaucoup à les réaliser. Un immense merci, c'est vraiment un grand plaisir d'être là avec vous Pierre-Olivier ce matin. Vous savez que COLISÉE soutient depuis longtemps votre projet. 125 communes, mais il en reste 35 875, si j'ai bien fait le compte ! Cela vous fait encore beaucoup à tirer dans le réseau ! Mais en tout cas vous progressez d'année en année, bravo. Merci beaucoup.

## **Frédérique MACAREZ, Maire de Saint-Quentin**

Je ne vais pas vous représenter le projet, mais vous dire tout le plaisir avec l'équipe ici présente d'être ici à Paris et d'avoir rejoint en 2016 le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, parce que cela nous a permis vraiment de faire un bond dans nos politiques publiques et vis-à-vis de ce public. C'est vraiment un pan très important pour nous, toute la partie de lutte contre l'isolement des seniors. On n'en est qu'au début. On sait encore que l'on peut mieux faire, mais en tout cas par les regards et les remerciements que l'on peut avoir individuellement par les personnes bénéficiaires – c'est vrai dans ce projet, mais c'est aussi vrai on a fait la semaine « Viens, je t'emmène » au mois de novembre – c'est vraiment notre récompense également. Je voudrais en profiter pour remercier, parce que ce n'est pas non plus anodin que je ne sois pas seule sur la scène, c'est un travail d'équipe formidable avec le Conseil des seniors et Monique DHIRSON qui en est la Présidente et puis aussi avec tout le pôle démocratie de proximité, Thomas et l'équipe qui travaillent le samedi, le dimanche, en soirée, ils ne s'arrêtent jamais pour nos habitants. Merci beaucoup.



**6** RENCONTRES  
ÈMES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# LIEN SOCIAL ET SOLIDARITÉ

**Défilé de mode**  
 Ville du Havre



Remise du prix par Marie-Eve GUALBERT  
 Rédactrice en chef adjointe -Développements éditoriaux  
 Notre Temps - Tempo Santé

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Bravo à vous et merci à COLISÉE d'être partenaire du réseau, car on sait que l'on a des valeurs communes et c'est important de les partager concrètement.

Le Havre pour un défilé de mode : je vais demander à Marie-Eve GUALBERT pour Notre Temps de bien vouloir nous rejoindre. Je vais demander à Valérie EGLOFF, Adjointe au Maire du Havre, Diane QUIVY, Olivier BOULY, toute l'équipe du Pôle bien vieillir, tous les retraités. Ils ont fait un bus, ils sont partis à 5 heures et demie ce matin !

## **Marie-Eve GUALBERT, Rédactrice en chef adjointe - Développements éditoriaux à Notre Temps et Tempo Santé**

Je représente Carole RENUCCI qui a dû partir. Je voulais dire que valoriser les seniors, se dire que l'on peut être âgé, beau, élégant, c'est une démarche qui va bien à Notre Temps. Voilà pourquoi on est particulièrement heureux de vous remettre ce prix. Bravo pour cette initiative, ce défilé.

## **Valérie EGLOFF, Adjointe au Maire du Havre**

Il me reste à vous remercier. On a eu cette expérience d'un défilé de mode que l'on avait d'ailleurs déjà fait une année précédente, mais l'année dernière au Havre, c'était les 500 ans de notre ville et on voulait mettre en valeur notre ville et ses habitants, tous ses habitants. 27 seniors ont participé au défilé, 19 commerçants de la ville qui ont participé à l'habillement, au maquillage et toute l'équipe du CCAS, parce que Le Havre est souvent là, mais j'ai beaucoup de chances de travailler avec une équipe hyper motivée, hyper dynamique, qui a toujours des idées. Des fois, elle trouve que j'en ai beaucoup trop aussi, mais elle me suit bien ! Je suis une élue heureuse et je suis d'autant plus une élue heureuse que je suis aussi une élue normande. Je voudrais saluer tous mes collègues normands qui sont dans la salle, parce que l'on est 10 villes ou territoires normands, ainsi que le gérontopôle, au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Voyez, en Normandie, il fait bon vieillir, il est fait bien vieillir et on est fiers de vieillir en Normandie. Merci au réseau et sûrement à bientôt.



**6** RENCONTRES  
ÈMES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# HABITAT

**Bien vieillir à domicile**  
 Ville d'Angers



Remise du prix par Frédérique QUEMENER  
 Chargée de mission AG2R LA MONDIALE



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Continuez de participer au concours, mais ne vous habituez pas non plus aux prix, car on ne peut pas gagner tous les ans. On ne sait jamais, mais quand même, je vous le dis !

Dans la catégorie habitat (vous savez que les thèmes que je donne, ce sont les thèmes de la démarche Villes Amies des Aînés), je vais demander à Maxence HENRY et Emmanuel SAFFORES de bien vouloir venir pour la Ville d'Angers et je vais demander à Frédérique QUEMENER pour AG2R La Mondiale de bien vouloir nous rejoindre.

## **Frédérique QUEMENER, Chargée de mission AG2R LA MONDIALE**

Félicitations à la Ville d'Angers. C'est très important pour nous de remettre ce prix, notamment sur la thématique habitat, une de nos thématiques phares soutenues par le groupe AG2R La Mondiale. L'habitat des seniors, le parcours résidentiel des seniors, on s'y attache beaucoup et on travaille énormément là-dessus.

## **Maxence HENRY, Adjoint au Maire d'Angers**

Effectivement, nous sommes très heureux de pouvoir recevoir ce prix. D'abord, on ne nous avait pas dit qu'il fallait venir en car, nous ne sommes venus qu'à deux ! C'est Emmanuel SAFFORES, chargé de mission au CCAS qui a porté entre autres ce projet et moi-même en tant qu'Adjoint au Maire. On est très heureux de recevoir ce prix, d'abord parce que ça fait toujours plaisir. Je dois dire aussi, même si ce n'est pas très modeste de notre part, qu'Angers reçoit beaucoup de prix en ce moment. Nous sommes contents de pouvoir continuer dans la série. C'est une ville dont on parle. Comme c'est une ville dont on a peu parlé pendant de nombreuses années parce que les Angevins sont très discrets, ils commencent à se rendre compte que c'est bien de parler un peu de leur propre ville. Ça fait plaisir. Au-delà de cela, nous avons souhaité pouvoir proposer réellement aux seniors de pouvoir rester à domicile, parce qu'on le dit tous, c'est vrai. Mais, on se rend compte que parfois, ils ne peuvent pas parce que les logements ne sont pas adaptés, y compris dans le parc social. Nous avons donc signé un partenariat avec tous les bailleurs sociaux privés et publics pour qu'ils flèchent des logements pour les seniors. Ce sont 600 logements qui en trois ans ont été réhabilités ou construits à destination des seniors.

On est très heureux et merci au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, parce que c'est important d'avoir un réseau comme celui-là, parce que cela nous permet aussi de nous booster dans notre imagination, d'une part, de nous pousser à faire mieux et de voir que les autres font aussi de beaux projets, de belles choses et parfois ça donne des idées. C'est une belle idée que d'y être adhérent et je sens que de nombreuses villes réfléchissent à y être demain. Si c'est le cas pour vous, allez-y.



**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

# INFORMATION ET COMMUNICATION

## Projet de vie à la retraite Ville de Colomiers



Remise du prix par Benoît PARIS  
Expert comptable CAPEC Expertise



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Merci beaucoup, Maxence. Ceux qui me connaissent savent qu'Angers est une de mes villes de cœur, vu que j'y ai travaillé de longues années et que j'y garde de vraies amitiés. C'est une ville innovante. Merci à vous.

Colomiers, vous les avez vus ce matin. On ne va pas vous représenter le projet, mais j'ai demandé à Sandrine de venir avec Christelle. Je vais demander à Benoît PARIS du cabinet CAPEC Expertises de venir. La CAPEC, c'est le cabinet d'experts-comptables du réseau. On se connaît bien, parce que lorsque vous faites l'assemblée générale, ce sont eux qui préparent avec nous les restitutions. Avec le temps, Benoît a vu avec le Conseil d'administration l'ardeur que nous mettons à trouver des financements. Un jour il m'a dit : « on voudrait passer de l'autre côté et on veut faire un mécénat de services ». Depuis cette année, la CAPEC est mécène du réseau et on travaille sur le fond et sur la forme. Ça montre que quand on a des valeurs communes, quels que soient les métiers, c'est possible. Merci, Benoît, de cette participation.

## **Benoît PARIS, Expert comptable CAPEC Expertise**

Merci à vous et toutes mes félicitations à la Ville de Colomiers pour ce prix. J'ai la chance dans mon métier de rencontrer beaucoup de chefs d'entreprise, notamment qui arrivent à l'âge de la retraite et qui se posent des questions sur ce qu'ils vont faire après. J'en ai même parfois qui me disent qu'ils vont repousser la retraite, parce qu'ils ont peur de passer le cap.

J'ai trouvé que ce projet que vous proposez avait beaucoup de sens. Toutes mes félicitations pour cette très belle idée.

## **Sandrine ANDOLFO, Directrice du CCAS de Colomiers**

Nous vous avons déjà présenté le projet, mais je voulais au nom de Madame la Maire, Karine TRAVAL-MICHELET et son élue aux solidarités et aux seniors Madame Thérèse MOIZAN, vous remercier pour ce prix. Nous sommes très heureuses aujourd'hui d'être parmi vous. Cette intervention et notre présence valorise toute une équipe et nous permet de continuer à créer, à innover ensemble, parce que ce partage d'expériences est riche aujourd'hui. Nous vous attendons le 1er avril 2019 pour la formation « diagnostic territorial » à Colomiers.



**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*

# AUTONOMIE, SERVICES ET SOINS

**Sortie ski**  
EHPAD Résidence du Lac (Colisée)



Remise du prix par Serge GUERIN  
Sociologue, Professeur à l'Insee





## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Nous retrouvons l'EHPAD Résidence du Lac – COLISÉE. Je vais appeler Françoise RIVOIRE et Véra BRIAND du réseau pour remettre ce prix.

## **Françoise RIVOIRE, Adjointe au Maire de Lyon**

Je suis très heureuse de remettre ce prix pour ce projet que vous avez présenté. Je crois que vous avez tout à fait raison de dire qu'il se passe de belles choses dans nos établissements et il faut qu'on le fasse savoir, et vous le faites savoir. Le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés va vulgariser votre action et votre engagement.

## **Grégory LAMBERTI, Directeur EHPAD Résidence du Lac (Colisée)**

Un grand merci. Notre projet est de bien vivre dans nos établissements pour les résidents. Aujourd'hui, par notre activité sortie ski et portée par Jacques, notre ATM au niveau de la structure, Agnès aide-soignante, Valérie AMP, Émilie aide-soignante, Céline, IDEC, et Patricia qui est secrétaire au niveau de la résidence pour que tout soit effectué. Un grand merci pour elles et pour l'activité.



**6** RENCONTRES  
DES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# CULTURE ET LOISIRS

## Still Living

Résidence autonomie Les Alpains (Grenoble)



Remise du prix par Laurent PUTZU  
 Directeur ADIM Lyon



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Merci, bravo ! « Culture et loisirs », c'est la résidence Autonomie Les Alpains de Grenoble. Je vais demander à Laurent PUTZU, directeur d'ADIM Lyon de nous rejoindre et à Kheira CAPDEPON qui est Adjointe au Maire, René DESEGLIER aussi, Christine LEPLAN et Carlyne BERTHOT. Vous découvrirez tout à l'heure le projet pour les siècles à venir.

## **Kheira CAPDEPON, Adjointe au Maire de Grenoble**

Je remercie les jurés d'avoir craqué pour ce projet. C'est un projet qui a été mené sur deux ans par une résidence autonomie qui est sur le secteur 4 de la Ville de Grenoble. René m'accompagne aujourd'hui parce que c'est l'élu de ce secteur 4. Je suis accompagnée d'un boomer ! On parle des femmes, mais il y a aussi des hommes. Tout à l'heure vous allez voir un peu comment a émergé le projet. Je suis très contente. J'irai remettre le prix aux personnes concernées de la Résidence Autonomie. J'aurais bien voulu être accompagnée de personnes de la résidence, j'ai une grande pensée pour Josette qui devait venir, mais qui n'a pas pu nous accompagner parce qu'elle était un peu fatiguée. Merci.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Je vais donner la parole à Laurent PUTZU qui est mécène du réseau aussi depuis de nombreuses années et qui a découvert dans son métier les personnes âgées par un angle d'attaque particulier et dans l'idée de construire avec du cœur.

## **Laurent PUTZU, Directeur ADIM Lyon**

On est tous confrontés au vieillissement des populations. Je pense qu'il est essentiel avant de construire de savoir ce que l'on veut construire. Je me fixe plusieurs objectifs. Tout d'abord, quand on construit, il faut qu'il y ait derrière du sens à ce que l'on fait, c'est très important. On va construire pas très loin de chez vous encore une Résidence Autonomie, à Volmadet par exemple. C'est vraiment essentiel à plusieurs titres, pour la personne elle-même qui va utiliser les locaux. Il faut vraiment que nous puissions grandir. On est des ingénieurs, on construit parfois un peu bizarrement, on met les gens dans des cases et on se trompe souvent. C'est très important de pouvoir connaître vos envies et vos besoins dans ces établissements et surtout donner le choix. La deuxième chose, c'est que ça me sert en management, parce que j'ai des jeunes qui me poussent. Ce sont de très jeunes qui travaillent et qui ont très envie que les choses aient du sens. Quand les choses ont du sens, on arrive à mieux les manager, on arrive à mieux se lever ce matin. Votre projet contribue à nous faire grandir. Merci beaucoup.



**6** **RENCONTRES**  
ÈMES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# PRIX SPÉCIAL

**Exposition de visages**  
 Ville de La Chapelle Saint-Luc



Remise du prix par Charles BERDUGO  
 PDG Ensembl'



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Merci beaucoup. Maintenant, c'est le prix spécial, enfin deux. Normalement, il n'y a qu'un prix spécial, mais le jury n'a pas réussi à se mettre d'accord, on a donc décidé d'en mettre deux. La Chapelle-Saint-Luc vers Troyes. Je vais demander à Charles BERDUGO, qui est le PDG d'Ensembl', mécène du réseau, de nous rejoindre. Je vais demander à Dany GESNOT, le premier Adjoint au Maire de nous rejoindre ainsi qu'à Valérie LABARRE.

Ensembl', le réseau des Voisins, vous les connaissez un petit peu, on a travaillé ensemble, sans mauvais jeu de mots ! Un outil collaboratif pour que les membres adhérents du réseau puissent se questionner, échanger, se faire savoir encore en renforçant cette idée des bonnes idées et de la participation. Merci d'avoir développé un outil et d'avoir pris le temps de l'adapter aux usages. Nous allons l'expérimenter tous ensemble et nous continuerons de progresser. Bravo à La Chapelle-Saint-Luc.

Les prix spéciaux sont pour ceux qui sont hors du réseau, mais on espère qu'après des journées comme celle-là, ils vont avoir envie d'être dans le réseau.

## **Dany GESNOT, Adjoint au Maire de La Chappelle-Saint-Luc**

On sera peut-être 226<sup>e</sup> ! On a vraiment envie de vous rejoindre et non pas seulement pour vous rejoindre, mais pour partager ces moments, comme on vient de les vivre aujourd'hui. C'est fabuleux, les idées, l'envie... L'envie, c'est important. Comme disait un grand philosophe que je cite souvent : « Il faut donner l'envie d'avoir envie » ! Ce n'est pas si facile que ça. Vous savez, La Chapelle-Saint-Luc, c'est une petite ville pas très loin de Paris finalement, quelques encablures, parfois on met un peu plus de temps quand on rencontre des Gilets jaunes, mais ils sont sympathiques chez nous, rassurez-vous. Ce n'est pas si facile, parce que La Chapelle-Saint-Luc, c'est une des villes les plus pauvres de France. Quand on décide de mener des actions en direction des aînés, il faut trouver des moyens. Les moyens, c'est dans la volonté qu'on les trouve. Cette volonté, le Maire de La Chapelle-Saint-Luc, les équipes du Centre municipal d'action sociale, représenté ici par Valérie qui a beaucoup travaillé sur ce projet, on la trouve et on trouve les moyens pour faire les choses malgré les difficultés du quotidien. Je vous remercie, bien sûr, parce que ce prix est quelque chose d'important pour nous. Mais au-delà de ce prix, je voudrais avoir une pensée, parce que l'hiver arrive et dans notre ville, nous allons devoir intervenir plusieurs fois par semaine pour permettre à nos anciens d'avoir du chauffage, simplement du chauffage. Ce prix, je vais peut-être leur dédier, parce qu'ils le méritent. Ils sont sur les photos que vous verrez tout à l'heure. Valérie va vous parler des photos du projet. Elle reviendra tout à l'heure. Merci encore à tous.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Bravo à vous !

## **Charles BERDUGO, PDG Ensembl'**

Je suis très fier de remettre ce prix à ce projet qui porte des valeurs exceptionnelles. Ce sont des valeurs que l'on partage au sein du réseau Ensembl'. Comme vous le savez, on a développé un dispositif avec la CNAV, un dispositif de mobilisation du voisinage pour le mettre au service des personnes âgées, isolées, fragilisées. Ce dispositif est déployé dans plus de 200 communes. Certaines villes ici sont de grands utilisateurs. Je veux vraiment tirer mon coup de chapeau à la Ville du Havre, parce que c'est une dynamique incroyable. Il y a aussi la Ville de Nantes et d'autres. J'espère que vous rejoindrez ce grand dispositif qui est en train de traverser tout le territoire national. Merci aussi au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Cette dynamique est incroyable. Je crois que vous n'aviez pas besoin d'outils pour générer cette dynamique qui existe déjà, mais j'espère que notre outil va l'augmenter et l'amplifier. Merci.



**6** RENCONTRES  
LES RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*

# PRIX SPÉCIAL

**Accord'âge**  
 CIAS Grand Lac



UN ÉTABLISSEMENT DE



Remise du prix par Corinne SCHMITLIN  
 Présidente Commission d'Action sanitaire et sociale CNAV



## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

On repart dans un autre coin de France. Je vais appeler le CIAS Grand-Lac avec Christina LOPEZ et Florence MARITAUD et je vais demander à Corinne SCHMITLIN, Présidente de la Commission Actions sanitaires et sociales de la CNAV de nous rejoindre.

## **Christina LOPEZ, Responsable Lutte contre l'isolement CIAS Grand Lac**

Merci beaucoup de nous recevoir et de nous offrir ce prix. On est vraiment très touchés par rapport à un projet que l'on mène pour lutter contre une grosse idée reçue autour du numérique et des personnes âgées. Ça nous encourage dans nos actions du quotidien et dans les petites actions que l'on propose aux personnes âgées. Merci beaucoup.

## **Corinne SCHMITLIN, Présidente Commission d'Action sanitaire et sociale CNAV**

J'ai l'honneur de vous remettre ce prix CNAV pour votre projet « Accord'Âge » qui permet d'avoir un lien social très important et de limiter la fracture numérique auprès de nos aînés. Cela fait partie de l'axe stratégique, notamment de la CNAV, notamment au niveau de notre convention d'objectifs et de gestion. Je vous félicite pour votre projet. Encore merci.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Bravo à vous. Nous avons bien travaillé et nous allons continuer d'échanger ensemble.



## « Les vieux sont déconnectés ? »

### **Angélique GIACOMINI**

Il s'agit d'une table ronde qui va nous permettre de parler d'un sujet finalement très actuel et qui traite de questions d'apprentissage, de rythmes, d'adaptation à tout âge dans une société en mouvement perpétuel. Pour ouvrir cette table ronde et nous donner des clefs de compréhension sur ce sujet, nous avons le plaisir d'accueillir Armelle de GUIBERT, Déléguée générale de l'Association Les petits frères des Pauvres. Elle va nous parler d'une étude qui traite des personnes âgées, des nouvelles technologies et de la rupture du lien social comme risque d'exclusion.

### **Armelle de GUIBERT, Déléguée générale de l'Association Les petits frères des Pauvres**

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il est important pour moi de redire qui sont Les petits frères des Pauvres de manière à ce que vous compreniez pourquoi nous nous sommes intéressés à cette question. J'étais à table avec trois personnes charmantes dont l'une m'a tout de suite dit « Les Petites Sœurs des Pauvres ». Non ! Les petits frères des Pauvres n'ont rien à voir avec les Petites Sœurs des Pauvres qui s'occupent aussi des personnes âgées, mais qui gèrent plutôt des structures d'accueil, de logement et d'hébergement des personnes âgées.

Notre association a soixante-douze ans. Nous sommes une vieille dame très dynamique ! Nous luttons contre l'isolement, la solitude et la pauvreté des personnes âgées. Notre cœur d'action c'est l'isolement et la solitude. Nous considérons que le lien avec les personnes et l'envie de partager des choses en commun ne peuvent pas être marchands. C'est pour cette



raison que nous nous sommes d'ailleurs exprimés sur le service « Veiller sur mes Parents » de La Poste. Que ce soit un service de téléalarme ne nous pose aucun problème, qu'on le vende comme une solution de lutte contre l'isolement des personnes âgées, cela nous a profondément choqués, parce que le lien doit être gratuit. Si l'on est obligé de vendre le temps que l'on passe avec un voisin, je pense que notre société a alors oublié la troisième phrase de sa devise : la fraternité. Pour nous, c'est extrêmement important et je tenais à la rappeler.

Ce sont 13 000 bénévoles soutenus par un peu plus de 600 salariés. Et surtout, 95 % de nos ressources sont issues de la générosité du public : donateurs et légataires. Cela nous permet d'avoir une parole libre, c'est important.

En une année, nous aidons presque 40 000 personnes. Nous faisons principalement des visites à domicile, en EHPAD, en foyer ADOMA ou en centre d'hébergement, là où les personnes vivent.

Nous avons trois grandes missions sociales :

- Accompagner,
- Agir collectivement : rechercher des bénévoles et les faire agir ensemble, c'est aussi participer à notre action de fraternité ; engager des citoyens, mobiliser, c'est une mission au même titre qu'accompagner, parce qu'une association réussit complètement son action si elle disparaît, si sa cause est prise en charge par la société. Faire en sorte que des citoyens s'organisent, c'est une mission que nous portons fortement.



- Témoigner et alerter : nous voulons être le relais de la parole des personnes. D'ailleurs, hier nous avons fait une conférence de presse à propos de la vie des personnes dans les EHPAD.

Pourquoi nous sommes-nous intéressés à l'exclusion numérique et pourquoi notre fondation a financé un rapport sur ce sujet ? Il y a un peu plus d'un an, nous avons fait une étude sur l'isolement et la solitude des personnes âgées. Jusqu'à présent la Fondation de France faisait publier chaque année ou assez régulièrement des statistiques sur l'isolement de toutes les populations. En 2014, son étude avait montré une augmentation forte de l'isolement et du sentiment de solitude chez les personnes de 75 ans. L'étude sortie en 2016, la Fondation de France a changé de méthodologie : au lieu de faire cette étude par téléphone, elle l'a faite par questionnaire numérique et s'est rendu compte que les résultats n'étaient pas fiables pour les personnes de plus de 69 ans. Ce n'était pas possible de ne plus avoir de statistiques sur le degré d'isolement des personnes âgées alors que c'est notre mission. Puisque la Fondation de France utilise maintenant cette technologie, nous avons décidé de faire notre propre enquête, mais par téléphone.

Notre enquête a montré notamment qu'il y avait une corrélation – corrélation n'étant pas cause – importante entre les personnes isolées de tous les réseaux sociaux que sont la famille, les amis, les associations, les voisins, et l'utilisation ou non d'Internet. C'est parce que l'on a vu que c'était les mêmes personnes qui étaient isolées physiquement, c'est-à-dire qui n'avaient pas de lien réel avec les personnes, que celles qui n'avaient pas accès au numérique, que l'on s'est dit qu'il fallait creuser ce point. Concernant les jeunes, on dit que le fait de trop utiliser ces technologies les isole du reste du monde et les empêche de nouer de vraies relations, autant pour les personnes âgées, on s'est rendu compte que c'était plutôt l'inverse. Nous sommes arrivés à un certain nombre de constats.

D'une manière générale, on dit qu'en France il y a 14 millions de personnes qui utilisent peu ou pas du tout le numérique et 6 millions pas de tout. Sur ces 6 millions, 4 millions sont des personnes de plus de 60 ans. La Fédération des acteurs de la solidarité avait fait aussi une étude sur le sujet pour les personnes en situation d'exclusion. Être pauvre et âgé est un facteur concomitant de risque de fracture numérique. Ce sont justement les personnes que les petits frères des Pauvres accompagnent.

Notre étude a montré :

- Que plus d'un quart des personnes de plus de 60 ans n'utilisait pas du tout Internet, une exclusion qui est encore plus importante pour les plus de 80 ans, puisque l'on arrive à près de 60 %. C'était donc un problème majeur dont il fallait se préoccuper. Il nous semblait que dans le plan que préparait M. MAHJOUBI, la question des personnes âgées n'était pas forcément suffisamment prise en compte. Les mesures par ailleurs très intéressantes que contient le plan étaient davantage portées sur l'accès à l'emploi et l'accès aux droits et n'étaient pas forcément adaptées à l'usage que pouvaient en faire les personnes âgées.
- En revanche, quand les personnes utilisent Internet, elles l'utilisent énormément, autant que le reste de la population, voire plus. Ce sont des internautes « confirmés ».
- Elle a confirmé l'intuition qu'avait montré notre rapport précédent sur l'isolement : cette technologie est principalement utilisée pour rester en lien, faire du lien. La question n'est pas forcément l'accès aux droits, c'est vraiment comment rester en lien avec l'entourage. On sait aujourd'hui que les familles sont séparées géographiquement et pour les personnes âgées, l'enjeu majeur dans l'utilisation de la technologie, c'est de garder le lien, de rester en relation avec les personnes qu'elles connaissent.
- Que l'on soit internaute ou pas, les démarches en ligne posent problème.

Je vais vous lire un témoignage d'une blogueuse « Totalitarisme numérique » que j'ai trouvé très fort. Elle raconte l'expérience de son père à La Poste : « La dame au guichet m'a dit qu'elle ne pouvait plus m'en vendre, qu'il fallait aller à l'automate. Là, il y avait un jeune qui montrait comment ça marchait. Je n'ai rien compris. Puis le jeune n'a plus été là. J'ai dû essayer toute seul, mais tu comprends le temps que je lise tout, l'écran s'est effacé et même s'il n'y a personne qui attend au guichet, on refuse de m'en vendre normalement ». La fille de ce monsieur dit – je vous épargne les termes ! – : « je me demande si la [...] qui a pensé cette nouvelle

procédure avait assez de neurones pour imaginer la frustration et la détresse de ceux qui soudainement sont interdits d'accès à quelque chose dont ils ont besoin et dont ils savent qu'ils pourraient assez facilement les satisfaire comme avant ». Je trouve que ce témoignage est éloquent, parce que l'on parle des démarches en ligne, mais tout simplement parce que l'exclusion numérique commence devant un écran, n'importe lequel et il y en a de plus en plus. Il existe une responsabilité forte de ceux qui développent les sites, les designers. On est toujours renvoyé au fait que c'est à nous de nous adapter, mais vous savez très bien que certains sites marchands, très faciles d'accès pour acheter, sont plus complexes pour trouver les bons boutons pour renvoyer. Quand on veut que cela fonctionne, on peut, il y a d'ailleurs des sites publics qui sont extrêmement faciles d'accès et d'autres beaucoup moins. Je pense que c'est un combat que nous devons livrer, car ce que l'on fait pour les plus vulnérables profite à tous.

Au-delà de la maîtrise, si l'on veut faire en sorte que les personnes âgées accèdent à ces technologies, ce n'est sûrement pas en les taxant et en les pénalisant parce qu'elles n'ont pas réussi à faire leurs démarches en ligne que l'on va les intéresser à la question. Notre expérience chez Les petits frères des Pauvres nous a menés à faire en sorte dans les structures que nous gérons de permettre aux personnes âgées de tester. Nous essayons d'être en cohérence avec nos propos. Nous nous sommes rendu compte que ce qui intéressait les personnes, c'est plutôt le plaisir : l'usage, écouter des chansons, aller voir le village, leurs maisons. Il faut faire en sorte que ce soit le plaisir, parce que c'est le manque d'intérêt, le sentiment que cela ne sert à rien pour elles qui les empêchent d'y aller.

Nos préconisations sont :

- Réduire les zones blanches, puisque pour que les personnes apprennent à utiliser, encore faut-il qu'il y ait le débit suffisant.
- Faire en sorte que les entreprises qui ont du matériel puissent le reconditionner pour permettre un accès à bas prix.
- Pour que les personnes âgées aient accès à ces technologies, il faut un contact humain, un accompagnement. Ne serait-ce que pour installer la box ou l'ordinateur, c'est important qu'elles aient quelqu'un à qui parler.
- Ne pas résumer le numérique à l'accès aux droits, mais au plaisir de l'utiliser.

## **Angélique GIACOMINI**

Nous avons signé cette année une convention de partenariat avec la CNAV pour soutenir la mise en place de formations dans les territoires, auxquelles nous vous encourageons à vous inscrire. C'est une marque de la volonté de vous associer à cette dynamique d'adaptation de la société au vieillissement, au plus proche des territoires.



## "Les vieux sont déconnectés ?"

**Armelle de Guibert**

Déléguée générale

Association les petits frères des Pauvres

« L'exclusion numérique des personnes âgées »

Etude les petits frères des Pauvres / CSA

27 septembre 2018

Étude réalisée par CSA pour les petits frères des Pauvres  
financée par la Fondation des petits frères des Pauvres  
27 septembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## Les petits frères des Pauvres en quelques mots

Depuis 1946, les petits frères des Pauvres accompagnent dans une relation fraternelle, des personnes de **plus de 50 ans** souffrant de **solitude**, de **pauvreté**, d'**exclusion**, de **maladies graves**.



- **12 127 bénévoles** engagés au sein de 316 équipes (1 571 687 heures de bénévolat en 2017)
- **621 salariés**
- **152 109 donateurs** (Association)
- **37 245 personnes** aidées et accueillies en 2017
- **3 missions sociales**

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## Les 5 principaux enseignements de l'étude

1. **Plus d'un quart des personnes de 60 ans et plus, toujours en situation d'exclusion numérique.** Une exclusion qui touche particulièrement les plus de 80 ans et les personnes les plus précaires.
2. Quel que soit l'âge, quand on est internaute, on utilise **régulièrement** le numérique.
3. Le numérique est **vecteur de lien social** pour 2/3 des internautes de 60 ans et plus.
4. Internaute ou pas, les **démarches en ligne** posent problème.
5. Au-delà du manque de maîtrise, c'est le **manque d'intérêt** qui est le frein majeur pour les 60 ans et plus qui n'utilisent pas Internet.



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### Quelques propositions

Proposition 1 : « Réduire les **inégalités de territoire** en priorisant les **zones blanches** »

Proposition 2 : « Inciter les entreprises à **reconditionner le matériel informatique** qu'ils n'utilisent plus pour le donner aux publics en exclusion numérique. »

Proposition 4 : « Aider à l'installation des équipements et proposer des services d'assistance de proximité adaptée et gratuite avec un **contact humain**. »

Proposition 6 : « Ne pas résumer l'usage numérique à l'accès aux droits et associer Internet au **plaisir d'utiliser**. »

(...)

 #RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### Paroles de personnes accompagnées

« Ce que j'aime sur Internet, c'est être en contact avec mes amis qui se trouvent même à l'autre bout du monde ou au coin de la rue. » **Liliane, 78 ans**

« Quand l'ordinateur tombe en panne, je m'ennuie, je m'ennuie, je m'ennuie. » **Jeanine, 90 ans**

« Je leur dirai « c'est pas que je veuille pas, c'est pas de la mauvaise volonté mais mettez-vous dans l'idée que j'ai 85 ans et que je n'enregistre pas comme un jeune » **Roger, 85 ans**

« Le fait de pouvoir communiquer avec les autres via Internet, c'est pas prudent. » **Danièle, 79 ans**

 #RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





## **Gauthier CARON-THIBAUT, Conseiller de la Direction, Responsable du Département Prévention Partenariat Logement, Direction Nationale de l'Action Sociale CNAV**

Je trouve que les derniers mots d'Armelle de GUIBERT vont très bien avec l'action de la CNAV : à la fois l'accès aux droits, mais aussi le plaisir. La mission des caisses de retraite est double : liquider les pensions de retraite, mais aussi la prévention de la perte d'autonomie. Je crois que la CNAV est un acteur qui travaille sur l'accès aux droits et sur la question du plaisir dans l'usage du numérique.

« Les vieux sont déconnectés »... les vieux, je ne sais pas. D'abord, les vieux ce sont 15 millions de personnes. C'est un public très hétérogène. Nous avons mis en place des comptes personnels pour les retraités et on

se rend compte que déjà 7 millions de comptes personnels ont été ouverts parmi lesquels 61 % sont détenus pas des personnes de plus de 55 ans, ce qui veut dire qu'il y a à peu près plus de 4 millions de personnes de plus de 55 ans – que nous, nous appelons personnes âgées – qui disposent d'un compte personnel avec 4 millions de connexions mensuelles. Ce n'est pas uniquement une création de comptes, c'est un compte qui est utilisé par ces retraités.

Pour augmenter ce chiffre, nous travaillons avec deux dispositifs :

- Des jeunes en service civique que nous mettons dans nos agences retraite. Il y a à peu près pour l'instant 50 agences retraite sur un réseau de 240 qui accueillent des jeunes en service civique pour faire ce qui était décrit avec malice, humour et certainement ironie de ce qui se passe à La Poste, mais malheureusement ce sont des situations qui existent. Les jeunes en service civique que nous mobilisons dans les agences retraite le sont sur le repérage des personnes âgées qui dans les agences vont avoir du mal à faire leurs démarches administratives et sur l'orientation vers des actions collectives de prévention, l'accompagnement vers des ateliers de formation. Nous ne sommes pas là uniquement pour expliquer où mettre la pièce et sur quel bouton appuyer.
- Nous travaillons aussi beaucoup avec les MSAP – Maisons de Services Au Public. Il y en a 691 sur le territoire et nous sommes à chaque fois présents à l'intérieur. Ces lieux ont une vocation particulière de formation au numérique et de lutte contre la fracture numérique.

Ces deux dispositifs nous permettent d'envisager une digitalisation à 100 % de notre offre, mais sans forcément oublier que cela ne peut pas se passer du jour au lendemain et qu'il faut encore garder des procédures sur papier pour les personnes qui sont encore loin du numérique et à condition de mettre un accompagnement pour les personnes qui sont les plus éloignées.

Déjà un tiers des caisses de retraite du réseau de l'assurance retraite ont développé des outils d'aide individuels et ce ne sont pas des outils non utilisés ce qui signifie qu'il y a une demande de la part des retraités et qu'il y a un usage par les retraités de ces outils.

La moitié de notre réseau fait régulièrement des campagnes d'information sur ce sujet.

La moitié finance des aides techniques, organisationnelles ou technologiques pour faciliter l'usage du numérique.

Cela répond en partie à une des propositions qui a déjà été émise. On peut citer la mise à disposition de tablettes avec des logiciels de prévention à l'intérieur, comme ce que fait la CARSAT Auvergne ou la CARSAT Bourgogne Franche-Comté, la mise en place d'un forfait assistance numérique comme ce qui est fait la CARSAT Aquitaine à Bordeaux ou le fameux bus numérique que vous pouvez voir sillonner la Bretagne, le Centre Val de Loire ou la région Rhône-Alpes.

Cet accompagnement se fait à la fois dans le cadre de l'accès aux droits, mais aussi dans notre politique de prévention de la perte d'autonomie. Et cela marche : on voit qu'il y a une véritable appétence pour ce sujet. Je pense que se poser la question de savoir si les vieux sont connectés ou déconnectés, c'est aussi essayer de voir quand on leur propose de se connecter si cela fonctionne ou pas, si l'on trouve notre public. J'ai envie de dire que lorsque l'on regarde nos résultats en matière d'action collective de prévention dédiée à l'action au numérique, on voit qu'il y a une véritable appétence. C'est une véritable envie des personnes âgées de venir se former, de venir apprendre à utiliser un ordinateur.

L'année dernière, nous avons développé sur le territoire 450 actions collectives de prévention, généralement dispensées par les centres communaux d'action sociale ou par les centres sociaux. Cela nous a permis de toucher plus de 7 600 personnes, généralement des femmes de 70 ans. Toutes les caisses de l'assurance retraite développent ces types d'actions et les trois quarts des caisses considèrent que ce n'est pas suffisant. C'est-à-dire qu'elles considèrent que l'on pourrait continuer à lancer des ateliers d'actions collectives, des ateliers d'inclusion numérique sur le territoire, on n'aurait aucun problème pour trouver un public pour les remplir.

C'est pourquoi, à l'assurance retraite nous pensions que nous devons continuer, mais tout en actant un certain nombre de choses :

- Les seniors ne sont pas uniques, ils ont besoin d'accompagnements différents en fonction de leur situation et pas un accompagnement comme vous le décriviez à La Poste, un petit one-shot comme ça, mais une véritable formation.
- Nous devons surtout les associer à la définition de ces accompagnements. La CNAV, et en particulier la CARSAT Bretagne, a accompagné la SNCF sur un outil de mobilité apprenante. La SNCF a mis en place un certain nombre d'outils pour aider les personnes âgées à se repérer dans tous les sites Internet de la SNCF et cela ne marchait pas. Ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient jamais testé les outils mis à disposition auprès du public retraité. On voit bien que lorsque l'on crée des dispositifs sans y associer les usagers finaux, on obtient des dispositifs qui plaisent à ceux qui les ont faits, mais qui ne sont jamais utilisés par ceux pour qui ils sont faits.

Ce sont vraiment des choses auxquelles les administrateurs de l'assurance retraite sont très attachés. C'est la raison pour laquelle en 2019 nous lançons deux chantiers :

- Une enquête très complémentaire de celle des petits frères des Pauvres, mais qui sera portée par « We Take Care », une structure montée par Emmaüs Connect afin de pouvoir déterminer les profils des retraités exclus. On est à la fois dans une compréhension de l'exclusion numérique, mais on cherche aussi à savoir parmi ces 15 millions de retraités si on ne peut pas déterminer les grands profils de retraités éloignés du numérique : est-ce une question d'équipement ? Est-ce une question de compétence ? Est-ce une question d'acceptation dans l'inconscient de l'utilisation du numérique pour un certain nombre de démarches ? On a besoin de savoir parce que c'est derrière tout cela que l'on saura quel type de formation, quel type de levier mettre en œuvre pour pouvoir lutter efficacement contre la fracture numérique, parce que, encore une fois, les retraités ne sont pas tous homogènes et on a vraiment besoin d'avoir des actions ciblées, des actions faites dans la dentelle.
- Le développement d'innovations techniques, technologiques, organisationnelles – un peu sur le modèle de ce qui a été fait en Bretagne – en matière de lutte contre la fracture numérique. Tout ce que l'on peut mettre en œuvre et qui va faciliter l'accès au numérique, qui va le rendre plus simple à la fois dans l'usage, dans le contenant comme dans le contenu, les caisses de retraite ont vocation à pouvoir le faire. C'est pourquoi nous lancerons d'ici quelques semaines un pôle de compétitivité virtuelle qui permettra de repérer les meilleurs projets sur le territoire, de les soutenir. Ce ne sera pas uniquement la CNAV, il s'agira de le faire en lien avec la Caisse des Dépôts et Consignations, avec France Active, avec l'AGIRC-ARRCO, avec la MSA, avec l'ensemble du champ des acteurs de la prévention de la perte d'autonomie, parce que l'on considère que la lutte contre la fracture numérique, la lutte contre l'isolement, c'est un sujet qui doit être investi le plus tôt possible. C'est la raison pour laquelle en plus de la création de ce pôle de compé-

titivité virtuelle nous mettrons 2 millions d'euros sur la table en 2019 pour soutenir ce type d'innovation.

Si l'on veut répondre à la question posée pour cette table ronde, quand on veut déconnecter les vieux, la réponse est oui. Quand on veut tout faire pour que les vieux restent déconnectés, la réponse est oui. Quand on veut s'appuyer sur leurs compétences, quand on veut s'appuyer sur leur envie, quand on veut s'appuyer aussi sur leurs craintes – parce que je pense que c'est important d'entendre aussi que ce n'est pas forcément quelque chose de naturel – on peut leur ouvrir le chantier du numérique.

Pour boucler avec le début de mon intervention et la fin de l'intervention des petits frères des Pauvres, quand on ouvre le chantier du numérique, on ouvre à la fois l'accès aux droits et la prévention de la perte d'autonomie et derrière la prévention de la perte d'autonomie, il y a le plaisir de bien vieillir.

## **Angélique GIACOMINI**

On sent vraiment un fil conducteur entre les interventions, mais aussi entre les tables rondes. Le plaisir, la non-stigmatisation et cette dynamique de co-construction qui est nécessaire pour élaborer des projets. C'est vraiment ce que l'on soutient dans l'action des territoires engagés dans la démarche Villes Amies des Aînés.

## **Sébastien PODEVYN, Directeur général de France Silver Eco**

Il y a quelque temps, je discutais avec le numéro 2 de la Direction générale des infrastructures des transports et de la mer au sujet de la mobilité et je lui expliquais à quel point la mobilité était importante en ce qui concerne les seniors. Il m'a dit que j'avais raison et que cela avait été oublié dans la loi. Le problème, c'est que la loi est actuellement en discussion. Et c'est exactement le même sujet que nous évoquons ici.

On ne se déconnecte pas tout seul, c'est bien qu'il y a un problème de personnes qui nous permettent d'être connectés. On est exactement dans tout ce qui a été dit avant. Si je prends ce parallèle avec la mobilité, c'est pour expliquer qu'aujourd'hui, on a des problématiques assez lourdes d'adaptation de cette société au vieillissement. J'en profite, parce que comme la Ministre est là



et que c'est la première qui ait véritablement mis en avant le sujet, il faut se dire les choses ! Cette société a toujours du mal à s'adapter. Cette question de l'inclusion numérique est essentielle, d'autant plus qu'elle va devenir de plus en plus importante.

Aujourd'hui, on est dans le digital, donc on voit bien les difficultés. Malgré tout, on voit que des éléments vont dans le bon sens. On voit que de plus en plus de personnes qui ont aux alentours de 70 ans font un effort important pour rester connectées en lien avec la famille, etc.

Demain, on va passer au vocal, parce que les technologies sont en train d'évoluer. Vous voyez bien que c'est de plus en plus le vocal aujourd'hui. Mais, on est dans une période où la technologie accélère, donc les cycles sont de plus en plus courts.

Peut-être qu'après-demain, c'est un autre type de technologie auquel il va falloir s'adapter.

La réalité, c'est que l'accélération d'adaptations va imposer à la société d'avoir une action, d'être active pour faire en sorte que les anciens soient toujours en capacité de rester connectés. Ce que nous vivons aujourd'hui pour la première fois, on va le voir de plus en plus et de plus en plus souvent avec de plus en plus de technologie.

Cette question-là est essentielle et toutes les initiatives qui ont déjà été évoquées avant mon intervention vont dans ce sens-là.

Néanmoins, il va falloir absolument aller plus loin pour que cette question-là ait une réponse.

Le premier moyen de le faire, et ce n'est pas si étonnant et révolutionnaire, c'est qu'il faut qu'il y ait des territoires qui se disent qu'ils vont tout mettre en œuvre pour faire en sorte que les choses se passent sur chacun des territoires. Villes amies des Aînés porte bien son nom, parce qu'il faut effectivement qu'il y ait une volonté politique, y compris locale, pour que les choses se fassent. Si vous avez localement, et pas forcément via le privé, mais avec le public, des mairies qui s'engagent pour avoir un certain nombre de personnes qui vont avoir comme activité le fait de toujours faire en sorte que les seniors soient connectés, on va pouvoir avancer. La révolution technologique dont je parlais tout à l'heure fait peur aussi parce qu'elle risque de faire disparaître des emplois. Or, depuis tout à l'heure on explique que l'humain est au cœur de ce qu'il faut mettre en œuvre pour faire en sorte que les personnes les plus âgées gardent le contact avec toutes les technologiques. En fait, ce sont des emplois qui ne seront pas pris par l'intelligence artificielle, qui ne seront pas pris par la robotisation. Ce sont des emplois humains, à direction d'humains, qui permettront aux humains de gérer les technologies. C'est une chose à laquelle nous devons être extrêmement attentifs et France Silver Eco a la chance d'avoir autour de la table tout un tas d'acteurs privés et publics. Avec leurs cultures différentes, avec leurs objectifs différents, ils échangent, ils discutent pour faire en sorte que demain de plus en plus il y ait une prise en compte généralisée autour de ce sujet.

Il y a toujours la question du référentiel. Pourquoi je parle de référentiel ? Actuellement, une consultation a rendu son verdict il y a quelques jours, pendant que nous parlons il y a une concertation des acteurs préalable au futur projet de loi 2019. On met beaucoup d'espoirs dans ce projet de loi, parce que l'on veut aller plus loin. Mais, pour pouvoir réussir, il nous faut réussir nous-mêmes à peser. On parle de l'adaptation de l'habitat, on parle de la mobilité, on parle de tout un tas de sujets, mais il faut comprendre que l'on a besoin de références, on a besoin de savoir ce que veut dire l'adaptation de l'habitat : est-ce qu'adapter son habitat, c'est simplement pouvoir avoir accès à toutes les pièces de chez soi comme on veut ou est-ce sentir chez soi, pouvoir être autonome chez soi, pouvoir recevoir, etc. ? Tout ce qui va être mis en œuvre, notamment par le pôle de compétitivité virtuelle de la CNAV, tout ce que font les pôles de compétitivité et les clusters, tout ce qu'ils font pour essayer de trouver une nouvelle solution, on a besoin d'inventer un modèle et que l'on se dise que l'adaptation de l'habitat en France veut dire quelque chose. La mobilité, ce n'est pas simplement de pouvoir descendre sa poubelle, cela veut dire pouvoir aller faire son marché, il y aura ce qu'il faut sur le chemin pour y arriver. En termes d'inclusion sociale, c'est exactement la même chose : il faut qu'à un moment ou à un autre – et c'est le rôle des pouvoirs publics – les pouvoirs publics se disent que l'objectif de tous les acteurs, c'est de faire en sorte que, quelle que soit l'évolution technologique, il y ait des outils mis en œuvre pour que tout le monde puisse y accéder. Tant que l'on n'aura pas fait ça, et parce que la France est ainsi faite, il y a tout un tas d'acteurs qui feront ce qu'il faut à leur niveau, mais on aura du mal à avoir quelque chose qui est universel. Or, ce pays s'enorgueillit d'avoir une vision universelle des choses. Si l'on veut que cela continue, il nous faut pousser collectivement pour réussir cette étape. Même si la consultation est terminée, il y aura des débats et tous les acteurs que vous êtes, je vous invite à peser pour que notamment sur cette question d'inclusion sociale, on puisse avoir une véritable avancée, sinon toutes les personnes de bonne volonté dans cette salle continueront face au vent, alors que lorsque l'on a le vent dans le dos, on va beaucoup plus vite.

## **Angélique GIACOMINI**

C'est une belle conclusion et je crois que vous soulevez un aspect essentiel sur cette question de l'adaptation dont on entend beaucoup parler : adaptation de la société, adaptation de l'habitat, adaptation de beaucoup de choses, mais selon quels critères, et comment ces critères ont-ils été définis ? Un vrai questionnement à toujours avoir dans les actions qui sont portées.

Pour terminer cette table ronde, un projet qui a été primé comme vous avez pu le voir tout à l'heure dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés, qui a reçu un prix spécial : le CIAS Grand-Lac représenté aujourd'hui par Christina LOPEZ, responsable de la lutte contre l'isolement, qui va nous montrer très concrètement comment le territoire s'est engagé contre la fracture numérique et en faveur des personnes âgées.





## CIAS Grand-Lac – Accord'âge (Lauréat 2018)

### **Christina LOPEZ, Responsable Lutte contre l'isolement CIAS Grand Lac**

Merci de nous recevoir. Je suis très heureuse de pouvoir présenter notre projet, cela va dans le sens de tout ce qui a pu être évoqué au préalable. Je vais vous parler de notre site Internet qui a été créé en faveur du lien social et en vue de réduire la fracture numérique des seniors du territoire. En 2016, l'espace public numérique de la Ville d'Aix-les-Bains a émis cette volonté de pouvoir travailler un plan d'action général pour tous les Aixois. En ce qui concerne le secteur personnes âgées, nous avons voulu nous emparer de la question, parce que cela soulevait un ensemble de problématiques que nous avons déjà repérées sur le territoire : les inégalités d'accès au numérique, l'inégalité d'apprentissage du numérique. C'est quelque chose qui était beaucoup demandé par les bénéficiaires de nos différentes actions et les résidents de nos structures.

Nous avons voulu montrer que la fracture numérique venait aussi révéler

une nouvelle facette de l'exclusion des seniors. Cela nous tenait vraiment à cœur. Il faut savoir que cela s'est réalisé dans un contexte particulier parce qu'à Aix-les-Bains, le taux de vieillissement est assez fort, l'isolement social est très marqué et malgré tout, la dynamique locale est très forte, c'est-à-dire que l'on se coordonne beaucoup avec les différents acteurs, que ce soient les associations, les EHPAD privés ou publics et on mène différentes actions en faveur du lien social tout au long de l'année. On a déjà des groupes d'animation, des visites bénévoles proposées, des repas partagés et les EHPAD qui font l'effort d'ouvrir leurs animations à tous les seniors.

L'enjeu était de vouloir à la fois valoriser tout ce qui se faisait sur la ville, tout ce que les associations et les EHPAD pouvaient déjà proposer. Nous voulions aussi contribuer à lutter contre l'isolement social et surtout réduire la fracture numérique des aînés. Cet enjeu s'est traduit à travers deux axes :

Un site Web collaboratif. Il était important pour nous qu'il soit réalisé par les seniors et pour les seniors pour montrer tout ce qui peut se passer. Nous les avons donc fait participer et en parallèle nous avons mené un programme d'initiation numérique et d'animation ludique pour les seniors d'Aix-les-Bains. Le site a été créé par notre service informatique sur notre demande, la demande des partenaires et d'une personne âgée représentative du groupe. Il comporte plusieurs onglets avec l'idée de vouloir valoriser toutes nos actions : les manifestations en cours, les différents EHPAD de la ville, les dispositifs de lutte contre l'isolement. La particularité, c'est que les seniors vont pouvoir témoigner sur le site : expliquer un projet qui leur a plu en particulier ou qu'ils souhaitent valoriser, etc. Par exemple, un résident a fait une sortie avec son EHPAD et il a enregistré lui-même son témoignage sur l'ordinateur et nous l'a fait parvenir. Ce site est tenu à jour par la chargée de projet qui est dédiée sur le projet à mi-temps et qui reçoit chaque année une cinquantaine d'articles à mettre en ligne.

Un programme d'initiations numériques et d'animations ludiques. Cela rejoint ce qui a été dit sur le côté plaisir du numérique pour les personnes âgées. Les initiations numériques vont être variées, on va s'adapter aux demandes des différents groupes. Elles vont se réaliser soit dans les EHPAD directement soit dans des lieux dédiés. La chargée de projet se rend dans l'EHPAD avec du matériel accompagné d'un agent technique de l'espace public numérique pour la création de boîtes mail, pour des visites sur Google... des choses assez simples qui permettent de s'initier progressivement au numérique. Cela pourra avoir lieu aussi à domicile chez les personnes en situation d'isolement ou au sein de l'espace public numérique de la ville – une salle avec des PC est à disposition – qui permet de créer un temps convivial à cette occasion.

En parallèle, la chargée de projets propose des animations ludiques dans l'idée de dédramatiser le numérique : on va proposer des temps conviviaux avec l'utilisation de lunettes 3D (dernièrement des visites des anciens thermes de notre ville) et les résultats sont étonnants (journée e-sport à la ville : danse avec des robots, initiation à des sports tels que l'aviron grâce à la réalité virtuelle). L'idée est d'apporter une touche

plus sympathique et de permettre une première approche du numérique aux personnes âgées. Plus de 70 personnes âgées ont été initiées sur l'année. Dans un premier temps, nous nous sommes focalisés sur les bénéficiaires du dispositif de lutte contre l'isolement, des personnes qui étaient en situation d'isolement et de dépendance. Progressivement, on l'ouvre aux seniors que l'on peut qualifier de plus jeunes ou aux bénéficiaires d'autres associations de la ville. C'est un projet très positif pour le moment et on va vers une extension de ce projet, notamment sur tout le territoire Grand Lac, à savoir 28 communes. Nous avons de très bons retours des participants. Certains d'entre eux se sont révélés et ont acheté des tablettes, nous envoient des mails au bureau avec des recettes ou des blagues ! Ces personnes se sont prises au jeu et souhaitent continuer.

Nous allons donc proposer pour 2019 un programme d'initiations, toujours dans l'idée d'utiliser le numérique comme un support du lien social, que ce soit pour aider des personnes à créer des boîtes mail, pour rester en lien ou pour se retrouver lors d'un moment convivial lors d'animations. Nous allons surtout valoriser les témoignages des participants à travers le site.

Nous avons posé la question à une bénéficiaire, Jeannette :

« Alors Jeannette, il paraît que les vieux ne sont pas connectés ? »

« Et dis donc, j'ai pas des tas de followers sur instagram, mais je like ma vie ! » (Rires).

Je n'aurais pas de meilleure conclusion !



## **Accord'âge : un site internet comme outil du lien social**



Centre Intercommunal d'Action Sociale – Grand Lac (73)

#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



✓ **Volonté de la ville d'Aix-les-Bains de travailler un plan d'action numérique :**

Inégalité d'accès au numérique

Inégalité d'apprentissage du numérique

✓ **Dans un contexte particulier:**

Fort taux de vieillissement

Isolement social marqué

Dynamique locale en faveur du lien social (groupes d'animations, visites bénévoles, repas partagés, animations d'EHPAD ouvertes à tous )



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Avec nos partenaires , idée de développer  
un projet spécifique pour lutter à la fois contre  
l'isolement social & la fracture numérique des aînés**

**À travers :**

- un **site web collaboratif** réalisé par et pour les séniors
- un programme d' **initiations numériques** et d'**animations ludiques**



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Le site internet :**

- Valorise nos actions
- Valorise la vie locale et en structure
- Permet des témoignages
- Communique nos événements



**Un exemple de témoignage  
réalisé par un résident** →

[www.accordage.aixlesbains.fr](http://www.accordage.aixlesbains.fr)



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



### Les initiations et les animations ludiques

Des ateliers autour de la tablette et ordinateur, la création de boîte mail, de la réalité virtuelle, des jeux, du sport avec un robot...

- Apprivoiser le numérique
- Déramatiser
- S'amuser
- Être en lien
- Découvrir
- Se surprendre



#RencontreRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Alors... pas si déconnectés nos aînés !**

#RencontreRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## « Les EHPAD sont des mouiroirs ? »



### **Pascal CHAMPVERT, Président de l'Association des Directeurs au service des Personnes âgées**

L'AD-PA, c'est l'association des Directeurs au service des Personnes âgées qui regroupe à peu près 2 000 directeurs d'établissements et de services à domicile dans toute la France. Moi-même, je dirige des établissements et des services à domicile publics et associatifs dans le Val-de-Marne.

Oser poser une question de ce genre, c'est quand même assez provocateur ! Cela m'a fait penser à deux grands auteurs et je pourrais sans doute dire deux humoristes. Le premier, c'est Pierre DAC. Il disait que l'endroit le plus dangereux du monde, c'est le lit puisque c'est là où meurt quasiment tout le monde ! Le deuxième grand homme et humoriste, c'est Pierre-Olivier LEFEBVRE qui me disait tout à l'heure pendant la préparation de cette intervention « au fond, les EHPAD sont des mouiroirs à la télé ». Il a raison. Les EHPAD sont des mouiroirs à la télé, pas que d'ailleurs. Mais, comme je ne dispose que d'un quart d'heure, ne me demandez pas d'avoir une vision sociologique, anthropologique, historique large, je vais être obligé de faire un peu à la hache.

Oui, les EHPAD ont une mauvaise image dans la société. La société n'aime pas les EHPAD. Si la société n'aime pas les EHPAD, cela veut dire que cela concerne la société et que cela concerne les EHPAD. Cela concerne d'abord la société, parce qu'au fond ce ne sont pas les EHPAD qu'elle n'aime pas, la société n'aime pas les vieux. Quand on voit toutes les circonvolutions pour parler de quelqu'un dès lors qu'il a plus de cinquante ans et demi, on voit bien que la société n'aime pas les vieux, la société est profondément âgiste, nous le savons tous et je crois que vous en parlez régulièrement lors de vos rencontres, je ne vais donc pas développer. L'âgisme, c'est quoi ? C'est la dévalorisation des plus âgés, c'est la dévalorisation de nos vieux ou de nos aînés, c'est la dévalorisation de ce qui est vieux en nous. C'est donc la dévalorisation au fond de toute une partie de la société, tous ceux qui sont vieux, mais sans dire à quel âge on est vieux. Et puis c'est la dévalorisation du temps qui passe et de ce qu'il y a de vieux en chacun d'entre nous, parce que nous sommes tous jeunes et vieux. Quand on a entendu la femme tout à l'heure qui peut faire des facéties de jeunes, mais que pour autant c'est une vieille dame, et quand on est un jeune et que l'on a acquis un peu plus d'expérience que cinq ans auparavant, on commence à goûter ce qu'est la vieillesse, c'est-à-dire une expérience grâce au temps qui passe même si à 30 ans on restera toujours plus jeune que ceux qui en ont 80 ou 90.

Le deuxième élément qui est une racine de l'âgisme, comme de toutes les discriminations, que ce soit le racisme, le sexisme, l'anti-sémitisme, l'homophobie, toute discrimination part d'une peur. Si la société n'aime pas les vieux, c'est que la société a peur des vieux, c'est que la société a peur de vieillir, parce que nous sommes dans une société qui a basé tout son développement économique sur l'idée du renouvellement rapide des biens de consommation et des moyens de production, donc sur l'idée du fait qu'il faut toujours créer du nouveau et qu'il faut jeter tout ce qui est vieux. Si vous voulez faire une blague à une copine, vous lui demandez ce qu'elle fait de ses vieilles robes et la réponse est qu'elle les porte. On peut faire la même avec Pierre-Olivier LEFEBVRE et ses vieux costumes ! Vous voyez que ça marche aussi !

Dans une société qui jette ce qui est vieux, évidemment on « jette » – avec des guillemets, je ne parle d'euthanasie, je ne suis pas non plus totalement déconnecté de la réalité, on est dans une démocratie – les vieux. Les vieux, ce n'est jamais prioritaire. Ce que disait Sébastien PODEVYN à propos de son ami « dans la loi, on n'y a pas pensé », malheureusement, il n'y a pas que l'ami de Sébastien PODEVYN qui dit cela, il y a plein d'endroits, il y a plein de moments, dans l'appareil législatif, dans la construction des lois, mais pas que,

parce que si seul l'État était âgiste, cela se saurait. C'est l'ensemble de la société. Si nous sommes rassemblés ici aujourd'hui, c'est pour y réfléchir, pour en parler et aussi pour essayer de voir comment on peut faire autrement.

Comme les vieux, ce n'est jamais prioritaire, il n'y a pas de financement pour aider les vieux et s'il n'y a pas de financement, on ne s'en occupe pas bien.

La deuxième raison pour laquelle la société n'aime pas les EHPAD vient du fait des EHPAD et le problème majeur des EHPAD, c'est que ce sont des structures où il n'y a pas de moyens.

Quand il y a un an la Caisse nationale d'assurance maladie dit – pour faire simple – que les salariés qui travaillent dans le secteur des EHPAD, mais aussi de l'aide à domicile, le font au risque de leur santé parce que c'est le seul secteur de l'activité économique en France où continue à augmenter le taux d'accidents du travail et de maladie professionnelle, c'est la conséquence de cela.

Dans notre pays, il y a un problème du côté des EHPAD, mais il y a un problème du côté de l'ensemble de l'aide aux personnes âgées. Des gens vous expliquent que l'on ne s'occupe pas des EHPAD, parce qu'ils veulent que les gens restent tous à domicile. C'est génial le domicile ! Accessoirement, c'est là où les salariés sont les plus mal payés et c'est là où il y a de nombreux salariés qui sont pauvres du fait de temps partiels contraints. Messieurs, soyons attentifs, il y a de nombreuses salariées dans l'aide à domicile : 98 % des intervenants sont des intervenantes, dont double peine, elles travaillent pour des vieux et elles sont des femmes. Beaucoup de gens ne sont pas payés au SMIC. Cela ne pourra pas durer éternellement. Il y a même des gens qui sont venus ce matin à la tribune avec des Gilets jaunes. Cela me permet d'en dire deux mots, quoi que l'on pense de ce mouvement : je suis un responsable associatif, donc je crois aux corps intermédiaires et je crois que l'on fait bouger les démocraties par les corps intermédiaires. Mais, on est obligé de réfléchir à ce qui se passe autour des Gilets jaunes, parce qu'il y a une expression d'un certain nombre de gens qui n'est pas entendue ou dont les gens pensent qu'elle n'est pas entendue, notamment par les corps intermédiaires. Je pense qu'ils n'ont pas raison de penser que les corps intermédiaires ne les écoutent pas, mais en tout état de cause, il faut bien constater que c'est ce qu'ils disent. Je pense profondément que ce mouvement est à étudier avec beaucoup de précautions, parce qu'il est cousin de la République en marche et de la France insoumise. Regardez comment la République en marche et la France insoumise sont des structures qui ont innové, ce qui est toujours positif, dans la façon de faire de la politique avec une relation avec des structures extrêmement légères, quoi que l'on pense de la République en marche, de la France insoumise et des Gilets jaunes. Je pense que c'est un tournant de notre société, ce n'est pas une parenthèse. Ce mode d'expression qui est une volonté de discussion directe entre les gens et les gouvernants et qui remet en cause toute la question d'une volonté de plus de démocratie participative, est un élément que nous devons intégrer fortement dans nos réflexions, particulièrement nous le mouvement associatif en tant que corps intermédiaire. Nous devons penser ce mouvement.

Société qui n'aime pas les EHPAD, mais qui au fond n'aime pas les vieux, autant le secteur de l'aide à domicile que celui des établissements, société qui est malade de sa relation aux vieux, mais aussi secteur, celui des établissements comme de l'aide à domicile pour les personnes âgées, qui est un secteur pauvre et dans lequel on ne fait pas à la hauteur de ce que les gens attendent. Quand je dis les gens, ce sont les personnes âgées, leurs familles et les professionnels eux-mêmes. C'est un élément de fond du divorce entre les structures qui accompagnent les personnes âgées et la société en général.

Il y a donc une question sur les moyens. Vous savez que l'AD-PA avec l'ensemble des syndicats est à l'origine des grèves du début de cette année et c'est bien à la suite de ces grèves que le Président de la République et la Ministre Agnès BUZYN ont lancé cette grande consultation « Grand âge et autonomie ». Nous y participons activement et je vous invite, vous devez encore pouvoir le faire pour tous ceux qui ont internet. Je vous invite vraiment à participer à cette consultation, parce qu'il faut que nous nous exprimions sur la situation.

C'est donc un secteur où il n'y a pas assez de moyens et les EHPAD sont des structures où il n'y a pas assez de moyens. Mais, il y a une deuxième raison aux difficultés, au divorce entre la société et les établissements.

C'est celle qui touche à la question de l'objectif. Je vais vous poser une question à laquelle je souhaiterais que vous répondiez sur vos tablettes, sur vos téléphones portables ou sur vos papiers : si d'un coup de baguette magique je faisais que vous ayez tous 85 ans, à quelles conditions vous pourriez vivre dans un établissement pour personnes âgées ? Mettez les trois premières conditions. Quand j'ai du temps, je note tout ce que les gens disent et c'est extrêmement intéressant.

Le pari que je fais c'est que la plupart d'entre vous ont mis trois éléments qui touchent à leur liberté. Je parie que très peu d'entre vous ont mis des éléments qui touchent à la sécurité. Il n'y a pas de liberté absolue et il n'y a pas de sécurité absolue, sur le continuum sécurité liberté, je parie que vous avez mis des objectifs qui tiennent à la liberté. Le problème, c'est que le modèle des EHPAD est un modèle excessivement sécuritaire pour une raison majeure : c'est un modèle construit par les pouvoirs publics avec les familles et des professionnels.

Si c'est compliqué de faire de la démocratie directe dans une nation – et je ne voudrais pas être à la place aujourd'hui de M. MACRON, c'est beaucoup plus facile à faire dans un petit groupe. Cela veut dire que dans les établissements pour personnes âgées, comme dans les services à domicile, il faut faire de la démocratie directe, il faut être du côté de la liberté, il faut être du côté de l'expression. Que l'on ne me raconte pas que ce n'est pas possible, ils sont tous dépendants, parce que ça, c'est de l'âgisme ! Vous savez, quand on ne veut pas donner la parole aux femmes, on explique qu'elles ne peuvent pas. Quand on ne veut pas donner la parole aux noirs, on explique qu'ils ne peuvent pas. Quand on ne veut pas donner la parole aux homosexuels, on dit que ce n'est pas possible. Il faut donner la parole aux personnes et je remercie Madame STEELANDT et Madame RICHARD de parler de Citoyennage. C'est une démarche qui existe aujourd'hui dans de nombreuses régions françaises (Auvergne, Ile de France, Rhône-Alpes, Bretagne, Franche-Comté) et qui visent à ce que des personnes âgées qui sont aidées à leur domicile ou en établissement, prennent la parole, s'expriment librement. C'est pourquoi dès maintenant, je me tais...



## Les idées reçues : des vieux en parlent eux-mêmes

### Pierre-Olivier LEFEBVRE

Devant des situations graves comme celles décrites par Pascal CHAMPVERT, parfois l'humour et la façon de décaler les choses sont la meilleure réponse plutôt que de se fâcher, sinon on serait fâché trop longtemps tellement c'est long de se faire entendre.

La société a du mal à aimer les vieux, et de ce fait on en parle assez peu dans les débats de société. Quand on a des débats de société autour du secteur, c'est souvent les acteurs intervenants, les acteurs décideurs qui prennent la parole et c'est l'occasion aujourd'hui de réorganiser un petit peu les choses. Merci à vous quatre d'avoir accepté de prendre ce risque de la parole, parce que je sais que vous n'êtes pas des experts et des expertes de cette prise de parole. Nous avons convenus que nous allions réorganiser le territoire de la salle différemment. Il y a vous et il y a nous. Nous allons nous causer et si vous êtes là tant mieux ! (Rires).

Des âges que l'on ne dira pas, mais qui sont différents. Des parcours de vie qui sont différents, des Parisiens ou des Banlieusards et des Provinciaux. Des situations d'habitat, des gens qui vivent à domicile, des gens qui vivent en établissement, des gens qui vivent dans ce que l'on appelle l'habitat alternatif ou innovant – je vous en parlerai. En tout cas, merci à chacun d'entre vous d'avoir fait ce pari de parler, de prendre la parole. Vous avez bien vu dans ce colloque que des stéréotypes étaient colportés et on s'est dit que c'était bien d'en parler ensemble. J'ai fait une liste de 25 stéréotypes. Je sais que certains ont eu le temps d'échanger entre eux, d'autres de regarder les choses. Ce qui m'a beaucoup amusé lorsque j'ai échangé avec vous, c'est que cela vous a quelquefois beaucoup énervé : « Qui a écrit des horreurs pareilles, est-ce cela la société ? ». Les stéréotypes qui forme le programme de ce colloque, c'est un travail que l'on a fait avec Notre Temps, avec des étudiants, avec les Villes Amies des Aînés où on a demandé de faire remonter ce que l'on entendait dire des vieux. On dit toujours : « Ma grand-mère est bien, mais les vieux ne savent pas conduire » ou « ils perdent la boule », ceci ou cela. Cela a été l'occasion riche d'échanger entre vous, avec les autres, et maintenant nous allons partager ces échanges.

L'un a fait l'unanimité, mais peut-être avec des points de vue différents : « Être vieux, c'est dans la tête », des fois c'est dans les pieds ou ailleurs !

### Vill'âge Bleu® Bretenière et Citoyennage

#### Anne-Marie SAUNAL, locataire Vill'âge Bleu® de Bretenière

Pour mon mari et moi, nous habitons Vill'âge Bleu® de Bretenière. Ce sont des appartements en location avec une salle commune où une accompagnatrice nous apporte des activités différentes, des sujets de discussion et des loisirs. On a répondu au questionnaire sur les préjugés. On a parlé des vieux qui avaient toujours raison.



En posant des questions à plusieurs personnes, on se rend compte que les personnes âgées disent qu'elles ont toujours raison ! J'ai trois témoignages : « On en sait plus qu'eux, on a travaillé, on a plein de choses à leur apprendre » ou alors « c'est obligé que l'on ait toujours raison, ils n'ont rien vécu, ils ne savent rien » ou « nous sommes plus sages et clairvoyants, on a du bon sens » ! Dans ce sens, la raison peut être considérée un peu péjorativement comme quoi on est sûr. Le mot raison peut avoir un autre sens : le savoir, la connaissance, les facultés. A ce moment-là, les personnes âgées, les seniors, peuvent partager leur connaissance et alors c'est un enrichissement. Un proverbe dit que « le vin se bonifie en vieillissant », pour les personnes âgées, avec l'âge, on peut dire que par leur culture, leur maturité, leur vécu, elles peuvent apporter beaucoup



de choses aux autres générations. J'ai trouvé un autre proverbe du Burkina Faso : « Un vieux assis voit plus loin qu'un jeune debout ». Les anciens voient et comprennent des choses que les jeunes ne peuvent pas imaginer dans un premier temps, parce qu'ils sont jeunes. Pour moi, sur le fait d'avoir toujours raison, cela dépend un peu du caractère de base. Enfant, on peut être autoritaire et on le reste en vieillissant. Pour cela, on dit qu'il y a des personnes qui ont toujours raison et d'autres qui seront plus souples par rapport aux autres et plus tolérantes.



### **Jacqueline STEELANDT, cliente SAAD à Saint Maur**

Citoyennage est une démarche qui lie citoyenneté et grand âge. Les personnes âgées s'expriment. Les professionnels écoutent. Chaque année, les participants au niveau régional se réunissent pour choisir ensemble un thème commun. Par exemple, en 2018, « Vieillir dignement dans la société d'aujourd'hui ». Au sein des établissements, chacun travaille sur ce thème et prépare une présentation. Ces présentations sont partagées lors du colloque annuel qui se déroule en juin. Ce colloque est le point d'orgue de la démarche, lieu de convivialité, de réflexion et de débats animés. Les participants se retrouvent ainsi pendant trois jours pour élaborer une synthèse globale des échanges, la synthèse des synthèses. Celle-ci est ensuite transmise aux établissements, mais aussi à la presse et aux élus locaux. Elle est sur le point de départ de multiples propositions concrètes à mettre en œuvre pour changer le quotidien, que ce soit dans les établissements ou à plus grande échelle. On leur attribue beaucoup de choses à ces vieux et on a souvent tendance à leur coller une étiquette. Nous avons choisi de

réagir à quelques-unes des idées reçues en faisant parfois référence à notre dernière synthèse qui portait sur le thème « Vieillir dignement dans la société d'aujourd'hui », ainsi qu'en rappelant quelques propositions concrètes que nous avons élaborées et transmises à la grande consultation nationale.

Les vieux sont déconnectés : c'est faux, bien sûr. Certains peut-être, mais ceux-là se laissent aller, c'est rare. Ils sont déconnectés sans les aides. Il est essentiel de rester connecté aux autres générations, avec les professionnels, les enfants dans les écoles, les jeunes, tout le monde. En étant en contact les uns avec les autres, nous pouvons nous enrichir mutuellement. Nous avons tous des expériences qui en témoignent. Les discussions permettent de développer le sens critique, moral et faire évoluer nos propres idées. Les relations intergénérationnelles sont une bonne façon de lutter contre les préjugés. On apprend à se connaître et on se comprend mieux.

### **Lydie RICHARD, résidente de l'Abbaye à Saint Maur**

« Être vieux, c'est dans la tête » : je suis tout à fait d'accord, on n'est pas vieux ! Je n'ai jamais entendu personne autour de moi critiquer et rejeter les personnes âgées. Je suis étonnée d'entendre ici que les personnes âgées sont mises au rancard. Autour de moi, je n'ai jamais vu personne agir comme ça.

« Chacun vit sa vieillesse à sa façon, mais on ne se sent pas spécialement vieux » : on se sent vieux quand on se regarde dans une glace et moi je ne me reconnais même pas ! Je me sens au même niveau que quelqu'un de 30 ans, mais pas trop jeune quand même, parce qu'on a des habitudes. Justement, ils disaient que les personnes âgées sont routinières, mais on est obligé dans la vie d'être un peu routiniers, on n'est pas toujours des cascadeurs ! Que peut-on dire ?

« Se sentir vieux dépend du regard porté par soi-même ou sur les autres » : c'est bien ce que je viens de dire, on ne se sent pas vieux, nous. Vous me direz si je fais vieille !

« Nous sommes attachés à des relations d'égalité et nous avons besoin de nous sentir reconnus, acceptés,



tel que nous sommes avec nos différences » : moi, je n'ai pas besoin de me sentir reconnue, mais je veux bien être acceptée par les autres.

« Il faut changer de regard envers les personnes âgées : un regard positif qui élève plutôt qu'il ne rabaisse »...

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

En fait, vous êtes en train de lire ce qui a été travaillé dans le cadre des échanges de Citoyennage. Il y en a certains avec lesquels vous êtes d'accord, et d'autres non ?

## **Jacqueline STEELANDT**

En principe, on est d'accord, mais je n'ai jamais eu l'occasion de voir des personnes étant mal intentionnées envers nous. Je ne sais pas où vous avez trouvé cela !

« Il faut développer et garantir l'accès à la vie socio-culturelle » : c'est très bien. Là où nous sommes, cela existe sur une très grande échelle, on en est très content.

« Les vieux ne servent à rien » : c'est écrit comme ça ! Je ne sais pas qui a pondu l'article, mais franchement ! On a toujours une petite expérience sur diverses choses, le tout c'est de ne pas embêter les autres en appuyant dessus et en disant que l'on sait tout. J'aime bien écouter les autres !

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

La prochaine fois, n'hésitez pas à parler, ça valait le coût !



## **Alain SAUNAL, locataire Vill'âge Bleu® de Bretenière**

La question est : « est-ce que les vieux perdent la boule ? »

Je pense que ce n'est pas parce que l'on n'arrive plus à penser comme tout le monde, comme les jeunes, qu'on est un peu perdu ou qu'on devient fou... On est capable de faire encore plein d'activités et ça va bien là-haut ! Je veux dire par là, dans la tête ! Il faut que les jeunes essayent de nous comprendre, comme cela ils verront que l'on n'est pas fou et que l'on a bien tous nos esprits.

Pour finir, je dirais que l'on ne perd pas la boule et que l'on a bien les pieds sur terre et que malgré notre âge, on apporte bien plus que ce que certains peuvent bien penser, être de bon conseil au vu de notre vécu. Un petit trait d'humour : quand on joue à la pétanque, je ne perds jamais la boule ! Merci !

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

C'est un ancien champion de pétanque. En s'amusant à choisir, il a pris celle-là, car il ne pouvait pas rater cela !

## **Alain SAUNAL**

Venant du sud, je ne peux pas faire autrement !

## **Anne-Marie SAUNAL**

« Les vieux se font toujours arnaquer » : autour de nous, on se rend compte qu'ils ne sont pas très vigilants parfois. C'est vrai que l'on a tendance à dire qu'ils se font avoir à tous les coups. Quelqu'un passe, écoute les bonnes paroles, et voilà on signe. Il faudrait que l'on puisse protéger ces personnes pour qu'elles soient vigilantes. Être bien accompagné, essayer de les renforcer ! C'est vrai que les personnes vraiment plus âgées ne sont pas méfiantes. Tout le monde est beau, tout le monde est gentil et ils font un peu trop confiance.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Il faut être gentil, mais vigilant.

## **Anne-Marie SAUNAL**

« Les vieux sont aigris, rigides et réfractaires ».

## **Jacqueline STEELANDT**

Absolument pas ! Si vous êtes aigrie, c'est que vous l'étiez déjà dans votre jeunesse et que vous l'avez toujours été.

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Ne dites pas cela en me regardant !

## **Jacqueline STEELANDT**

« C'est une question de caractère et pas d'âge » : oui, si on veut !

« On n'est pas tous pareils, on est unique » : c'est évident, si on était tous pareils, ce ne serait pas drôle !

« Participer à la société permet de mieux comprendre et être réactif » : c'est évident.

On se comprend automatiquement lorsque l'on discute avec d'autres personnes et être actif, ça développe.

## **Lydie RICHARD**

C'est compliqué. Vous m'avez dit que je ne devais que répondre aux questions !

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Vous voulez que je vous pose une question ? « Est-ce que les vieux sont ennuyants ? »

## **Lydie RICHARD**

Pas du tout ! Pas du tout !

## **Alain SAUNAL**

« Est-ce que les vieux coûtent cher ? »

## **Lydie RICHARD**

Pas plus que les jeunes !

## **Alain SAUNAL**

Je ne pense pas. Vous n'avez pas la langue dans votre poche, comme on dit, qu'en pensez-vous ?

## **Lydie RICHARD**

Les vieux coûtent cher ? Pas tellement, parce que l'on n'achète plus de beaux vêtements, les dames ne mettent plus de crème, enfin on en met, mais il ne faut pas le dire !

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Est-ce que les vieux sont riches ?

## **Lydie RICHARD**

Oui, ils sont riches d'expérience ! Ce n'est pas moi qui l'ai inventé. (Rires)

## Pierre-Olivier LEFEBVRE

Stéphanie ZUFFEREY va nous présenter l'expérience concrète de Vevey en lien avec cette idée de savoir comment porter un regard entre générations et comment à travers un outil (film) peut-on dépasser les stéréotypes ?

## Stéphanie ZUFFEREY, Cheffe de service Direction Affaires sociales, Logement et Intégration Ville de Vevey (Suisse)

Je vais reprendre une phrase que Mme RENUCCI, sauf erreur, a dite: « La relation des ados avec les aînés parfois se complique et ils ont des valeurs communes à partager que sont la politesse et la confiance en soi ». Ce film s'inscrit dans cette dynamique : à la base, Cinéma sans frontières nous a proposé de créer un film avec des jeunes de 20 ans qui allaient interroger des jeunes qui avaient 20 ans il y a 60 ans. On faisait partie d'un projet beaucoup plus vaste puisque l'idée était d'aller interroger d'autres villes dans d'autres continents. On se réjouit de voir le résultat. Mais, quand on a réfléchi à ce projet, cela tombait à point nommé puisque l'on venait d'adhérer au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. On s'est dit que c'était bien et que l'on allait travailler non seulement sur les préjugés liés aux personnes âgées, mais aussi sur les préjugés liés aux jeunes. A Vevey, nous avons une structure qui s'appelle Ginkgo qui travaille avec des jeunes qui sont peut-être un peu cabossés par la vie, même s'ils sont jeunes, et qui sont à la recherche d'insertion professionnelle et sociale. Dans le même temps, on avait un centre pour l'accueil des personnes âgées qui fêtait ses 30 ans et la ville l'a toujours soutenu dans ses différentes démarches. On a essayé de les associer et on a réfléchi autour des préjugés liés à la personne âgée.



Le projet vise non seulement des liens intergénérationnels, mais aussi la valorisation des personnes âgées. J'entends plein de choses depuis ce matin, et je me dis que la mémoire vive de la société, ce sont les aînés. L'idée était aussi de travailler autour des représentations que l'on pouvait avoir sur les âgés et de voir ce qu'ils amenaient vraiment à la société. Vous allez voir des passages d'un film qui dure à l'origine 52 minutes dont l'idée était de donner la parole, de ne pas parler à la place et de voir un peu parfois les décalages. Les âgés parlent de choses que les jeunes ne connaissent plus, qu'ils n'ont jamais connues. Il s'agit d'aller à la rencontre, de travailler sur l'histoire et sur les rêves que les âgés ont, que les jeunes ont et voir s'ils arrivent à se rencontrer.

Ce qui est intéressant dans ce film, c'est de voir que des préoccupations traversent des générations. Par exemple, on parle assez peu de l'aspect financier. J'ai entendu le mouvement des Gilets jaunes avec des revendications financières, une certaine misère financière et sociale. En Suisse, cela existe aussi. Un des préjugés liés à la Suisse, c'est que tout le monde est riche. Or, je peux vous assurer que ce n'est pas le cas. Je rencontre tous les jours des personnes âgées qui ont des difficultés financières, qui ont des difficultés d'accès à différentes choses, dont les soins, dont le maintien à domicile et des jeunes qui sont en galère financière, cela existe aussi en Suisse. C'était une préoccupation commune à laquelle ils ont pu donner aussi un visage.

Si je devais retenir une chose du film, c'est le dynamisme des personnes âgées qui y ont participé, c'est l'envie de transmettre des choses et c'est le partage et la chaleur qui se sont dégagés de ces rencontres.

**Diffusion d'un extrait du film «Nos 20 ans à Vevey»**  
([https://www.youtube.com/watch?v=RUPk\\_TmvBso](https://www.youtube.com/watch?v=RUPk_TmvBso))

## **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

Est-ce que maintenant que le film est fait, c'est fini ?

## **Stéphanie ZUFFEREY**

Non, ce n'est pas fini, parce que l'on a toujours des idées à Vevey. Il faut savoir qu'avec le film, les jeunes ont appris toutes les techniques du cinéma : prise de son, comment tourner un film, etc. Et maintenant, ce sera l'inverse : les personnes âgées vont apprendre ces techniques et vont aller à la rencontre des jeunes. C'est le projet 2019. Nous allons aussi discuter d'autres thèmes avec d'autres personnes et je pense que cela donnera un film aussi émouvant. On se réjouit déjà. J'ai été aussi marquée dans ce film par la condition féminine. Je ne sais pas si cela vous a interpellé comme moi, mais l'évolution de la société et le progrès sont aussi des choses qui peuvent être transmises aux jeunes générations. Le film est visible sur le site Internet de la Ville de Vevey ([Vevey.ch](http://Vevey.ch)). Je vous précise que la fête des Vignerons est un événement qui a lieu tous les 25 ans à Vevey et qui célèbre la vigne et le vin. C'est l'événement majeur de 2019 et c'est la raison pour laquelle on en parle dans le film.

# « Les vieux sont moches ? » Porter un autre regard sur les âges



## Angélique GIACOMINI

« Les vieux sont moches » : la phrase est rarement dite de façon aussi brute, pour autant cela nous renvoie à des choses que l'on entend régulièrement dans la société, qui laissent à penser qu'il faut rester jeune, qu'il faut utiliser des produits anti-âge, etc. Dans cette table, ronde, nous allons entendre la présentation de deux projets qui ont été primés dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés et qui font l'éloge de la beauté à tout âge dans un contexte où quelquefois il est plus tentant pour les villes de montrer leur côté jeune et dynamique. Nous accueillons deux villes qui ont valorisé les aînés et qui sont dynamiques avec les aînés.

Nous allons avoir un témoignage de La Chapelle-Saint-Luc sur un prix spécial parce qu'ils ne sont pas encore Villes Amies des Aînés, mais cela leur donnera peut-être des idées. En tout cas, ils ont déjà des atouts pour nous rejoindre puisque vous avez fait une magnifique exposition de visages.



## La Chapelle Saint-Luc – Exposition de visages (Lauréat 2018)

### Valérie LABARRE, Directrice Adjointe CMAS La Chapelle Saint-Luc

Je pense que c'est bien parti, cela donne envie. On m'a demandé de créer les premières assises des Aînés et j'ai eu envie de partir sur quelque chose d'intergénérationnel parce que l'on travaillait sur changer l'image des aînés et les adolescents aussi ont un petit problème d'image sur le secteur. Nous sommes dans un secteur très très défavorisé, les

jeunes sont un petit peu stigmatisés quelquefois. On connaît quelques voyous, on connaît les super gamins du conseil municipal jeunes, mais il y a des tas d'invisibles et pour les personnes vieillissantes, c'est un peu pareil. Il y a quelques personnes engagées, qui font tout pour la ville, et il y a beaucoup de gens que l'on ne connaît pas.

On a aussi une image de la personne âgée qui vient au repas des Aînés, ils viennent à peu près tous du même quartier. Dans le quartier prioritaire, ils ne se considèrent pas comme des aînés ou bien ils ne se sentent pas vraiment invités. Donc, nous voulions un peu casser tout cela.

Au départ, nous avons fait un stage photo avec une photographe professionnelle pour que les jeunes apprennent à faire de belles photos, que ce ne soit pas des petits trucs faits sur le portable et vite fait. Cela a duré une semaine. Ils sont partis de selfies, ensuite ils se sont photographiés les uns les autres, puis ils nous ont photographié, et, on est parti à la rencontre des aînés, mais partout dans la ville. L'idée était de ne pas trop savoir où on allait et ce qu'on allait avoir comme photo. C'était un peu partir à l'aventure en jetant tout ce que l'on peut imaginer avant et on fait des rencontres. Cela n'a pas été simple, parce que quand on arrive avec une vingtaine de jeunes un peu bruyants, qui ne connaissent pas forcément les codes, qui ont envie de faire plein de photos et qui arrivent brusquement, on se faisait envoyer balader. Il a fallu aussi travailler sur l'image que l'on envoyait avant de prendre l'image de l'autre et essayer de verbaliser un peu où on allait. On est parti de jolies phrases « c'est dans le miroir des autres qu'on se reconnaît » ou bien « nous ne voyons jamais les choses telles qu'elles sont, mais telles que nous sommes ». On a travaillé vraiment l'image des

jeunes avant de partir à nouveau dans la ville et on a pris des photos de gens très différents après être restés longtemps à discuter avec eux.

Cela a apporté beaucoup de changements dans le groupe, ce qui fait que les jeunes ont eu envie de faire des choses qui se répétaient un peu et on a fait des « cafés des âges », des petits cafés philo rituels. On a photographié des personnes que l'on a vues beaucoup de fois, et qui venaient de la maison de retraite pour la plupart.

Ensuite, on a développé les photos avec le Studio JR, un photographe engagé pour une cause avec des règles très précises : on doit voir les visages et les mettre en valeur. On a fait 80 photos et après on est allé les coller. Autant les élus étaient vraiment d'accord, autant les agents de la commune n'étaient pas du tout contents parce que l'on se permettait de coller sur les murs de la mairie ou sur les murs du centre culturel ou sur les murs des écoles alors que cela ne se fait pas. On l'a fait quand même ! Et les réactions ont été vives dans tous les sens. Pour parler des extrêmes, une dame nous a demandé de retirer sa photo, parce qu'elle se trouvait laide, donc c'était raté. Et un monsieur qui était sur son banc en face de l'école, du matin au soir à se regarder, à surveiller que l'on n'abîme pas sa photo ! Les photos sont restées presque neuf mois. Je pense que les réactions ont été vives sur le coup : « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? », « Vous mettez les vieux en valeur et pourquoi ? Qui sont ces vieux ? ». Justement, c'est tout le monde et personne, des gens que l'on a rencontrés. De vraies amitiés se sont nouées et restent encore. Cela nous a permis de rentrer dans la maison de retraite, parce qu'une fois un projet accompli, on peut en faire d'autres, c'est plus facile.

On a aussi commencé un film qui n'est pas fini, qui continuera cette année. On a fait des marionnettes. On a commencé plein de choses différentes, mais toujours dans l'intergénérationnel. Ne serait-ce que les cafés philo, tout le monde est content, cela apporte beaucoup. Au niveau des sujets, par exemple pour les jeunes, la mort ce n'est pas du tout tabou, alors que pour les plus vieux, ils veulent toujours parler d'amour, d'amitié, de fêtes, etc. Les jeunes voudraient parler de choses plus lourdes.

**6** RENCONTRES  
RESEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS  
*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018







#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



## Angélique GIACOMINI

Merci à vous d'avoir osé casser les codes et pour ce beau projet. Nous allons recevoir Diane QUIVY qui est venue en force. Au Havre, il y a une belle dynamique à la fois politique et technique, de vraies choses se passent. Ce qui est très intéressant aussi, c'est le maillage territorial. La ville est adhérente, mais également la communauté d'agglomération et le gérontopôle, ce qui donne une pluralité d'acteurs très intéressante pour lancer les choses. Diane QUIVY va nous parler d'un projet qu'elle a porté avec le cœur et on l'en remercie d'avance.

## Ville du Havre – Défilé de mode « Balade au HAVRE » (Lauréat 2018)

### Diane QUIVY, Chef du Service Animation Seniors et Lien Social – Pôle Bien Vieillir CCAS du Havre

Merci de rester et de passer un petit moment avec nous et d'écouter notre aventure. C'est une aventure, c'est vrai, parce qu'une aventure, ce sont des péripéties, des rebondissements, des phases qui marchent bien et d'autres, plus difficiles. Je suis venue entourée, parce que l'objectif de ces journées-là c'est que nos équipes, tous ceux qui travaillent au quotidien avec nous et tous ceux qui ont accepté de tenter l'aventure avec nous, viennent aujourd'hui. Ils sont vraiment très heureux d'entendre tous ces témoignages, de voir à quel point les villes s'impliquent, les politiques, les habitants, à tous les âges. Je pense que c'est important d'avoir aussi des témoins de tout ce qui se dit. On sait que cela va parler derrière, cela va twitter aussi, mais pas seulement. Ça va parler pendant des jours et des jours.



Notre aventure, c'est « Balade au Havre ». C'est sur une note de légèreté que l'on aborde ce projet : on est sur un défilé de mode. Vous allez me dire que vous connaissez, qu'il y en a déjà. Effectivement. Mais, on a voulu mener cette grande aventure tous ensemble. C'était une volonté de l'équipe de présenter cet événement en fin de semaine bleue. La plupart d'entre vous a déjà entendu parler de cette semaine nationale au mois d'octobre, souvent avec beaucoup de partenariats, avec beaucoup d'actions et nous souhaitons la clôturer par un événement qui soit un peu comme un feu d'artifice, en hommage à toutes les personnes qui ont assisté aux événements proposés par la Ville. Nous souhaitons que les seniors soient sur scène, parce que ce sont les acteurs de cette semaine. Cela fait un an que ce Défilé de « la semaine bleue 2017 » a eu lieu, nous ne la menons pas tous les ans, parce que cet événement est très lourd, nous souhaitons le renouveler environ tous les deux ans. C'est une aventure qu'une équipe de quatre à cinq agents du CCAS du Havre a lancé avec 27 retraités, 19 commerçants et des associations et une école en esthétique.

Cette histoire est partie des 500 ans du Havre. On voulait mettre les seniors en avant et les mettre sur scène, directement sur le parquet ! Et en même temps s'appuyer sur les 500 ans. Notre ville a une belle histoire et il y a eu énormément de moyens engagés pour que les Havraises et Havrais revivent ces 500 années, revivent l'histoire de la ville et voient comment elle a souffert, comment elle a renaît et comment elle est repartie sur une belle dynamique. On voulait que ces mannequins soient les représentants des habitants. Pourquoi ? Parce que nous avons souhaité mettre en scène des tableaux sur lesquels il y avait la diffusion de grandes photos de la ville, des photos choisies par les mannequins, ainsi que les musiques et textes qui se sont greffés. Ce n'était pas seulement une déambulation sur scène. C'était un spectacle.

L'aventure a démarré neuf mois auparavant. On a travaillé sur l'idée des 500 ans et petit à petit on s'est dit qu'il fallait passer par un casting. On s'est dit que personne ne voudrait, que « les castings n'étaient pas faits pour les vieux », encore une idée préconçue... « et de toute façon les vieux veulent passer inaperçus, pourquoi les mettre sur scène ? » Mais, vous allez voir sur une petite vidéo qu'ils ne veulent pas tous passer inaperçus et je pense que beaucoup se sont pris au jeu.

### **Diffusion d'une vidéo**

## **Diane QUIVY**

J'en profite pour faire un grand clin d'œil à Fox 21. C'est une association qui nous a suivis grâce à l'un de nos mannequins. Un jour, il nous a dit qu'il avait des amis capables de nous suivre pendant les répétitions, les essayages, ils feront des photos et un film. On s'est dit que c'était incroyable. C'était merveilleux, car on n'aurait peut-être pas eu les moyens de rendre compte de tout cela par l'image, révéler tout ce travail. Ils nous ont suivis de façon très discrète dans tous les moments et ils nous ont fait de belles vidéos. Vous venez de voir un court extrait, il existe des films beaucoup plus longs qui ont été remis à chacun des mannequins et des partenaires de ce projet, c'est-à-dire les commerçants en grande majorité.

La démarche : cinq mois avant l'été, avant les grandes vacances, on a lancé ce casting. Communication, réseau, site Internet, on passe par les activités de la ville, par les clubs et on recherche. Beaucoup de gens nous ont répondu : « Vous avez vu, qui voulez-vous qui participe à cela ? Vous cherchez qui exactement ? Quelle taille ? Quelle morphologie ? ».

Ce n'était pas du tout cela : nous cherchions des personnalités, des personnages. Nous cherchions des gens qui ont envie de se mettre en scène, de s'amuser, de prendre du plaisir.

Nous sommes partis dans le démarchage des commerçants, grand moment ! Trouver des commerçants qui acceptent que leur image, leur marque, leur nom soient associés aux vieux. Là, ça s'est gâté ! Oui, mais après les Havrais vont tous penser qu'il n'y a que les vieux qui s'habillent chez nous ! Mais, non ! On leur a dit : « C'est comme vous voulez. Vous avez un moyen de vous démarquer, vous serez aussi sur scène avec les mannequins. Je pense que vous allez vivre de bons moments ». Ceux qui ont accepté ne l'ont pas regretté. On a recherché des styles différents. On est allé dans les associations de recyclage, chantiers d'insertion, car aujourd'hui beaucoup de personnes s'intéressent à cela, trouver des vêtements un peu uniques. Dans ces vide-greniers et ces associations, on trouve des choses un petit peu originales, pas chères et effectivement, le porte-monnaie est important dans ces moments-là. Ces associations-là étaient toutes présentes le jour du défilé, avec les vendeuses et les conseillères qui ont d'ailleurs mis une bonne ambiance.

A peu près une cinquantaine de personnes ont postulé pour le casting. Des courageux, il faut dire ce qui est ! Vous entrez dans une grande salle, un jury composé de retraités, hommes et femmes, et des animateurs organisateurs du projet. On a donc monté ce groupe de 27 seniors. On est parti sur un travail autour de l'équilibre et des déplacements scéniques. Une éducatrice sportive a beaucoup travaillé sur l'équilibre, les autres animatrices sur le rythme, marcher en rythme sur une musique, trouver une histoire et surtout trouver les tenues. Les équipes ont passé beaucoup de temps dans les magasins pour trouver les tenues adéquates. L'idée était de faire une trentaine d'heures de répétition pour les mettre à l'aise et surtout pour écouter leurs idées, pour les reprendre. Puis, on a décidé d'intégrer des enfants. Parfois les enfants ou petits enfants de nos mannequins, parfois les enfants de leurs familles, pour donner un peu de dynamisme et surtout leur permettre de se détendre un peu sur certains tableaux.

Le jour J est arrivé : grande répétition dans la salle du « Pasino » du Havre, un petit moment avec les jeunes femmes de l'école d'esthétique, un moment pour soi pour être dorloté et préparé à ce moment face à la fosse aux lions ! C'est un peu ainsi qu'ils le décrivaient. Pourquoi un tel défilé a-t-il réussi ?

Un groupe soudé et solidaire, on y a vu de belles amitiés naître.

Accepter de revoir nos idées pour nous professionnels.

Avoir un budget : qui dit belle salle, dit budget. Il ne faut pas se cacher que pour cette Semaine Bleue, on avait un gros budget pour cette location de salle.

Une parfaite logistique.

Il y a eu aussi des difficultés, comme partout, une grande mobilisation de la part des agents. Le bilan, je pense que mes voisins vont pouvoir le faire mieux que moi !

## **Martine HAQUET**

Je suis très heureuse et très touchée d'être parmi vous aujourd'hui. Pouvoir vous faire partager un défi que je me suis donné : participer au défilé, spectacle seniors au « Pasino » du Havre.

Première émotion : le casting.

Deuxième émotion : être retenue.

Troisième émotion : des répétitions hebdomadaires, le choix des thèmes, des tenues, de musique, le déplacement. Une expérience pour se surpasser, s'amuser, créer des liens d'amitié. Nous étions tous et toutes soudés, ce qui a permis d'avancer, de dépasser nos angoisses. Encouragés, entourés, soutenus par Émilie, animatrice sportive, Élodie, référente de lutte contre l'isolement, Ludivine, coordinatrice de projets partenariaux. Ce qui a créé un attachement particulier entre mannequins et le pôle « Bien vieillir » du CCAS.

Quatrième émotion : apprendre et oser. Oui, oser défiler, se lâcher devant un public, sans peur d'être jugés, simplement le bonheur d'être accueillis en toute simplicité.

Et ça a marché ! Une période de ma vie qui laissera des souvenirs merveilleux et qui restera gravée à jamais et qui continue aujourd'hui avec cette journée Villes Amies des Aînés au ministère des Solidarités et de la Santé. Merci à tous de m'avoir fait confiance, vous êtes formidables.

## **Angélique GIACOMINI**

Merci à vous pour ce beau témoignage. Merci à nos intervenants du jour.





## « Les vieux votent plus que les autres ? » : Le vote des vieux, entre pouvoir gris et déclin civique

**Jean-Philippe VIRIOT-DURANDAL, Professeur des Universités en sociologie, Université de Lorraine, Président du Réseau d'Études International sur l'Âge, la Citoyenneté et l'Intégration Socio-économique (REIACTIS)**

Merci pour cette invitation qui continue de sceller la longue alliance que le réseau REIACTIS a avec le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés qui est né lors du troisième colloque international que nous avons organisé à Dijon. Nous avons quelque peu porté ce réseau sur les fonts baptismaux. L'idée est de continuer à avoir un regard croisé entre nos réseaux, avec un réseau de chercheurs qui est présent au niveau international. Les membres du conseil d'administration sont répartis sur différents continents.

Je vais m'inspirer d'un certain nombre d'ouvrages que le REIACTIS a produit ou que j'ai produits en mon nom propre, le « Pouvoir gris » est plutôt un ouvrage personnel. En revanche « Droit de vieillir et citoyenneté des Aînés » justement est le résultat de la cogitation d'une quarantaine de chercheurs de dix pays qui s'étaient retrouvés lors du congrès de Dijon où a été créé votre réseau.

Lorsque l'on parle du « pouvoir gris », on fait référence en règle générale au pouvoir électoral qui est dans une démocratie reliée totalement et intimement au nombre, puisque la démocratie, c'est l'expression du nombre, hommes et femmes, au-delà de 18 ans, en tout cas pour la France. On s'aperçoit que le nombre de personnes qui vont rentrer dans ce que certains qualifient les seniors à partir de 50 ans augmente de manière considérable avec le Baby Boum. La société dans laquelle nous vivons, qui était une société plutôt centrée sur les jeunes, est en train de rentrer dans une société dont le centre de gravité progressivement va vers le haut de l'échelle des âges. Cela a donc des traductions politiques : ces personnes-là votent et du coup, elles ont un pouvoir d'orientation sur les arbitrages politiques.

Si l'on veut regarder de manière un peu plus précise cette passe d'armes dans les équilibres démographiques, on s'aperçoit depuis 2010, que le nombre de moins de 20 ans va être dépassé par les plus de 60 ans.

Le pouvoir gris résumerait d'une certaine façon un apprêtement sur le plan démographique avec une croissance beaucoup plus importante des 60 et plus que des 0-20 ans, avec des contrastes assez importants entre les différents pays. L'Allemagne a un solde démographique qui est assez faible, c'est un pays plutôt âgé, cela va changer avec l'immigration massive, mais pour le moment on a un nombre de moins de 20 ans assez faible, alors que les 60 et plus augmentent. Pour la France, nous avons une assez bonne natalité, on a une situation un peu moins contrastée.

Du point de vue démographique, les 18-34 ans et les jeunes seniors sont assez identiques numériquement, mais ils n'ont pas le même poids démographique. Il y a d'un côté le poids démographique et de l'autre côté le poids politique, le poids démocratique, tout simplement parce que les seniors participent plus au vote. Le taux d'abstention étant fort parmi les plus jeunes, on a d'une certaine façon un effet loupe de l'opinion et de la représentation des opinions des plus âgés si on les considère sur la catégorie d'âge 63-80 ans.

Effectivement, c'est le « pouvoir gris ». En plus, c'est une génération, en ce qui concerne les baby-boomers, qui est plus politisée, qui vote, qui a un engagement social assez fort, qui est plus présente que les autres dans les syndicats et dans les quartiers généraux des organes syndicaux et des mouvements sociaux.

Du coup, cela a fait penser à certains que nous étions face à un coup de force à une guerre des générations. Je me suis beaucoup opposé il y a plus d'une dizaine d'années à Louis CHAUVEL sur ces questions pour diverses raisons, mais essentiellement parce que posée de cette manière-là avec des intérêts différents entre les jeunes et les vieux, on s'aperçoit que l'équation politique n'est pas là, à la fois parce que les personnes

âgées ne votent pas d'une manière unanime et de manière univoque, elles sont différentes par définition et parce qu'elles prennent en considération les autres générations dans leurs votes. Je n'ai pas le temps de développer ce sujet, en revanche il est intéressant de voir sur la courbe que le vote systématique augmente et que son pic se trouve entre 65 et 74 ans. Mais, j'attire votre attention sur le fait que l'on a une baisse entre 70 et 79 ans et une chute considérable sur le segment 75-80 ans, ce sur quoi absolument personne ne disserte et n'alerte, sauf le REIACTIS depuis 2015.

On voit sur la courbe cette chute pour les votes systématiques par rapport à la courbe en pointillés qui exprime les gens qui ne votent plus, qui ne votent à aucun tour pour les élections présidentielles de 2012 en l'occurrence. Le slide précédent concernait les dernières élections présidentielles.

On a à la fois d'un côté la crainte d'un pouvoir gris que je ne partage pas et de l'autre une vision assez fautive de ce pouvoir, parce que la catégorie 60 et plus ne relate pas la diversité du comportement électoral pour les seniors et les personnes âgées. On voit qu'il y a un décrochage très fort qui n'est pas lié qu'à la psycho-dépendance ou au déclin cognitif, il est lié à un sentiment d'étrangeté, dont parle Simone PENNEC, c'est-à-dire de distance par rapport au monde. Ce phénomène de réclusion pose donc problème. On le voit aussi sur toutes les formes de participations sociales autres que le vote : au-delà de 75 ans, le retrait est assez fort. Cela veut dire qu'il y a des enjeux à garder les personnes dans la cité à travers les activités associatives, à travers l'accessibilité au marché. Tout ce qui est la participation sociale va favoriser un maintien de l'intégration dans la sphère publique et a priori une augmentation du taux de participation électorale. La citoyenneté, c'est bien ça.

En bout de course, on observe un déficit considérable au-delà de 79 ans, mais il est le résultat de processus de dégradation dans lesquels l'adaptation des territoires, entre autres choses, pas seulement l'adaptation physique, mais aussi le fait d'avoir des actions comme vous les avez expliquées tout à l'heure, va maintenir les gens en citoyenneté.

L'autre problème, c'est la question des personnes âgées en situation de perte d'autonomie et leur expression par le vote. Là aussi, les derniers travaux qui sont menés notamment par Bernard DENIS et que soutient le REIACTIS démontrent qu'il y a déjà un abstentionnisme qui est plus fort que l'absence de volonté de participer. On le sait depuis un moment. Les travaux qui ont été mis en place par des Anglais dans un Hôpital gériatrique, par exemple, démontrent que 69 % des abstentionnistes voulaient voter en définitive. La question est de savoir quel type de procédure, quel type de dispositif d'aide au vote sur le plan légal, mais aussi quel dispositif concret (accessibilité du bureau de vote, procédure de procuration accessible ou non, et compréhensible ou non, faible formation des professionnels). Si nous ne répondons pas à cette question, nous aurons des effets sur l'altération des capacités au vote. C'est-à-dire que moins on met les personnes en état de stimulation par rapport à leur citoyenneté jusqu'à la fin, plus on a des phénomènes de baisse de participation alors que le désir de vote est présent. Au total, cela induit une perte de citoyenneté et un écart entre les droits formels, a priori nous naissons tous libres et égaux en droit et nous avons tous le droit de vote jusqu'à la fin, sauf que ce droit de vote n'est pas réel pour une partie de personnes qui ne sont plus mises en situation de voter.

Cette situation est aussi liée dans un certain nombre de cas et dans un certain nombre de pays aux législations qui induisent dans des cas de tutelle et de curatelle des privations du droit de vote. On voit (sur la partie gauche) que certains pays retirent le droit de vote dès lors qu'il y a tutelle et curatelle, d'autres mettent en place un processus d'objectivation pour savoir si les personnes sont en capacité de s'exprimer ou pas, et d'autres encore n'ont aucune restriction. Par rapport à une même situation universelle, c'est-à-dire un déclin cognitif léger, on se retrouve sur un spectre d'actions de la privation jusqu'à la liberté totale, alors que l'on ne devrait avoir qu'une réponse unique. On a de vraies questions de politique publique.

Une autre personne qui a intégré le groupe REIACTIS a mené des travaux, le Docteur BOSQUET. Il réfléchit sur la manière dont on fait un travail d'évaluation sur les capacités de voter.

À partir de ce constat que font les politologues et les médecins, des questions se posent sur les réponses. Ces questions-là ont été abordées à bras le corps par une équipe suisse, l'équipe de Barbara LUCAS no-

tamment et de la FIG qui sont des politistes et qui s'intéressent du coup à la citoyenneté des personnes âgées dépendantes, vulnérables et souvent de facto tenues à l'écart des processus démocratiques. Leur expérience consiste à mettre en place un projet pilote dans des établissements pour personnes âgées dans le Canton de Genève en Suisse. Le projet est d'offrir aux personnes âgées des espaces d'information, de discussion, d'échanges sur les questions politiques en amont des votations fédérales et notamment des référendums d'initiative populaire. Par ce biais, c'est-à-dire en faisant de l'équivalent des conseils de vie sociale autre chose que des commissions centrées uniquement sur l'établissement, en intégrant des questionnements sur l'extérieur de l'établissement, en y remettant du lien avec l'extérieur et avec la cité, ils sont arrivés à augmenter le taux de participation.

Si vous êtes plus intéressés pour creuser la question, Barbara LUCAS, Antoine BOSQUET et les autres collègues qui ont travaillé sur ces questions-là au sein de la section du REIACTIS vous invitent à une journée, le 2 avril, avec le Conseil Départemental du Bas-Rhin, entièrement dédiée à la question du vote des personnes âgées, avant les élections européennes.

### **Pierre-Olivier LEFEBVRE**

On voit bien que les choses ne sont pas simples. Désolé d'avoir un temps aussi réduit pour expliquer des choses aussi compliquées. Je salue la présence de M. Patrick GOHET, Défenseur Adjoint des Droits qui nous fait l'amitié d'être présent et qui est en train de réfléchir avec Jacques TOUBON, Défenseur des Droits, à un travail de fond sur cette question de lutte contre l'âgisme et d'accès aux droits des personnes âgées, c'est le débat que nous avons l'année dernière au colloque. J'ai été ravi de savoir que les choses cheminaient. Si j'ai bien compris, vous attendez que le réseau participe à cette réflexion, que l'on apporte le regard des territoires qui parfois a du mal à remonter jusque dans la capitale.

**6 RENCONTRES**  
 RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*



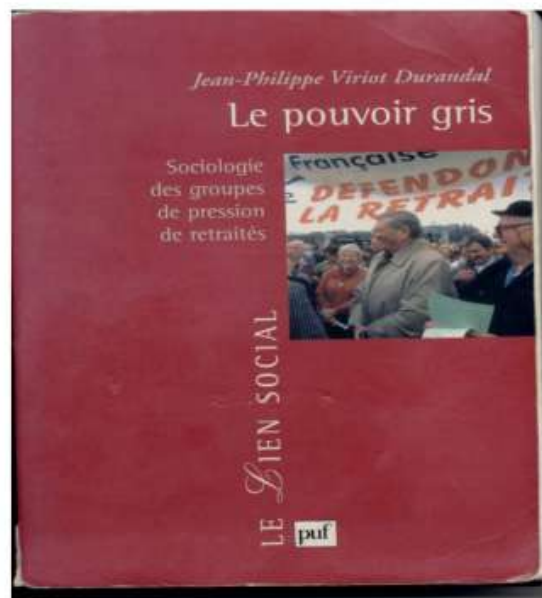
#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6 RENCONTRES**  
 RÉSEAU FRANCOPHONE  
 DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
 contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018

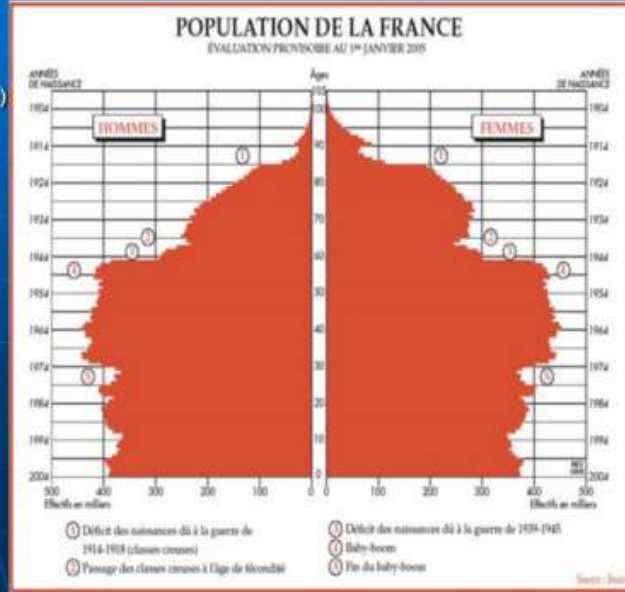


**Révolution de la longévité et pouvoir du nombre :**

**1) Amplification**

- Baby boom (1945-73)
- Papy Boom (2005 = 60 ans)
- 4em e âge (2020 = 75 ans)

**2) Octoboum féminin**



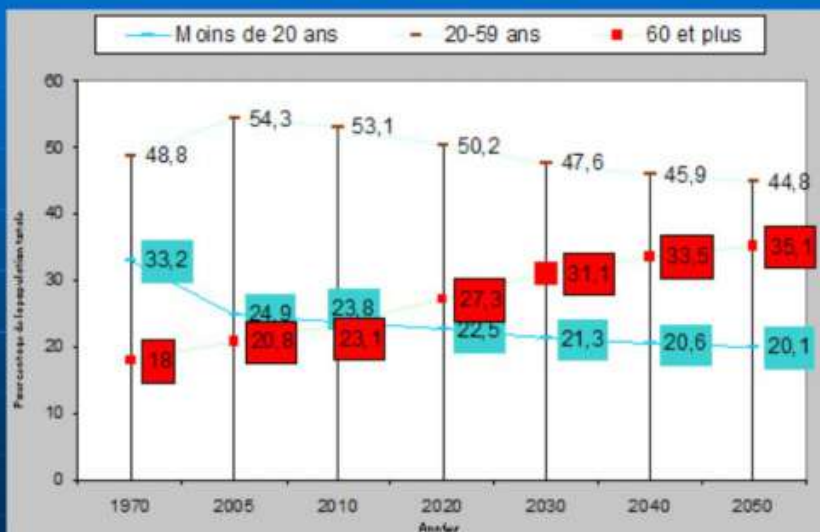
#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**Changement du centre de gravité démographique**

Groupes d'âge en France métropolitaine (1970- 2050)



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





## Du poids démographique au poids démocratique

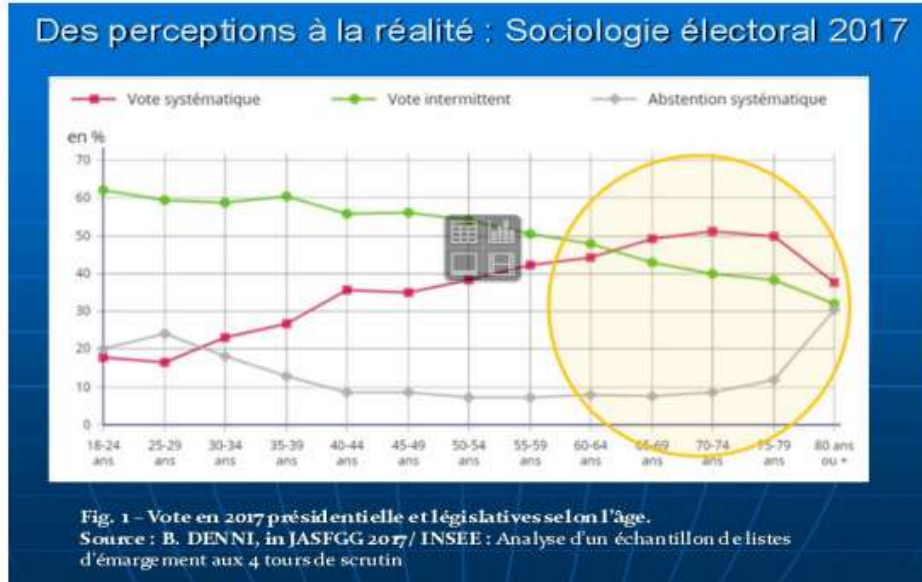
- Les jeunes (18-34 ans ) et les jeunes seniors (63 – 80 ans) ont :
  - le même poids démographique (21 % des 18 ans et plus)
  - mais pas le même poids démocratique : 16 % et 24 % des votants réguliers (estimation).
- Génération plus politisés : vote, engagement social : syndicalisation, mouvements sociaux, ... ( Viriot Durandal 2003, Denni 2017, Tiberj 2017)



## La guerre des générations !

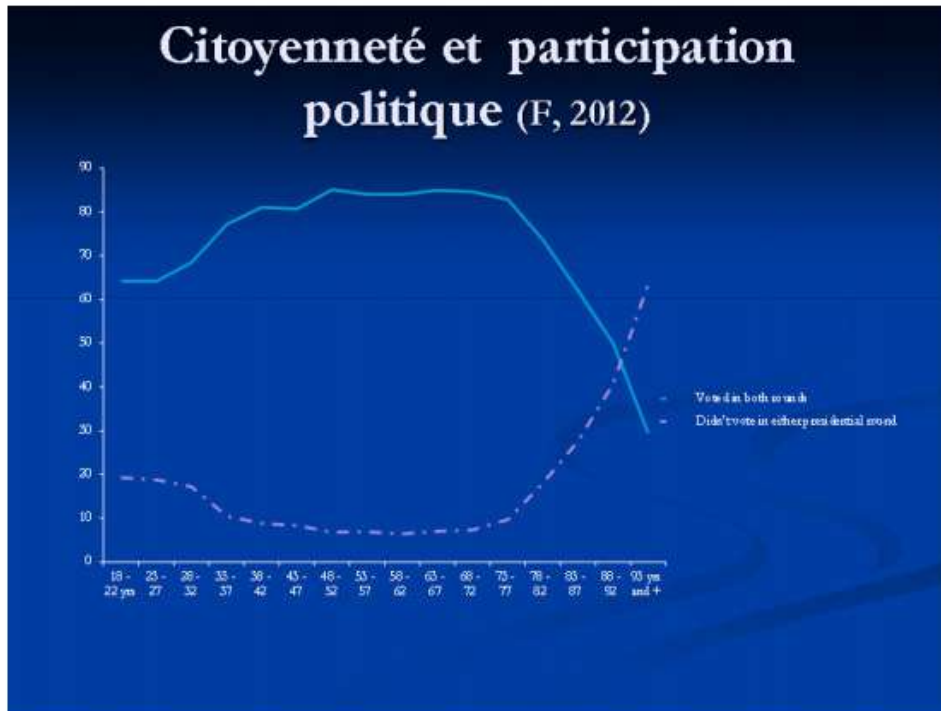


## Les « vieux » votent-ils plus ?



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



La perception d'une incapacité et d'un désintérêt systématique des personnes sous tutelle et curatelle par rapport au vote induit :

**1) Une inadaptation des réponses de l'environnement / volonté de voter**

**Expérience :** Hôpital gériatrique de Leeds : Hospitalisés (n=190 dont 115 CV+) 17% votants (19/115, postal), 69% des abstentionnistes voulaient voter.

**Questions :** Procédures et dispositifs d'aide au vote et à la participation, : accessibilité au bureau de vote, procédure de procuration non accessible ou incompréhensible, faible formation des professionnels ...

**Effets :** Altération des CV / désir de vote persistant => baisse participation => perte de citoyenneté => Écart droit formel de vote / droit réel



La perception d'une incapacité et d'un désintérêt systématique des personnes sous tutelles et curatelle par rapport au vote induit des réponses politiques différents:

**2) Privation systématique / Objectivation / maintien du droit de vote (Bosquet, 2018)**

	Privation automatique du DV	Privation du DV au cas par cas	Aucunes restrictions du DV
États	Allemagne Bulgarie Danemark Grèce Irlande Lituanie Luxembourg Malte Pologne  USA*	Estonie Espagne France Hongrie Slovaquie République Tchèque  USA*	Autriche Croatie Finlande Italie Lettonie Norvège Royaume Uni Pays-Bas (H) Suède  + Israël, Canada*, USA*, Tunisie



CITOYENNETÉ POLITIQUE ET RECONNAISSANCE DANS LA VIEILLESSE DÉPENDANTE

Léa Sgier, Barbara Lucas

« Gériatologie et société »

2018/3 vol. 40 / n° 157 | pages 151 à 164



- ✓ *La citoyenneté des personnes âgées dépendantes particulièrement vulnérables et souvent de facto tenues à l'écart des processus démocratiques.*
- ✓ *Expérience faite avec un projet pilote d'intervention dans des établissements pour personnes âgées dans le canton de Genève en Suisse. Le projet visait à offrir aux personnes âgées un espace d'information et d'échange sur des questions politiques en amont des votations fédérales.*

## « C'était mieux avant ? » ou comment penser l'avenir...



### **Angélique GIACOMINI**

Belle façon de finir cette journée. Sur cette table ronde, de nouveau deux projets primés, les deux derniers de la journée.

En premier lieu, vous allez découvrir le projet porté par la Ville d'Angers. On est dans le technique, dans la préfiguration. C'est assez fondamental et c'est d'ailleurs très présent dans la loi ASV et pour autant, ce n'est pas si simple à mettre en œuvre surtout quand on est sur des sujets comme l'habitat où l'on n'a pas toujours le même vocabulaire, pas toujours une culture commune. On va écouter Maxence HENRY, Adjoint au Maire d'Angers sur cette question pour nous expliquer comment vous avez réussi ce défi.



### **Ville d'Angers : bien vieillir à domicile (Lauréat 2018)**

#### **Maxence HENRY, Adjoint au Maire d'Angers**

Effectivement, c'était un défi important. Quel est l'enjeu ? C'est le vieillissement de la population, vous le savez, je ne vais pas vous refaire l'histoire avec un souhait très fort des aînés de pouvoir rester à domicile. On le dit tous et on a tous la même envie et le même souhait. Mais on s'est rendu compte que rester à domicile, c'est bien, mais encore faut-il le pouvoir. Autrement dit, encore faut-il que mon logement soit adapté au vieillissement. Que ce soit dans le parc privé ou dans le parc social, les logements ne sont pas adaptés au vieillissement. On a fait ce constat et je l'ai fait en tant qu'Adjoint au Maire et en ayant en charge un quartier de la ville : souvent des aînés viennent me voir et

me disent « Je suis au 4<sup>e</sup> étage sans ascenseur, je ne peux plus monter, comment je fais ? » ou bien « J'ai une baignoire, comment je fais ? Je ne peux plus me laver ! ».

L'idée est venue de solliciter, d'interpeller les bailleurs sociaux, qu'ils soient privés ou publics pour leur demander de mettre en œuvre une politique volontariste d'adaptation de leur parc au vieillissement. Les choses se faisaient de manière assez sporadique sans organisation et sans stratégie de leur part. On s'est mis autour d'une table et on a défini ensemble ce que signifiait avoir un logement adapté.

Premièrement, cela signifie que ce soit un logement accessible : soit il est au rez-de-chaussée, soit il est dans les étages avec ascenseur. Une fois que l'on a accédé à son logement, encore faut-il qu'à l'intérieur il soit adapté au vieillissement : « Est-ce que j'ai bien des sanitaires qui correspondent ? Est-ce que j'ai plutôt une douche qu'une baignoire ? », douche idéalement avec un fond le plus plat possible. « Est-ce que j'ai des chemins lumineux ? Est-ce que j'ai des volets roulants, électriques ? » etc. Vous connaissez cela par cœur. Une fois qu'il y a cela, c'est bien, mais ce n'est pas encore suffisant. Si l'on construit des immeubles entiers adaptés seniors, mais qu'on les construit en dehors des polarités commerçantes ou des polarités culturelles, cela n'a évidemment aucun intérêt. Avoir un logement accessible, cela veut dire un logement qui soit au cœur d'une polarité commerciale et au cœur des services pour que je puisse facilement descendre de chez moi, afin d'avoir accès d'une manière autonome aux services autour de chez moi. Ce sont évidemment les commerces de première nécessité, mais aussi les services classiques dont les services culturels et pourquoi

pas sportifs et autres dont on peut avoir besoin. Si je ne les ai pas à la porte de chez moi, encore faut-il que je puisse avoir facilement accès à ces services par les transports en commun. Les logements en question sont-ils à proximité des transports en commun ? Et dans un environnement qui soit le plus sécurisé possible. C'est un peu ce que signifiait le schéma que vous avez sous les yeux : c'est ce que l'on a essayé de faire avec les bailleurs, aussi bien privés que publics, avec un objectif clairement défini. Sur trois ans, on voulait arriver à presque 800 logements réhabilités et fléchés seniors. Aujourd'hui, on est à 600 logements effectivement transformés et adaptés et donc fléchés seniors. Chaque bailleur a vraiment une politique de repérage des logements qui sont adaptés pour pouvoir les proposer prioritairement à des seniors qui sont déjà dans leur parc, qui vont déménager ou qui vont entrer dans le parc en question. Ils s'appuient aussi sur des labels : Vivalib et tous les labels qui existent autour du logement en général.

C'est donc l'approche globale. Nous continuons à avancer avec eux, parce que l'on n'est pas encore aux 800, et il nous faudra même aller au-delà. C'est très encourageant, ça fonctionne bien et aujourd'hui quand on vient me voir pour me dire que l'on a un souci pour son logement, on est capable de les envoyer vers les bailleurs sociaux pour les orienter sur un logement fléché senior. C'est une réalité qui vit. Ce n'est pas encore parfait, parce qu'il en manque toujours. On va continuer à avancer, la machine est lancée et on a vraiment eu une démarche partenariale avec l'ensemble de ces bailleurs qui ont accepté de se mettre autour d'une table. Il faut reconnaître aussi qu'ils ont des avantages fiscaux, mais au-delà de cela c'est quand même intéressant.

Je terminerai en remerciant tous les services du CCAS, notamment Emmanuel SAFFORES, chargé de mission, qui a piloté cette action, parce que c'est important d'avoir des hommes et des femmes dans les services qui suivent et qui font régulièrement des points avec les services des bailleurs sociaux pour s'assurer que cela avance. C'est bien de le déclarer, mais c'est encore mieux quand c'est fait. Aujourd'hui, la réalité c'est d'avoir 600 logements et nous continuons à avancer.



*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



## Résidence autonomie Les Alpains (Grenoble) – Still Living (Lauréat 2018)

### Angélique GIACOMINI

La dernière présentation porte sur un très beau projet mené à Grenoble, qui ressemble un peu à Grenoble, parce que c'est une ville qui ne manque pas d'envie et d'imagination, elle est à l'image de ses élus et de ses professionnels qui sont bien présents aujourd'hui. Nous allons écouter Nadine BARBANÇON et Carlyne BERTHOT.

### Carlyne BERTHOT, Chargée de mission Démarche « Ville amie des aînés » à Grenoble et Doctorante en sociologie – Laboratoire Pacte (UMR 5194) Université Grenoble Alpes

Je voudrais juste rappeler qu'à Grenoble, nous sommes engagés dans la démarche Villes Amies des Aînés depuis février 2016. Pour nous, mais je pense que je parle au nom de tous les territoires adhérents, le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés est une très belle opportunité pour valoriser des projets et des actions qui se mettent en œuvre de manière participative, de manière co-construite avec une pluralité d'acteurs, au premier plan desquels bien sûr les aînés, les habitants. Le projet qui va vous être présenté « Still Living » est une belle illustration de cette dimension participative qui anime et qui est vraiment au cœur de la démarche Villes Amies des Aînés.

C'est un projet qui a été pensé dans une dynamique intergénérationnelle puisqu'initialement, en 2016, ce projet découle d'un autre projet qui avait été porté avec une école élémentaire de la Ville de Grenoble, qui s'appelait « Besoin d'avenir » où l'objectif, avec la mobilisation des écoliers et de leurs enseignants, était d'envisager la question du temps, d'aborder la notion du temps, mais avec l'envie de laisser un message pour l'avenir. Dans ce projet-là, qui est une initiative portée par la Résidence autonomie Les Alpains – l'une des quatre résidences autonomie gérées par le CCAS de Grenoble – on est plutôt sur un regard un peu différent porté sur la question du temps, de la temporalité puisque c'est avec l'objectif de laisser une trace de son passage, en retraçant à la fois la vie de l'établissement et la vie de ses résidents.

### Nadine BARBANÇON, photographe

Je suis photographe, intervenante dans le cadre du projet dont je vais vous parler. J'ai été invitée par la Résidence autonomie Les Alpains à réfléchir avec elle et l'ensemble des résidents sur comment faire mémoire d'un lieu, qui, il y a maintenant un an, avait cinquante ans. La directrice partant en retraite, il y avait cette idée d'un moment fêté en commémorant ce demi-siècle de mémoire : que pouvait-on en faire ? En tant que photographe, c'est intéressant de travailler sur la question du temps, parce que vous savez que c'est un enjeu fort de la photographie. Afin qu'ils puissent choisir la manière dont nous allons travailler ensemble, je leur ai proposé de leur présenter mon travail dans lequel on retrouve une démarche que j'initie depuis plusieurs années : la mise en œuvre d'une capsule temporelle. Il s'agit de faire « trace », mais de le faire de manière tangible, c'est-à-dire in situ, dans les locaux-mêmes. Non pas dans les lieux de mémoire patrimoniale ou les lieux d'expertise ou les lieux d'histoire, mais bien les lieux de vie dans lesquels cette mémoire a été réalisée. Une capsule temporelle, cela peut être à la fois une bouteille vide avec un pauvre bouchon et une lettre d'amour d'un amoureux qui va l'enterrer dans le sol de manière complètement artisanale, jusqu'à cette équipe de chercheurs aux États-Unis ou bien au Japon qui ont travaillé pendant des années sur l'élaboration d'une mémoire de notre civilisation, ce qui a abouti à l'enfouissement d'une capsule temporelle, avec un monument, pour une durée de 5000 ans, etc. L'idée, c'est d'enfouir et de dissimuler de la vue, une trace de notre temps, sur place.



Dans la journée, j'ai trouvé deux choses intéressantes : ce matin, M. de LADOUCKETTE parlait de l'espèce d'obligation française de l'esthétique, de la beauté due à notre histoire, de la place des femmes et des contraintes que l'on a chaque jour un peu plus, de se confronter à ces référents symboliques d'esthétique.

Cela m'a beaucoup touchée, parce que – je ne sais pas pour vous – plus je vieillis, plus c'est difficile d'être moi-même photographiée. Quand on photographie, on est témoin, on fait le constat de ce que les autres sont devenus, on constate le temps qui a passé. C'est assez douloureux parfois de constater sur une photographie, ce temps de nous-mêmes sur nos corps imprimés, on se laisse alors difficilement photographier. Pourtant nous sommes souvent très heureux d'avoir été photographié, pour contempler les photos après, immortalisés. La question de la photographie était assez forte pour les résidents, c'était pour eux difficile, parce que plus on vieillit, plus c'est difficile. Vous le disiez tout à l'heure, Lydie : « Quand je me regarde dans mon miroir, ce n'est pas moi, parce que moi j'ai 30 ans ou 40 ans, mais dans mon miroir c'est difficile ». Avec le miroir, ce qui est intéressant, c'est que dès que l'on tourne la tête, on ne voit plus l'image ! La photographie, elle, capte et garde. Ce temps est important.

Sur le déroulé du projet, il a fallu travailler sur l'image de soi, comment créer la mémoire de ce lieu de vie collective : la mémoire de ce que l'on y fait, surtout la mémoire de ce que l'on y est, de qui nous sommes à l'intérieur. On a essayé de créer une trace documentaire. Dans l'exposition STILL LIVING, ce que vous voyez ce sont des images dont on a parfois l'impression qu'elles sont des fictions, qu'elles ont été mises en scène, alors que ce ne sont que des scènes de vie, parfois à des moments particuliers. Les photos de l'exposition sont le choix d'images peu nombreuses qui donnent à voir un regard précis et singulier sur la vieillesse, très décalé, parfois tellement inattendu que l'on a l'impression qu'elles ont été mises en scène alors que ce ne sont que des moments captés de leurs activités. Parce que nous avons aimé ensemble nous amuser, imaginer, une scène de la vie peut devenir une scène presque de théâtre, mais les images sont bien documentaires.

Lors d'ateliers collectifs, nous avons passé du temps à regarder des images. Avec un vidéoprojecteur, nous avons recherché sur Google ce que Monsieur Google était en capacité de nous répondre lorsqu'on lui demandait de nous montrer des images en tapant « personnes âgées ». On s'aperçoit qu'il y a un certain type de photographies qui apparaissent, qui sont les photographies de banque de données avec des personnes âgées très souriantes, le monsieur en bleu, la madame en rose, les fonds très blancs, très lumineux, très joyeux. Quand on tape « vieux » ou « vieille », les photos ne sont plus les mêmes, on a d'autres visages qui apparaissent. On a commencé à parler de cela avec eux : est-ce que c'est nous ? Est-ce que ce n'est pas nous ? Est-ce qu'ils ou elles nous ressemblent ou pas ? Quand on tape grand-père, grand-mère, etc. On a donc commencé à travailler sur l' image de la vieillesse. Ensuite, je leur ai montré des livres d'artistes qui travaillent sur la question du vieillissement, des vieux, avec parfois des choses très provocantes, et parfois des choses très drôles. Ce qui était assez magnifique, c'était de voir comment eux-mêmes ont été surpris d'être le sujet potentiels d'un travail artistique. Ils ne s'imaginaient pas légitimes d'être un sujet ou un centre d'intérêt quelconque. Voir d'autres gens, des artistes, des chercheurs qui travaillent sur la question du vieillissement, des vieux, etc., les a totalement surpris.

Nous avons fait un certain nombre d'ateliers dont notamment un atelier de prise de vues. Quelqu'un me demandait si ce sont les résidents qui ont fait les photos : oui, ils ont fait des photos. Mais, pour moi, être photographe ce n'est pas seulement appuyer sur un bouton, c'est avant tout être auteur, c'est avant tout dire « là je vais faire une photo », « là c'est intéressant de faire une photo », « là il faudrait amener un appareil, est-ce que tu peux faire, est-ce que c'est comme ça ? ». C'est quelqu'un qui fait le metteur en scène, qui a un regard, ce n'est pas forcément quelqu'un qui appuie sur le bouton, parce que parfois c'est compliqué, on tremble, l'appareil est petit. Il y a des gens qui ont fait des photographies, mais globalement c'est assez complexe de faire faire. J'ai aussi été le technicien de leur yeux.

On a multiplié un grand nombre de prises de vue lors des activités, lors de la vie quotidienne, et j'ai habité dans le lieu, parce que je fais toujours ainsi. J'ai dormi dans la toute petite infirmerie au milieu des médicaments et le soir j'allais dîner chez eux. Nous avons fait énormément de photographies ensemble sur les temps off, sur les temps non-organisés.

Ensuite, il y a eu une exposition qui tourne, qui s'appelle « Still Living ». Ils ont fait ce travail d'editing qui est aussi le travail du photographe, qui est essentiel : choisir les 15 images sur les 500 qui vont montrer quelque chose. L'exposition a été retenue dans le cadre d'Expomobile dans le département, elle tourne dans tout le département. Et la capsule a été enfouie dans le sol avec des albums photographiques avec 300 photogra-



phies à l'intérieur, développées sur un papier spécifique avec une durée de vie de 200 ans. Tout à l'heure on parlait du numérique, et aujourd'hui, on est beaucoup dans l'immédiateté, dans le faire voir tout de suite, etc. Là, c'est un travail complètement différent, ce sont des photographies que l'on ne verra pas pendant cinquante ans. Chaque jour nous avons, eux et moi, la frustration de ne pas les voir, parce qu'elles sont enfouies. Les seules que l'on peut voir, ce sont les 15 photos de l'exposition. Ces 300 photos vont être découvertes dans 50 ans par des inconnus. Le choix des résidents consistait à dire que l'on écrit une mémoire du présent : aujourd'hui, c'est du présent et dans 50 ans ce sera de la mémoire passée que l'on l'offre de manière complètement généreuse à ceux qui viendront et que l'on ne connaît pas.

## Angélique GIACOMINI

Merci à vous pour ce magnifique projet. Si vous voulez en apprendre davantage sur un des projets qui a été présenté aujourd'hui, n'hésitez pas à nous faire un mail et nous vous transmettrons les coordonnées des porteurs.

**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES ÂGÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**6** RENCONTRES  
RÉSEAU FRANCOPHONE  
DES VILLES AMIES DES AÎNÉS

*Âgés, luttons  
contre les idées reçues !*



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018



**GRENOBLE**

**Capoter et partager des instants de vie**



**GRENOBLE**

**La mémoire enfouie jusqu'en 2067**



#RencontresRFVAA

Ministère des Solidarités et de la Santé – Vendredi 7 décembre 2018





## Conclusion

### **Serge GUÉRIN, Sociologue, Professeur à l'Insee**

Vieilles, mes hommages ! Vieux, mes ramages ! Je dis ça pour mettre de l'ambiance ! D'abord, Pierre-Olivier, il faut le dire, on s'est amusé, il y avait de la joie. Il y a tellement de colloques sur ces sujets-là où on s'emmerde. Il y a tellement de colloques où on reedit, parfois avec raison, la même chose. Il y a tellement de colloques où finalement on a qu'une envie, c'est de mettre son gilet gris ! Là, c'est sympa d'aller sur cette histoire-là.

Je suis très vexé, parce que j'avais fait un bouquin où j'avais trouvé les 10 idées fausses sur les seniors, et là, il y en a 25 ! Je suis largement battu !

Il y aurait plein de manières de réagir, mais peut-être la première est de se dire que la meilleure façon d'évoquer le vieillissement, la société, la longévité, toutes ces problématiques que l'on a en ce moment, qui sont extrêmement fortes, serait de le dire avec joie et on pourrait dire la joie de vivre. Finalement, joie de vivre est peut-être une raison de vivre. Vivre longtemps, si c'est juste pour être emmerdant, si c'est juste pour s'emmerder, si c'est juste pour emmerder les autres... Emmerder les autres, c'est parfois un objectif ! Il y a des gens qui l'ont fait d'ailleurs à des âges très jeunes et qui ont continué toute leur vie. Il y a des gens qui ont une carrière d'emmerdeur des autres. On peut devenir ministre ou on a pu être président... Il y a plein de métiers autour d'être emmerdeur des autres. On peut commencer très tôt, à l'école par exemple, et puis on continue comme ça toute sa vie. Ça peut, peut-être, être une manière de vivre très longtemps. En plus, avec eux, comme le temps est plus long, on a l'impression qu'ils vivent plus longtemps, mais ce n'est pas qu'ils vivent plus longtemps, c'est que le temps est plus long. Et il y a d'autres personnes avec lesquelles le temps passe très vite et on l'impression qu'elles sont parties très tôt. Non, c'est que le temps est passé plus vite. Vous voyez bien que déjà là, la question de la longévité est très relative. D'ailleurs, souvent des gens âgés me disent : « c'est bizarre, quand j'étais jeune, le temps était très lent et maintenant que je suis vieux, j'ai l'impression que ça passe très vite ». Bizarre ce truc-là. Comme s'ils s'emmerdaient très longtemps quand ils étaient jeunes et qu'après ils ont trouvé d'autres raisons de vivre et que finalement les choses sont passées plus vite. Même là, on voit que le rapport au temps est très élastique ou très extensible.

Là, cette joie de vivre est une des meilleures réponses que l'on puisse avoir par rapport à cette question-là. Encore une fois, le vieillissement, la longévité, ce n'est pas un problème, ce n'est pas un sujet emmerdant, c'est d'abord une joie extraordinaire. Nous vivons plus longtemps que nos parents, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents, etc. C'est quand même quelque chose ! Avant les dernières élections législatives, on a eu les mêmes, mais en plus jeunes ! Avant, c'était les mêmes, mais en plus vieux et un jour j'avais été convié – je crois qu'on dit convoqué, mais je vais garder convié – à intervenir devant un certain nombre de députés et c'était : « oui, le problème du vieillissement... ». A un moment donné, j'ai dit : « En 1900, l'espérance de vie était de 46 ans », et deux personnes de moins de 46 ans ont levé la main. J'ai dit « les autres vous seriez morts... ». Ayez au moins la reconnaissance du ventre ! Dites-vous que vous êtes vivants alors

que quelques années plus tôt, vous auriez été morts. C'est un peu faux, parce qu'il y avait bien des gens qui vivaient au-delà de 46 ans et généralement plutôt issus des milieux les plus favorisés. Il n'empêche que... Je trouve que le premier élément que l'on a eu est génial.

Le deuxième élément : sortir, lutter contre les idées reçues, ça veut dire juste déjà réfléchir. Oh ! Putain ! Réfléchir ! Je vais dire un autre mot : penser. Oh là là ! Les gens souvent pensent qu'ils pensent, mais en fait ils répètent ce qu'ils ont entendu, ils répètent dans le meilleur des cas ce qu'ils ont lu et comme ils lisent rarement... Mais, là on pense. Penser contre, ça oblige justement à penser. « J'ai entendu des choses et si ce n'était pas ça ? Il faut que je réfléchisse un peu ». On pourrait aussi décentrer. Pascal CHAMPVERT en face de moi sourit, c'est très difficile parce que c'est un garçon extrêmement sérieux et souvent il coche « ça, ouais » et après il me fait un récap ! Penser contre, c'est déjà penser. Et penser est sans doute la meilleure raison de vivre, parce que l'on peut vivre comme un con pendant un siècle sans jamais penser. Le grand Louis Aragon disait : « C'est avec les jeunes sots qu'on fait les vieux cons ». Si l'on est un jeune sot, la meilleure façon de ne pas être un vieux con quand on est un jeune sot, c'est de penser, c'est d'essayer de réfléchir, c'est d'essayer de décentrer un peu sa pensée. Cela veut dire d'une certaine manière, penser contre, pas dans l'idée d'être toujours contre, mais penser contre les idées reçues et essayer ensuite de créer autre chose, d'inventer des choses, de dire des choses qui correspondent à un réel ou à une partie du réel. Jean-Philippe VIRIOT-DURANDAL l'a très bien expliqué : quand on dit tous les seniors, ça ne veut rien dire ; tous les gens qui votent, ça ne veut rien dire. Il y a plusieurs manières d'être. Quand on dit les jeunes ou pire la jeunesse, il y a plein de manières d'être jeune. Quand on dit la vieillesse, c'est pareil, il y a plein de manières de vieillir et heureusement. C'est peut-être même une des grandes révolutions : il y a une pluralité de l'âge et il y a donc une pluralité des manières d'être. Avant on disait : « quand t'es vieux, tu dois être comme ça ». Aujourd'hui, d'abord on ose moins le dire. Il y a un certain nombre de dames ici où on n'aurait pas du tout osé leur dire ça ! Il y a plein de manières d'être et c'est génial.

Plein de sujets ont été abordés : les vieux sont déconnectés. À chaque fois, il y avait un point d'interrogation... Quand un journaliste m'appelle, à chaque fois on découvre que les vieux ne sont pas tous déconnectés. Vous savez qu'il y a des gens de 60 ans qui utilisent Internet. Et le journaliste vous demande si vous n'êtes pas surpris que des gens de 60 ans utilisent Internet. Je réponds que je suis surpris qu'il soit surpris ! Il y a quand même un petit sujet. Quelqu'un qui a 60 ans et qui utilise Internet, Internet a une bonne trentaine d'années dont depuis qu'il a 30 ans, il aurait fallu qu'il vive pendant 30 ans sans le voir l'Internet en question ! Il faut être quand même assez doué ! Et dire en même temps que des gens ne l'utilisent pas, ne savent pas l'utiliser ou l'utilisent d'une certaine manière. Là, le truc, c'est qu'il y a des jeunes qui utilisent mal Internet ou qui ne savent pas l'utiliser. Par exemple, on a beaucoup parlé, et avec raison, de l'histoire des impôts et même il y a une amende si vous ne déclarez pas vos impôts par Internet. Il y a des gens âgés qui ne sont pas à l'aise avec ça. Il y a des gens de 25 ans qui ne sont pas à l'aise du tout avec ça. On peut être le champion du monde des jeux vidéo, mais face à un fascicule administratif, devant son ordinateur, on n'est pas à l'aise. Parfois, Jérémy, 24 ans et demi, appelle Papy Marcel, 69 ans et trois quarts, qui lui explique comment on paye les impôts. Parce que Papy Marcel est peut-être moins à l'aise sur Internet, mais il a à peu près compris comment marchaient les impôts. On trouve donc des trucs assez bizarres.

Derrière, il y a une notion de réciprocité. Finalement, parfois le jeune apprend des choses au vieux, le vieux apprend des choses au jeune, etc. Face à des choses aussi « sexy » que faire sa déclaration d'impôt sur Internet, il y a besoin de trouver de l'aide et d'être rassuré. Parfois, ce n'est pas le jeune qui rassure, c'est le vieux qui rassure. Là encore, qui est déconnecté, qui est déconnecté ? On voit bien que c'est davantage une question sociale qu'une question d'âge.

J'ai participé il n'y a pas très longtemps à un grand débat sur la e-santé, la télésanté. C'était génial, ça allait changer toute la vie. D'ailleurs, je rappelle qu'un des premiers lieux où l'on a fait de la télésanté, ce sont les EHPAD, donc un truc de vieux. Il y a 10 ans parfois que ça existe dans les EHPAD. Des trucs de vieux qui ont inventé des choses qui ne sont toujours pas utilisées par les autres... Intéressant ! On disait que par rapport aux déserts médicaux, ça allait être merveilleux. J'ai regardé une carte : on allait mettre de la télésanté là où il y avait des déserts médicaux. Pas de bol, c'était sur les zones blanches ! Là où ça ne passe pas ! ça va être génial, on va foutre du pognon dans la télésanté, mais il manquera juste le réseau ! C'est con ! Il doit y avoir des jeunes technos de 25-30 ans qui n'ont pas vu le truc !

En ce qui concerne donc les vieux déconnectés, parfois on a des gens très jeunes qui sont très déconnectés du réel.

Pascal CHAMPVERT est intervenu avec le talent qu'on lui connaît sur les EHPAD qui sont des mouiroirs. Ce n'est même pas « sont-ils », c'est « sont » des mouiroirs. On aurait même pu enlever le point d'interrogation. Oui, Pascal, les EHPAD sont des mouiroirs. Vous savez qu'un tiers des personnes meurt en EHPAD. Si on supprime les EHPAD, on réduit d'un tiers la mortalité, on est bien d'accord ?! Donc, il faut supprimer les EHPAD pour améliorer l'espérance de vie de tout le monde, et un tiers des personnes ne mourra plus ou mourra je ne sais pas où.

Déjà le mot « EHPAD » est d'une laideur absolue ! Comment voulez-vous vendre un truc dont les gens ne comprennent pas ce que ça veut dire ? Quand on traduit, ça fait encore plus mal. On dit une EHPAD, qui pense peut-être une EPAVE ! Je ne sais pas s'il n'y a pas un truc autour de ça ! Même les mots qu'il y a autour : j'ai placé mon vieux en institution EHPAD. On sent l'humanité ! Un parent en fragilité a été accueilli dans une maison adaptée, ce n'est pas tout à fait pareil. Si l'on parlait de maison d'accueil des aînés et des aidants, parce qu'il faudrait bien qu'il y ait un peu plus de monde, on pourrait peut-être faire quelque chose.

Cela fait lien avec l'intervention de Jean-Philippe VIRIOT-DURANDAL sur l'histoire du vote. Oui, les vieux votent plus que les autres et à partir d'un certain âge, plus de 80 ans, ce n'est plus tout à fait ça. Il y aurait un truc tout con que Villes Amis des Aînés pourrait porter facilement : on dit parfois les EHPAD « hors les murs », ce qui n'est pas très joli, comme s'il y avait des murs et qu'on ne pouvait pas sortir. Maintenant on parle d'« open », les open space... Les open EHPAD ou les EHPAD open. On pourrait trouver quelque chose. Dans ces EHPAD open, on pourrait venir manger, avec des chefs qui feraient des pâtisseries... On pourrait aussi y voter : on pourrait installer des bureaux de vote dans les EHPAD. Après tout, ce sont des espaces ouverts au public. Il y a des écoles, il pourrait y avoir des EHPAD. Cela permettrait aussi de prendre l'habitude d'y aller pour un élément citoyen et ne même temps, on verrait comment c'est. Ce serait intéressant que des gens de 18 ans aillent voter dans un EHPAD. Du coup, pour les gens qui vivent dans les EHPAD, ce serait plus simple pour aller voter. Et ce serait très développement durable, puisqu'il n'y aurait pas besoin de prendre le petit autocar pour emmener tous les gens voter avec Monsieur le Maire à côté... Les gens viendraient voter d'eux-mêmes. Ce serait un concept intéressant.

Il y a une équipe d'Or Gris qui a fait un excellent numéro d'une revue qui s'appelle « Pour » sur la question du rural et dans ce cas, la question des déplacements est très importante ainsi que celle des mobilités. Comment on invente des nouvelles mobilités qui sont aussi la meilleure manière de se sentir autonome ? Par exemple, on va mettre de l'Internet, mais il y a aussi « aller vers » comme les opticiens qui vont directement dans l'EHPAD ou vers les personnes qui sont en difficultés. Saint-Gobain a monté des petits camions qui vont directement dans les hameaux pour expliquer comment adapter les logements, etc. C'est pareil, on peut emmener des urnes – pas des urnes funéraires... – pour voter. Cela pourrait être dans les EHPAD, mais aussi dans les résidences autonomie, les résidences services, tous les autres lieux qui existent aujourd'hui.

Les vieux sont moches. Un des plus grands philosophes français, pour moi le deuxième – le premier, c'est Albert Camus, le deuxième c'est Serge GAINSBOURG – Serge GAINSBOURG disait : « La supériorité de la laideur sur la beauté, c'est que la laideur dure ». Les vieux sont moches, c'est bon signe, ça veut dire que les vieux durent ! Après tout, je trouve ça pas mal ! La laideur, c'est quand même un truc qui se discute beaucoup. A l'inverse de Pascal CHAMPVERT, je ne suis pas beau et donc il faut trouver un autre truc. Plus on vieillit, moins notre physique joue. Je dis ça comme ça ! C'est le regard subjectif, c'est ce qui compte. C'est le regard du cœur.

Les vieux sont moches... Ce ne sont pas les vieux qui sont moches, c'est le regard que l'on porte sur les gens. Il y a des gens qui ont un mauvais regard, mais qu'ils aient 20 ans ou qu'ils aient 80 ans, c'est pareil. Ils regardent non pas au fond des yeux, ils regardent au creux des yeux d'une certaine manière, ils cherchent le « pas bien ». Souvent c'est parce qu'eux-mêmes ne sont pas bien. Ce n'est pas la personne qui est regardée qui compte, c'est la manière dont on regarde.

Je vais revenir à des gâteaux : il peut y avoir des gâteaux qui ne sont pas très jolis, mais ils sont super bons quand vous les goûtez. A l'inverse, vous avez des gâteaux industriels tout comme il faut, bien aux normes, mais ils ne sont pas bons. Là encore, ce n'est pas la norme, c'est notre regard. Il y a là aussi une diversité. Sans doute qu'un des apports les plus importants de cette société est la longévité, le rapport à la vieillesse c'est ça, c'est qu'il y ait un regard plus large, un regard plus décentré. La manière dont je regarde quelqu'un de 20 ans n'est pas la même que celle dont je regarde quelqu'un de 80 ans.

Ce ne sont donc pas les vieux qui sont moches ou pas, c'est le regard que l'on porte. Vous me direz qu'il y a des choses qui sont vraiment moches, parfois on regarde certaines tours, certains éléments, ce n'est pas beau. On peut avoir le plus grand optimisme et la plus grande manière de voir, par exemple La Part Dieu à Lyon, vous ne pouvez pas trouver ça beau. Pour les êtres humains, c'est complètement autre chose : ce que l'on regarde, c'est la profondeur de l'âme, le physique c'est très relatif.

Et on a fini avec cette histoire de « c'était mieux avant » : plus on est dans une société de crise, plus ça ne va pas bien, plus on se dit « avant c'était mieux ». Il faut être honnête, sur certaines choses, avant, c'était mieux. Les gens disent qu'il faut toujours être dans l'avenir, que c'est mieux aujourd'hui, ça dépend. Ce serait simple, ça dépend des sujets. Il y a des sujets où c'était sacrément mieux avant et pour d'autres, pas vraiment. Par exemple, il y a des innovations qui ont apporté beaucoup et d'autres non, voire qui ont été négatives. Qu'est-ce que l'on fait de tout cela ? Le « c'était mieux avant », c'est aussi ce que l'on a fait du « avant », ce que l'on fait du « présent » et de « l'avenir ». Finalement, on est sacrément responsables de tout cela. On fabrique la société et on est fabriqué par la société. C'est comme les gens qui me disent que TF1 c'est nul, mais ils l'ont regardé la veille. Ils n'ont pas à regarder. Il y a deux drogues très dures : LSD ou TF1. C'est facile à retenir !

J'ai les 25 stéréotypes, mais je ne vais pas les faire tous. Ce que l'on a eu, c'est cette histoire de mise en réseau, c'est cette histoire d'échanges entre les gens. Quand on voit les projets dans les villes, c'est aussi comment on s'appuie sur les personnes et comment on mobilise les gens. Comment on ne fait pas pour les plus vieux, mais comment on fait avec les vieux et les autres. Comment on n'oppose pas, mais comment on crée des alliances. Ce ne sont pas tout le temps des alliances. Par exemple, l'intergénération, ce n'est pas une intergénération obligatoire : « T'as 82 ans, t'es obligé de passer toute ta journée avec une gamine de 12 ans, un jeune de 22 ans et un troisième de 34 ». Ce n'est pas ça l'intergénération. C'est comment, si on en a envie, on croise d'autres personnes, on échange, on partage. Je trouve que c'était ça aujourd'hui et plus largement c'est le projet du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Derrière il y a tout cela, c'est super, mais l'élément majeur c'est de savoir comment on mobilise les personnes. Il y a un journaliste qui me disait « votre truc c'est un peu fumeux, l'intergénération bienveillante ». Je lui a répondu que l'intergénération malveillante, ce n'était pas super vendeur ! En fin de compte, on invente des passerelles, des moments qui font que les gens partagent, mais pas tout le temps. J'ai le droit aussi à certains moments de rester avec des gens qui me ressemblent, qui ont le même âge que moi, etc. et ce n'est pas grave. On ne va pas donner des notes : « toi, tu n'as passé que 22 minutes avec des gens plus jeunes que toi ». On s'en fout. C'est : comment il y a la possibilité. J'ai trouvé que cette journée, c'était ça, et comment à travers le rire, à travers la joie qui en fin de compte produit du lien, comment finalement on arrive à se parler, à échanger et à travailler aussi avec d'autres réseaux. J'ai trouvé que c'était la force : Les petits frères des Pauvres, l'AD-PA... je trouve que c'est super important qu'il y ait cela.

J'ai commencé en disant que je n'avais pas amené mon gilet gris pour faire référence à un mouvement dont on parle beaucoup, mais il me semble, et vous remarquerez qu'il n'y a jamais eu autant de gens âgés dans les mouvements, car à force de traiter avec mépris les gens, ils finissent par ne pas aimer. Et c'est très bien, parce qu'en plus ces gens plus âgés qui sont partis dehors, qui marchent, qui discutent, ils vont gagner des années d'espérance de vie. Macron, il les a pour longtemps, parce que le lien social et l'activité physique, ça fait partie des raisons de vivre plus longtemps. C'est vraiment quelque chose d'important. Penser différemment, être en lien avec les autres, c'est aussi ce qui explique la longévité, c'est aussi ce qui permet la longévité. Le troisième élément de la longévité, c'est l'optimisme et le rire. Dix ans d'écart d'espérance de vie entre les gens qui font la gueule et les gens qui sont optimistes, ouverts aux autres. C'est ce que l'on a fait là, c'est ce qu'ils font sur certains carrefours.

Plus il y a des systèmes comme le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, plus il y a des endroits où justement on est en mixage, on est en partage, on est en mélange, on est en échange, y compris quand on n'est pas d'accord, plus on réduit les risques et plus on se comprend et moins il y aura besoin de mettre des gilets gris, mais il faudra peut-être en mettre quand même.

## Pierre-Olivier LEFEBVRE

On a besoin de villes bienveillantes qui aiment les gens et qui s'aiment entre eux et on a aussi besoin que ce soit reconnu au niveau national. On espère que le lieu dans lequel on est nous reconnaîtra sous toutes ces formes. Merci beaucoup d'avoir pris du temps pour être ensemble, pour que l'on ose changer nos regards. J'espère que vous repartez plus riches ce soir que vous êtes arrivés ce matin. A bientôt pour de nouvelles aventures avec l'équipe du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Et merci à mes collègues.

(Fin des débats).



Avec le soutien de

